

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

THÈSE PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
MARIE-FRANCE LAFONTAINE

DIMENSION AFFECTIVE DE LA VIOLENCE CONJUGALE MASCULINE ET
FÉMININE : CONTRIBUTION DE LA THÉORIE DE L'ATTACHEMENT

MARS 2002

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce document est rédigé sous la forme d'articles scientifiques, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (art. 16.4) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les articles ont été rédigés selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité d'études de cycles supérieurs en psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Sommaire

La présente thèse de doctorat comporte trois articles scientifiques. Un premier article de nature psychométrique, est suivi de deux autres qui ont pour objectif de contribuer à l'avancement des connaissances sur la valeur de la théorie de l'attachement dans la compréhension du phénomène de la violence conjugale. Plus spécifiquement, le premier article présente la traduction en langue française du questionnaire d'attachement amoureux nommé « Experiences in Close Relationships » (ECR; Brennan, Clark, & Shaver, 1998). Il propose deux études de validation de cet instrument réalisées auprès d'adultes et de couples francophones. Les résultats d'analyses factorielles confirmatoires démontrent la valeur d'un modèle à deux paliers. Ce dernier comporte huit composantes de premier ordre de l'attachement amoureux qui sont reliées à deux dimensions de second ordre, c'est-à-dire l'évitement de l'intimité et l'anxiété face à l'abandon.

Les deux autres articles ont trait à des données recueillies auprès d'un échantillon de 316 couples représentatif de la population québécoise et ont pour but de vérifier des hypothèses découlant de la théorie de l'attachement et visant à expliquer la violence psychologique, de même que physique émises par des hommes et des femmes mariés ou en cohabitation. Plus précisément, le second article examine un modèle théorique spécifiant le rôle joué par la colère dans la relation unissant l'attachement et la violence conjugale en considérant l'individu comme unité d'analyse. Les hypothèses stipulent que la colère dans le couple serait une variable médiatrice et modératrice du lien entre l'attachement amoureux et la violence conjugale psychologique, de même que physique.

Les couples ont répondu au ECR (Brennan et al., 1998), à l'Inventaire de la colère dans le couple (Spielberger, 1988, Laughrea, Bélanger, & Wright, 1996) et à l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (CTS2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). Les résultats laissent voir que la colère au sein du couple (état colérique élevé, trait colérique élevé et expression inadéquate de la colère élevée) joue un rôle médiateur dans la relation unissant un attachement anxieux et évitant et la violence conjugale. Aussi, la nature du lien entre l'attachement de l'homme et sa violence conjugale physique diffère selon les niveaux de deux variables modératrices, soit le trait colérique et le contrôle de la colère. Des résultats différentiels sont obtenus selon le sexe et le type de violence.

Enfin, le dernier article met une emphase particulière sur la dyade comme unité d'analyse. Basée sur des données longitudinales, cette recherche propose une typologie de couples violents psychologiquement et une typologie de couples violents physiquement. Le premier objectif, utilisant les données transversales de la première passation de l'étude, vise à classifier les couples en quatre catégories : couples non violents, couples à l'intérieur desquels seulement les femmes sont violentes, couples où seulement les hommes sont violents et couples chez lesquels les deux partenaires sont violents. Les différences entre ces regroupements sont analysées en fonction des variables d'attachement et d'ajustement dyadique des hommes et des femmes. Les données sont recueillies auprès des 316 couples qui ont complété l'ECR (Brennan et al., 1998), l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) et le CTS2 (Straus, et al., 1996). Les résultats démontrent l'importance de

l'attachement anxieux et évitant de la femme, de même que de l'ajustement conjugal des deux partenaires pour discriminer les types de couples à l'intérieur des typologies. L'association entre l'anxiété face à l'abandon de la femme et sa violence conjugale persiste lorsque l'ajustement dyadique des deux partenaires est utilisé comme covariable. Le deuxième objectif est de nature longitudinale et vise à prédire l'évolution de l'intensité de la violence conjugale psychologique et physique observée dans les regroupements de couples du premier temps de l'étude. Les dimensions d'attachement et d'ajustement dyadique évalués au Temps 1 de l'étude sont utilisées à titre de variables prévisionnelles de cette évolution. L'échantillon se compose de 151 couples qui ont participé aux deux temps de l'étude. L'anxiété face à l'abandon de la femme, de même que son évitement de l'intimité sont des variables prédictives significatives de l'évolution de l'intensité de la violence conjugale.

Table des matières

Sommaire.....	iii
Remerciements.....	vii
Introduction.....	1
Chapitre I.....	25
Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : Anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité (Article 1)	
Chapitre II.....	58
Does anger towards the partner mediate and moderate the link between romantic attachment and intimate violence? (Article 2)	
Chapitre III.....	101
Are typologies of psychological and physical couple violence linked to romantic attachment and dyadic adjustment? (Article 3)	
Discussion générale	141
Conclusion	151
Références.....	153

Remerciements

Je désire exprimer ma reconnaissance à mon directeur de recherche, Yvan Lussier, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour sa disponibilité, son encadrement et ses conseils judicieux tout au long de mes études doctorales. Cette recherche a été rendue possible grâce à une bourse d'étude doctorale du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et à une bourse de stage de recherche du Fonds FCAR.

Introduction

Le présent travail de recherche vise à étayer les connaissances actuelles sur la violence conjugale par l'entremise de la théorie de l'attachement. Puisque cette thèse est composée de trois articles scientifiques, une introduction est de mise afin de bien situer la problématique à l'étude. D'abord, le phénomène de la violence conjugale est abordé à l'aide de quelques définitions et statistiques. Ensuite, les aspects théoriques et empiriques qui permettent de justifier les liens entre la violence conjugale et l'attachement sont présentés. Subséquemment, une critique des études antérieures ayant trait à l'attachement et à la violence conjugale est exposée. Enfin, les objectifs généraux de cette thèse sont dévoilés.

Violence Conjugale

Actuellement, la violence conjugale attire beaucoup l'attention des chercheurs, des professionnels de la santé mentale et des gouvernements. Voici une brève introduction à la problématique de la violence conjugale qui permet de la définir et de présenter quelques statistiques sur la prévalence de ce phénomène.

Définitions

Malheureusement, à ce jour, la violence conjugale est une problématique marquée par le manque de consensus des gouvernements, des chercheurs et des intervenants en clinique quant à la manière de la définir. La littérature sur la violence conjugale semble être caractérisée par une phase de bouillonnement d'idées théoriques et cliniques. À ce stade-ci,

il n'y a pas qu'un paradigme simple qui unifie la science, la recherche ou la clinique. Au lieu de cela, il y a une prolifération de constructions théoriques qui tentent de mieux comprendre la violence conjugale. Afin de démontrer ce fait, plusieurs définitions de la violence conjugale en provenance de différentes sources (gouvernements, chercheurs et intervenants) sont présentées. D'entrée de jeu, il ne s'agit pas de dresser un tableau complet de toutes les définitions existantes dans la documentation actuelle mais de montrer au lecteur l'hétérogénéité de ces définitions. Nous allons également tenter de faire ressortir les concepts clés, ainsi que les similitudes et les divergences entre les définitions. D'après les premières définitions, la violence conjugale est conceptualisée comme étant l'apanage des hommes. Par la suite, les définitions sur la violence qui tiennent compte de la contribution des deux conjoints sont examinées. Il est à noter que les sources de références, prises dans leur ensemble, se distinguent les unes des autres en offrant des définitions beaucoup plus étayées, distinguant les types de violence (psychologique, physique, sexuelle, etc.), les styles d'expression interpersonnelle (violence indirecte versus directe) et fournissant des précisions quant aux conséquences de la violence conjugale.

Violence masculine. Santé Canada (1995) conçoit la violence dans les relations amoureuses comme toute attaque sexuelle, physique, psychologique, verbale, financière ou spirituelle infligée délibérément par un homme à sa conjointe.

Il y a violence conjugale quand un homme tente de contrôler le comportement de son épouse, de sa conjointe de fait ou de sa compagne. La violence conjugale est un emploi abusif de pouvoir, qui se sert des liens de

l'intimité, de la confiance et de la dépendance entre un homme et une femme pour placer cette dernière dans un état d'inégalité, d'impuissance et d'insécurité (p. 1).

Selon les chercheurs de l'approche féministe, la violence (violence psychologique sévère, intimidation et violence physique) réfère à la tentative d'un homme visant à contrôler et à terroriser une femme (Arriaga & Oskamp, 1999). Certains tenants de l'approche féministe stipulent aussi que la pornographie est un acte de violence contre la femme (London, 1978). D'autres chercheurs conçoivent la violence conjugale comme l'abus exercée sur un conjoint, habituellement une femme, afin de maintenir le contrôle et le pouvoir de l'individu violent, généralement un homme (Gelles & Conte, 1990).

Selon l'ordre des infirmières et infirmiers du Québec (1987), "La violence conjugale se rapporte à toute forme d'agression délibérée faite à une femme par son conjoint". Selon le regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale (1991):

Une femme victime de violence conjugale est une femme battue (violence physique), menacée de l'être ou objet de scènes de violence qui laissent présumer qu'elle le sera (violence verbale), humiliée par des critiques, des railleries et des insultes qui à la longue peuvent détruire la personnalité et l'assurance (violence psychologique), ayant des relations sexuelles influencées par la violence ou contrainte par l'agresseur (violence sexuelle)

ou contrôlée dans ses moyens et ses choix financiers (violence économique); la violence se déroulant dans le cadre d'une relation de couple (page web).

Violence des deux conjoints. À l'intérieur des sources de références subséquentes, il est question de violence conjugale masculine et féminine. Selon L'Enquête sociale générale (ESG) canadienne de 1999, la violence conjugale signifie: "toute voie de fait ou agression sexuelle qui concorde avec les définitions du Code criminel de ce type d'infraction et qui peut faire l'objet d'une intervention par un policier" (Statistique Canada, 2000). Il existe trois niveaux de voies de fait : 1) les voies de fait simples, c'est-à-dire les voies de fait non armées ou ne causant pas de lésions corporelles graves; 2) les voies de fait armées ou causant des lésions corporelles; et 3) les voies de fait graves, comme par exemple l'homicide.

Tel que mentionné dans Dugal (1997), la violence représente des manières de parler, d'agir ou d'être dans un couple, qui forment une coercition sur l'autre individu dans le but et/ou avec pour résultat de lui faire mal, de lui faire peur ou de le brimer sur le plan psychologique ou physique.

Pour certains chercheurs, la violence conjugale consiste en un patron de comportements qui prend diverses formes (physique, émotionnelle, psychologique, sexuelle et économique), développé dans le but de perpétuer l'intimidation, le pouvoir et

le contrôle du conjoint violent envers le conjoint violenté (Hampton & Washington Coner-Edwards, 1993).

Certains chercheurs se sont penchés plus spécifiquement sur la violence conjugale psychologique ou verbale. Pour Straus (1979), la violence verbale se définit comme un acte perpétré avec l'intention de blesser une autre personne sur le plan émotionnel. D'après Infante et Wigley (1986), la violence psychologique/verbale réfère à des attaques au concept de soi de la personne violentée dans le but de la faire souffrir psychologiquement. Selon Jacobson et Gottman (1998), l'abus verbal ou émotionnel font référence à l'utilisation de formes d'agressions verbales et autres que physiques pour intimider, contrôler une autre personne.

Pour certains autres chercheurs, la violence réfère plutôt à de la violence conjugale physique et elle représente des comportements tels que pousser et donner une claque (O'Leary, 1993; Straus, Gelles, & Steinmetz, 1980). Bien que Gelles (1997) reconnaisse d'autres formes de violence, il mentionne la nuance entre deux types de violence physique. Plus précisément, il existe une violence physique dite "normale" et une autre dite "abusive". La violence normale entre conjoints réfère à des comportements communs du genre donner une claque ou pousser l'autre. Les actes plus dangereux, c'est-à-dire ceux qui ont le potentiel de blesser le/la conjoint/e violenté/e (mordre, étrangler, donner un coup de pied, etc.) font référence à la violence de type abusive. Une telle distinction peut être arbitraire, car elle ne tient pas compte des conséquences de la violence conjugale.

Des définitions plus englobantes de la violence envers les deux conjoints ont aussi été mises de l'avant par les organismes communautaires voués au traitement de la violence conjugale masculine. Par exemple, pour Option (Broué & Clément, 1997), ressource montréalaise en violence conjugale et familiale, la violence "est un ensemble de comportements, de paroles et/ou de gestes agressifs, brusques et répétés à l'intérieur d'une relation de couple et/ou de relations familiales. Cette violence peut être physique, psychologique, sexuelle ou verbale. Elle peut aussi être exercée par des abus faits aux enfants, le contrôle de l'argent, le bris d'objets, les coups sur les animaux ou toutes autres mesures visant à contrôler les gestes et comportements d'un ou plusieurs membres de la famille". Selon PRO-GAM, centre d'intervention et de recherche en violence conjugale et familiale à Montréal, la violence est définie "comme étant toute tentative d'utiliser la force pour contraindre une autre personne à se comporter d'une certaine façon ou pour la réduire à une position d'infériorité. Cette définition implique, outre la brutalité physique, la menace de sévices physiques et psychologiques, ainsi que toute stratégie pour en venir à ses propres fins, contre la volonté de l'autre. Dans le contexte conjugal, la violence est généralement exercée de façon plus sélective, c'est-à-dire qu'elle est souvent dirigée vers une seule et même personne et que son but est de rechercher ou de maintenir un certain contrôle sur l'autre et sur la relation" (Bélanger, 1998).

D'autres chercheurs se sont davantage attardés aux conséquences des actes violents. Entre autres, Brinkerhoff et Lupri (1988) définissent la violence conjugale comme un acte qui menace ou cause des blessures physiques à une autre personne. Straus (1979)

définit le terme "agression" tel un acte émis avec l'intention, ou perçu comme ayant l'intention, de blesser quelqu'un. Les blessures peuvent être symboliques, matérielles ou psychologiques. Certaines définitions sont encore plus restrictives, car seulement les actes qui entraînent des blessures sont considérés comme abusifs. Par exemple, pour les criminologues un acte est considéré comme violent s'il engendre des blessures physiques ou représente un crime (Arriaga & Oskamp, 1999).

Il est possible de faire ressortir de l'ensemble de ces définitions de la violence conjugale plusieurs types de violence, soit la violence psychologique, la violence physique, la violence sexuelle, la violence financière et la violence spirituelle. La violence conjugale psychologique peut prendre de multiples formes, y compris insulter son/sa partenaire, parjurer contre lui/elle, le/la rabaisser ou détruire ses biens. Quant à la violence conjugale physique, elle peut englober des gestes, tels que gifler son/sa partenaire, le/la bousculer, le/la mordre, l'étrangler, lui tirer les cheveux, lui donner des coups de poing ou utiliser une arme contre lui/elle. On désigne du nom de violence sexuelle tout contact sexuel imposé, le recours à la force ou au chantage pour obliger son/sa partenaire à avoir des relations sexuelles contre son gré, ou encore s'il (si elle) subit durant l'acte sexuel, douleurs ou blessures. Il peut également s'agir de violence sexuelle quand il y a transmission volontaire ou par négligence du VIH, du sida ou de toute autre maladie transmise sexuellement. La violence financière consiste en des comportements, tels qu'empêcher l'accès au revenu familial à son/sa partenaire, lui interdire d'effectuer des achats ou d'avoir de l'argent personnel. Enfin, la violence

spirituelle englobe des gestes, tels que se moquer des croyances religieuses de son/sa partenaire ou les dénoncer, interdire l'accès à son/sa partenaire à l'institution religieuse de son choix et imposer à son/sa partenaire des pratiques religieuses.

Il y a lieu de préciser que la violence conjugale peut entraîner des conséquences psychologiques et physiques (blessures) pour la victime. En ce qui a trait au rôle d'agresseur et de victime, les définitions semblent de plus en plus tenir compte du fait que les comportements de violence conjugale peuvent se manifester autant chez l'homme que chez la femme (Archer, 2000). Par contre, elles ne proposent pas d'explication sur les différentes dynamiques interactionnelles entre les conjoints.

En conclusion, nous sommes d'accord avec plusieurs des définitions soulignant que la violence conjugale se manifeste de multiples manières et est perpétrée par les hommes et les femmes. La présente recherche a permis de recueillir des données concernant les trois types de violence (psychologique, physique et sexuelle émises par les hommes et les femmes) les plus documentés à ce jour. Vu le faible niveau de variance de la violence sexuelle, cette étude traitera uniquement de la violence dans les relations amoureuses comme toute attaque psychologique et/ou physique infligée par une femme et/ou un homme à son/sa partenaire amoureux/se.

Statistiques

La violence conjugale féminine et masculine est un problème relationnel important dont la société se préoccupe de plus en plus. Plusieurs études ont tenté de dresser un portrait statistique de la violence conjugale physique et psychologique d'hommes et de femmes de la population générale. Selon les résultats de l'Enquête sociale générale de 1999 sur la victimisation, environ 8% des Canadiennes et 7% des Canadiens vivant en couple, ont été victimes d'une forme ou d'une autre de violence (de la simple menace à l'agression sexuelle) de la part de leur conjoint au cours des cinq dernières années (Statistique Canada, 2000). Ces chiffres font référence à environ 690 000 femmes et 549 000 hommes qui avaient un partenaire ou un ex-partenaire au cours des cinq années précédentes et qui ont déclaré avoir été victimes d'au moins un incident de violence (Statistique Canada, 2000). Le Québec se classe exactement dans la moyenne canadienne, avec les mêmes pourcentages d'hommes (7%) et de femmes (8%) qui se disent victimes de violence conjugale. D'autres études canadiennes et américaines font mention de cette symétrie entre les sexes à l'égard du taux de violence conjugale. Par exemple, au Canada, 12.9% des hommes et 12.5% des femmes ont rapporté un incident de violence conjugale physique au cours de la dernière année (Kwong, Bartholomew, & Dutton, 1999). Aux États-Unis, Straus et Gelles (1986) ont révélé que 11.6% des hommes et 12.4% des femmes ont été violents physiquement envers le partenaire au cours de la dernière année.

L'Enquête nationale sur la violence conjugale masculine, réalisée en 1993 par Statistique Canada, a démontré que 35% des Canadiennes âgées de 18 à 65 ans ont

déclaré avoir été victimes de violence psychologique de la part de leur partenaire. Aussi, Straus et Sweet (1992) ont révélé que 74% des hommes et 75% des femmes (échantillon représentatif de couples américains) ont rapporté au moins une forme de violence conjugale psychologique durant les douze derniers mois. Les divergences entre ces pourcentages peuvent être expliquées par les critères retenus pour définir l'intensité des gestes violents psychologiquement.

Il est possible de conclure que les femmes ne sont pas toujours les victimes de violence conjugale mais peuvent aussi perpétrer des actes de violence psychologique et physique envers leur partenaire masculin.

Attachement et Violence Conjugale

L'étendue du phénomène de la violence conjugale, de même que les coûts familiaux, sociaux et économiques par cette dernière ont incité les chercheurs à mieux comprendre cette problématique à l'aide de diverses approches (p. ex., approches féministe, sociale, biologique et psychologique). Du point de vue psychologique, la théorie de l'attachement offre une base théorique intéressante au paradoxe apparent de l'association entre la violence, d'une part, et l'amour et l'intimité d'autre part. La présente section vise à examiner le rôle potentiel de cette théorie afin d'expliquer l'existence de la violence conjugale.

Aspects Théoriques

Les travaux sur l'attachement adulte reposent en grande partie sur les écrits de Bowlby

(1969/1982, 1973) qui a conceptualisé l'attachement parent/enfant tel un système de contrôle qui permet d'assurer la sécurité de ce dernier. La théorie de Bowlby sous-tend que le système d'attachement est induit par les comportements d'attachement (p. ex., recherche de la figure d'attachement, protestation et colère, sourire, courir vers la figure d'attachement) et que ceux-ci sont activés en temps de danger, stress, maladie et nouveauté. Ces comportements ont pour but d'établir et de maintenir la proximité avec les figures d'attachement. Dans un environnement sécurisant, le système d'attachement de l'enfant est inactivé et ce dernier peut explorer le monde et apprendre de cette exploration. Cependant, certains enfants sont incapables de rechercher la proximité ou d'explorer leur milieu. Cette insécurité sur le plan de l'attachement peut être expliquée par le manque de sensibilité des figures d'attachement à répondre aux besoins de l'enfant, pouvant provoquer de la détresse chez ce dernier et également par le manque de confiance de l'enfant dans l'accessibilité de la personne qui en prend soin (Rothard & Shaver, 1994). De ces dynamiques insécurisantes, il peut résulter des interactions pathologiques dans la dyade figure d'attachement/enfant.

Bowlby (1988) mentionne que les comportements de colère sont une manière fonctionnelle pour l'enfant d'exprimer à son parent que son système d'attachement est activé et que ses besoins d'attachement ne sont pas comblés. Une expression fonctionnelle de la colère peut résulter en une plus grande intimité et sécurité au sein de la relation enfant/figure d'attachement. Cependant, l'enfant dont les besoins d'attachement sont frustrés de manière chronique peut réagir avec de la colère extrême quand il perçoit que sa relation d'attachement est menacée. De plus, la répétition d'expériences d'attachement non

sécurisantes peut transformer la colère d'un enfant en comportements agressifs. Des résultats empiriques ont appuyé cette association entre les comportements violents (p. ex., comportements agressifs et d'opposition envers les pairs et les figures d'attachement, troubles de comportements, interactions avec les autres qui sont empreintes de contrôle) et un attachement non sécurisant chez l'enfant (Greenberg, DeKlyen, Speltz, & Endriga, 1997; Greenberg, Speltz, DeKlyen, & Endriga, 1992; Lyons-Ruth, Alpern, & Repacholi, 1993).

Suite à ses expériences d'interactions comportementales répétées avec les figures d'attachement, l'enfant accumule de l'information et développe des représentations cognitives (modèles mentaux internes) de soi, des autres et des relations d'attachement. En raison de la nature stable de la relation entre l'enfant et ses figures d'attachement, les représentations cognitives sont considérées (autant théoriquement qu'empiriquement) comme stables à travers le temps, à moins de transformations en termes de qualité de la relation d'attachement provenant, par exemple, d'un événement de vie stressant ou d'un abus physique (Bar-Hain, Sutton, Fox, & Marvin, 2000; Rauh, Ziegenhain, Mueller, & Wijnorks, 2000).

Compte tenu que les représentations cognitives développées durant l'enfance influencent les patrons relationnels futurs avec des personnes significatives, une association entre un attachement amoureux non sécurisant, la colère non fonctionnelle et la violence conjugale peut-être postulée (Bowlby, 1988). D'abord, rappelons que la colère s'avère en soi une composante affective naturelle de toute relation d'attachement

(Bowlby, 1984). Tout comme chez l'enfant, la colère d'un/une partenaire amoureux/se peut exercer un rôle des plus importants à l'intérieur d'une relation sécurisante puisqu'elle sert à protéger une relation significative aux yeux de la personne en colère. La colère émise au bon moment, au bon endroit et à la bonne intensité est perçue par Bowlby (1988) comme étant fonctionnelle, tandis que la violence, qui constitue une forme exagérée de colère dysfonctionnelle, ne l'est pas. La colère permettant à un individu sécurisant de communiquer à son/sa partenaire amoureux/se la peur d'être séparé/e de lui ou d'elle, s'intensifie en violence conjugale chez l'individu non sécurisant (Kesner & McKenry, 1998).

Chez l'enfant comme chez l'adulte, l'insécurité sur le plan de l'attachement peut se manifester par des réactions d'anxiété face à l'abandon, d'une part et d'évitement de l'intimité, d'autre part (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978; Bartholomew & Horowitz, 1991; Hazan & Shaver, 1987). Ces deux types de réactions face à l'insécurité sont liés de façon distincte à la violence conjugale en fonction de patrons de pensées, de comportements et de sentiments distincts, propres à chacune de ces réactions. Premièrement, l'individu qui rapporte de l'anxiété face à l'abandon se caractérise par de l'instabilité émotionnelle, un sentiment de dépendance face au partenaire, la préoccupation de ne pas être aimé par ce dernier, une faible estime de soi et de la jalousie extrême (Bartholomew & Horowitz 1991; Camelley, Pietromonaco, & Jaffe, 1994; Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987). Ainsi, la personne anxieuse sur le plan affectif désire-t-elle une proximité complète avec le partenaire mais ne croit pas que cette

possibilité puisse exister. Elle peut alors blâmer le partenaire, devenir en colère et violente. La violence contre le/la partenaire devient ainsi une avenue possible pour la personne anxieuse et sensible à l'abandon. Dans ce cas, la violence émise par l'individu anxieux a pour but de rétablir la proximité avec le/la conjoint/e et l'inciter à prendre soin de lui/d'elle (Mayseless, 1991).

Deuxièmement, l'individu qui tend à éviter l'intimité éprouve de la difficulté à dépendre des autres, nie son désir d'amour et de support et n'aime pas partager ce qui touche son intimité. Il est capable de réprimer son anxiété, sa peur d'être abandonné et sa colère (Bartholomew & Horowitz 1991; Camelley et al., 1994; Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Mayseless, 1991; Mikulincer & Nachshon, 1991). Ainsi, l'hostilité des personnes évitantes est de type passif/agressif plutôt que d'être l'expression libre de leur colère et de leur violence (Mayseless, 1991). Cependant, selon Mayseless (1991), il existe certaines situations dans lesquelles les individus qui évitent les relations intimes deviennent ouvertement hostiles, agressifs et même violents physiquement. En effet, même une personne très prudente (évitante) peut parfois en venir à faire confiance à une autre personne ou tomber en amour avec elle, ce qui la rend vulnérable. Si jamais le/la partenaire de la personne évitante menace de mettre fin à la relation, cette dernière peut alors laisser libre cours à l'anxiété et la colère réprimées, qui par la suite peuvent culminer en violence conjugale. Par ailleurs, la personne qui évite les relations intimes peut devenir violente dans le but d'empêcher le/la partenaire amoureux/se d'être trop

intime (Kobak & Sceery, 1988), puisque l'intimité sous-tend la possibilité d'être abandonnée ou rejetée.

Aspects Empiriques

Utilisant la théorie de l'attachement de Bowlby comme cadre théorique, le lien entre l'attachement adulte et la violence conjugale a été examiné empiriquement à partir de deux grandes perspectives. Concernant la première perspective, les chercheurs en psychologie du développement ont élaboré et utilisé une entrevue semi-structurée, le "Adult Attachment Interview" (AAI; George, Kaplan, & Main, 1985) qui a trait aux relations d'attachement dans l'enfance. La notation du AAI est basée sur trois éléments: la description des expériences d'attachement de l'enfance, le langage utilisé dans l'entrevue et l'habileté à fournir une explication intégrée et crédible des expériences et de leurs significations (Crowell & Treboux, 1995). Le langage et le style de discours reflètent l'état d'esprit en regard de l'attachement. La narration est donc examinée en tenant compte de la matière exprimée intentionnellement par une personne et de la matière dont cette dernière ne semble pas consciente (p. ex., inconstance dans le discours; Crowell & Treboux, 1995).

En ce qui concerne la seconde perspective, les chercheurs en psychologie sociale ont développé et employé un grand nombre de questionnaires afin d'évaluer les sentiments et les comportements à l'intérieur des relations intimes. Comparativement à l'entrevue, les questionnaires d'attachement nécessitent de la part du répondant un minimum de familiarité avec ses sentiments, ses comportements sociaux et ses croyances face aux

relations (Brennan, Clark, & Shaver, 1998). Les données recueillies à l'aide de ces deux approches doivent être interprétées en fonction des postulats qui leurs sont associés. La présente étude et la majorité des travaux actuels portant sur l'attachement et la violence conjugale s'inspirent de ce dernier courant qui a trait concrètement aux relations intimes (contrairement au AAI qui porte sur les souvenirs des relations d'attachement parent-enfant).

Outre l'entrevue et le questionnaire, il existe d'autres modes d'évaluation de l'attachement tels que le "Secure Base Scoring System for Adults" qui permet de codifier des vidéos à l'intérieur desquels les couples discutent d'un conflit (Crowell, Gao, Pan, O'Connor, & Waters, 1995) et le "Marital Q-sort" (Kobak & Hazan, 1991). Toutefois, ces mesures de l'attachement n'ont pas été mises en relation avec la violence conjugale et ne seront pas abordées.

Le lien entre l'attachement et la violence conjugale a été vérifié à deux reprises à l'aide du AAI et à sept reprises à l'aide de différents questionnaires d'attachement. Voici une description des sept études concernées (une de ces études a utilisé trois méthodes d'évaluation).

En ayant recours au AAI, Babcock, Jacobson, Gottman et Yerington (2000) ont démontré que les hommes violents envers leur conjointe ($n = 23$) étaient moins sécurisants sur le plan de l'attachement (c'est-à-dire davantage préoccupés et détachés)

que les hommes vivant de la détresse conjugale (insatisfaction face au partenaire et à la relation) mais non violents ($n = 13$). De plus, globalement, les hommes préoccupés étaient plus violents sur le plan psychologique envers leur partenaire. Employant aussi le AAI, Holtzworth-Munroe, Stuart et Hutchinson (1997) ont effectué une étude auprès d'hommes violents ($n = 45$), d'hommes non violents envers leur partenaire mais en détresse conjugale ($n = 24$) et d'hommes non violents et non en détresse conjugale ($n = 24$). Ils ont découvert que les hommes violents étaient plus susceptibles que les hommes non violents d'être classifiés dans les catégories préoccupé et "inqualifiable" (aucune stratégie organisée d'attachement).

Bookwala et Zdaniuk (1998) ont utilisé une méthode d'évaluation de l'attachement par questionnaire ("Relationship Questionnaire", RQ; Bartholomew & Horowitz, 1991) avec 59 femmes et 26 hommes, tous étudiants au premier cycle universitaire. Après avoir contrôlé l'effet de l'ajustement dyadique et la durée de la relation, les participants agressifs ont obtenu un score plus élevé sur les styles d'attachement préoccupé et craintif. Cependant, en contrôlant pour l'effet des problèmes interpersonnels, seulement le style d'attachement préoccupé était lié à l'occurrence de la violence. De manière similaire à ces chercheurs, Kesner et McKenry (1998) ont utilisé le RQ et ont découvert que la violence physique des hommes ($N = 149$) étaient reliée à un attachement non sécurisant et craintif.

Holtzworth-Munroe et al. (1997) ont constaté que les hommes violents ($n = 58$) sont significativement plus anxieux face à l'abandon, tel qu'évalué par le "Adult Attachment

Scale" (AAS; Collins & Read, 1990), comparativement aux hommes non violents envers leur partenaire mais en détresse conjugale ($n = 32$) et aux hommes non violents envers leur partenaire et non en détresse ($n = 29$). De plus, relativement à ces derniers, les hommes violents ont rapporté plus d'évitement des relations, ainsi que plus d'inconfort face à la proximité.

Dutton, Saunders, Starzomski et Bartholomew (1994) ont constaté que les scores aux styles d'attachement préoccupé et craintif, mesurés à partir du "Relationship Styles Questionnaire" (RSQ; Griffin & Bartholomew, 1994), étaient plus élevés pour les 120 hommes en traitement pour violence conjugale que pour les 40 hommes en provenance de la communauté. De plus, les styles d'attachement préoccupé et craintif étaient positivement associés à la violence conjugale psychologique ($N = 160$ hommes), tandis que le style d'attachement sécurisant était négativement relié à ce type de violence. Dans l'étude de Dutton, Starzomski et Ryan (1996), les 140 hommes référés pour cause de violence conjugale ont davantage rapporté un style d'attachement craintif au RSQ que les 45 hommes du groupe contrôle (l'attachement craintif était le seul style évalué). En utilisant le RSQ, Holtzworth-Munroe et al. (1997) ont démontré que les hommes non violents et satisfaits de leur relation de couple ($n = 24$) rapportent un attachement plus sécurisant en comparaison des hommes violents ($n = 45$) et des hommes non violents en détresse conjugale ($n = 24$). De plus, les hommes violents ont rapporté davantage de préoccupations envers leur partenaire que les hommes non violents en détresse conjugale et ont rapporté un style d'attachement plus craintif en comparaison des hommes non violents satisfaits de leur

relation de couple. Également, Roberts et Noller (1997) ont démontré que la violence conjugale émise par les hommes et les femmes ($N = 181$ couples) était associée à l'anxiété face à l'abandon, telle qu'évaluée par le RSQ.

Critiques des Études

La théorie de l'attachement semble donc un cadre théorique intéressant et encore peu utilisé pour l'étude du phénomène de la violence conjugale. Des sept études existantes ayant trait à l'attachement et à la violence conjugale, il est possible de dégager plusieurs limites. Des limites plus spécifiques seront aussi énoncées à l'intérieur des trois articles. Une première limite concerne l'utilisation de questionnaires d'attachement catégoriques (choix forcé d'un style d'attachement) au lieu d'un questionnaire dimensionnel (évaluation sur un continuum d'intensité) comme le « Experiences in Close Relationships » (ECR; Brennan et al., 1998). En fait, les spécialistes ont recommandé d'utiliser une mesure d'attachement continue plus sensible (Feeny, Noller, & Hanrahan, 1994). Par exemple, l'ECR permet une évaluation plus fine des niveaux d'anxiété face à l'abandon et d'évitement de l'intimité. Par ailleurs, comparativement aux stratégies observationnelles et aux entrevues, l'ECR a le mérite de permettre le cumul de données chez un grand nombre de personnes, car il implique peu de frais en terme de ressources humaines (passation et saisie de données).

Une deuxième limite a trait à la petite quantité d'études s'intéressant au lien entre l'attachement amoureux et la violence psychologique (Babcock et al., 1999; Dutton et al., 1994). Habituellement, les études ont mis une emphase presque exclusive sur la violence

physique, en dépit du fait que 1) la violence psychologique est plus fréquente que la violence physique (Dutton & Starzomski, 1993; Straus et al., 1980); 2) la violence psychologique coexiste fréquemment avec la violence physique (Follingstad, Rutledge, Berg, Hause, & Polek, 1990; Walker, 1984); 3) la violence psychologique prédit de manière significative la violence physique (Murphy & O'Leary, 1989; O'Leary, Malone, & Tyree, 1994) et 4) la violence psychologique peut impliquer des conséquences aussi dommageables que la violence physique (Straus & Sweet, 1992).

Une troisième limite se situe au niveau de l'absence d'études sur les mécanismes (médiateur et modérateur) qui unissent l'attachement et la violence conjugale, qui selon O'Leary et Cascardi (1998), doivent être mis en évidence. Par exemple, seulement deux études évaluent simultanément l'influence de l'attachement et de la colère sur la violence conjugale (Dutton et al., 1994; Dutton et al., 1996). Cependant, ces recherches n'ont pas considéré la contribution possible d'une organisation causale et interactionnelle entre ces variables.

Une quatrième limite s'applique au faible nombre de recherches empiriques sur la violence conjugale émise par les femmes (Shupe, Stacey, & Hazlewood, 1987; Straus, 1999). En fait, seulement Bookwala et Zdaniuk (1998), de même que Roberts et Noller (1997) ont examiné le lien entre l'attachement et la violence conjugale des femmes, mais les premiers chercheurs n'ont pas utilisé un échantillon de couples. Cette lacune ne permet pas une analyse fine des liens entre l'attachement et la violence conjugale et restreint par le

fait même la capacité de généralisation des résultats existants.

Une cinquième limite des études qui ont examiné le rôle de l'attachement dans l'explication du phénomène de la violence conjugale est l'intérêt porté strictement aux patrons individuels d'attachement. En effet, de plus en plus de travaux suggèrent qu'une compréhension dynamique du fonctionnement conjugal doit prendre sa source dans l'étude de l'interaction dyadique des styles d'attachement des deux conjoints (Berman, Marcus, & Raynes Berman, 1994). Selon Roberts et Noller (1997), il semble important d'examiner les styles d'attachement des deux partenaires dans la prédiction de la violence conjugale. La violence d'une personne peut être influencée par certaines caractéristiques du conjoint et la capacité à s'ajuster au fonctionnement de l'autre au lieu d'être uniquement le résultat de variables intrinsèques. Selon Mayseless (1991), la violence survient dans les couples où les conjoints sont attachés de façon non sécurisante l'un à l'autre, la violence ayant pour fonction de maintenir une relation intime significative, de régulariser l'intimité ou de rétablir un sentiment de sécurité. À ce stade-ci, seulement deux études ont exploré l'impact de l'attachement du partenaire sur la violence de l'autre (Kesner & McKenry, 1998; Roberts & Noller, 1997). Ces deux études ont été réalisées auprès de couples, cependant, Kesner et McKenry (1998) n'ont pas étudié la violence perpétrée par les femmes. Par conséquent, il est important de poursuivre des études auprès de couples.

Objectifs Généraux de la Recherche

Afin de pallier les lacunes énumérées auparavant, la présente recherche vise l'atteinte de plusieurs objectifs qui se regroupent autour de trois articles. Le premier article expose notre démarche visant à retenir un instrument d'évaluation de l'attachement amoureux qui comporte de bonnes qualités psychométriques. Il traite de la traduction en langue française du « Experiences in Close Relationships » (Brennan et al., 1998) et propose deux études de validation de ce questionnaire dimensionnel réalisées auprès d'adultes et de couples francophones.

Le deuxième article vise à étendre les travaux actuels, portant sur l'étude de l'attachement adulte et la violence conjugale, en examinant un modèle théorique du lien entre ces deux dimensions. Ce modèle de la violence masculine et féminine se penche plus particulièrement sur la violence psychologique et physique. Globalement, il propose d'intégrer plusieurs dimensions de la colère au sein du couple à l'examen du lien entre l'attachement et la violence conjugale. Précisément, il examine les effets médiateur et modérateur de l'expérience et de l'expression de la colère vécues dans les relations de couple sur l'association entre l'attachement et la violence sont examinés.

Le troisième article évalue une typologie de couples violents psychologiquement et une typologie de couples violents physiquement de manière transversale et longitudinale. Le but est de vérifier jusqu'à quel point les couples non violents diffèrent des couples à l'intérieur desquels il y a violence conjugale (femmes violentes seulement, hommes violents seulement

et deux partenaires violents) sur l'attachement amoureux et l'ajustement conjugal des femmes et des hommes. De plus, afin de vérifier la force du lien entre l'attachement et les typologies de couples violents, l'effet de l'ajustement conjugal des deux conjoints sera contrôlé. L'objectif de nature longitudinale vise, quant à lui, à prédire l'évolution de l'intensité de la violence conjugale psychologique et physique (scores continus obtenus à l'aide des typologies de couples violents au Temps 1 et au Temps 2) à partir de l'attachement amoureux et de l'ajustement dyadique des hommes et des femmes évalués au premier temps de l'étude.

Puisque cette thèse de doctorat se compose de trois articles scientifiques, chacun d'eux fera l'objet d'une présentation détaillée. À la suite de ces présentations, une discussion générale permettra de présenter une synthèse des principaux résultats, la contribution de la présente démarche de recherche, les limites de la thèse de doctorat, de même que des pistes de recherches futures. En dernier lieu, une conclusion mettra fin à ce travail de recherche.

Chapitre I

Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : Anxiété face à l'abandon et
évitement de l'intimité

Titre courant : ÉVALUATION BIDIMENSIONNELLE DE L'ATTACHEMENT
AMOUREUX

Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : Anxiété face à l'abandon et
évitement de l'intimité

Marie-France Lafontaine Yvan Lussier

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

Dans le contexte de la psychologie conjugale, une variété de questionnaires d'attachement est utilisée. Malheureusement, lorsqu'on prend connaissance des caractéristiques propres à chacune de ces mesures, il peut sembler ardu de circonscrire le construit de l'attachement. Ainsi, il y a lieu de se demander ce qu'évalue cette panoplie d'instruments ? Brennan, Clark et Shaver (1998) ont proposé une réponse à cette interrogation et ont développé une mesure nommée " Experiences in Close Relationships " (ECR) et ce, à partir de l'ensemble des questionnaires existants de l'attachement adulte. Leur travail s'appuie sur une conceptualisation théorique bien établie et dérivée de la théorie de l'attachement de Bowlby. L'ECR met en valeur deux échelles d'attachement amoureux : évitement de la proximité et anxiété face à l'abandon. Le présent article traite de la traduction en langue française de l'instrument et propose deux études de validation de ce dernier réalisées auprès d'adultes ($N = 329$) et de couples ($N = 316$) francophones. La première étude consiste à vérifier la validité factorielle exploratoire et confirmatoire de la version francophone du ECR. L'analyse exploratoire démontre que dix-huit items mesurent la dimension évitement et dix-huit items mesurent la dimension anxiété. Les résultats d'analyses factorielles confirmatoires démontrent la valeur d'un modèle à deux paliers. Ce dernier comporte huit composantes de premier ordre de l'attachement amoureux qui sont reliées à deux dimensions de second ordre, c'est-à-dire l'évitement des rapports intimes et l'anxiété face à l'abandon. La seconde étude permet de contre valider la version francophone du ECR auprès de couples par l'entremise d'analyses factorielles confirmatoires.

Mots clés : attachement amoureux, questionnaire et qualités psychométriques.

Abstract

In the context of marital psychology, a variety of attachment self-report measures are used. Unfortunately, a look at these questionnaires' characteristics makes it difficult to tap the romantic attachment construct. The question here is what do these self-reports evaluate? Brennan, Clark and Shaver (1998) found an answer to that question and developed the Experiences in Close Relationships (ECR), a measure derived from a large number of adult attachment questionnaires. Their work is grounded on a well recognized theoretical base and inspired from Bowlby's attachment theory. The questionnaire evaluates two romantic attachment scales: avoidance of intimacy and anxiety about abandonment. The present article concerns the French translation of the ECR and proposes two validation studies realized with French Canadian adults ($N = 329$) and couples ($N = 316$). The first study is about verifying the exploratory and confirmatory factorial validity of the French version of the ECR. The exploratory factor analysis demonstrates that eighteen items measure the avoidance dimension and eighteen items measure the anxiety dimension. Factorial confirmatory analyses demonstrate the value of a two-stage model. This model includes eight first-order attachment scales, related to two-second order dimensions, that is avoidance of intimacy and anxiety over abandonment. The second study allows the counter validation of the French version of the ECR with couples by using confirmatory factor analyses.

Key words: romantic attachment, questionnaire and psychometric properties.

L'accumulation de données empiriques et cliniques dans le domaine de l'attachement permet de croire que les expériences d'attachement d'un enfant avec ses parents sont primordiales à son développement et qu'elles demeurent importantes lorsque l'enfant devient adulte et change de figure d'attachement (p. ex., la transition du parent au partenaire amoureux). En effet, plusieurs études empiriques démontrent clairement la présence de liens significatifs entre les manifestations sécurisées et non sécurisées chez l'adulte et une multitude de variables intrapersonnelles et dyadiques. Afin d'obtenir des données en la matière, les chercheurs ont élaboré des méthodes d'évaluation de l'attachement adulte en s'inspirant de la théorie de l'attachement de Bowlby (1969/1982, 1973), de même que des travaux empiriques de Ainsworth (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978). Les deux études incluses dans cet article contribuent à valider en langue française l'un de ces questionnaires, soit le "Experiences in Close Relationships" (ECR; Brennan, Clark, & Shaver, 1998) qui se démarque par ses qualités psychométriques (en plus de s'appuyer sur une base conceptuelle théorique solide, l'ECR présente une consistance interne élevée).

Bowlby (1969/1982) a conceptualisé l'attachement parent-enfant tel un système de contrôle qui permet d'assurer la sécurité de ce dernier. Ce système d'attachement est mis en branle lorsque l'enfant se retrouve en situations qualifiées de menaçantes pour sa survie (en situations de stress, de maladie, de danger, etc.). Suite à des interactions comportementales répétées avec sa figure d'attachement, l'enfant accumule des informations qui permettent le développement de représentations cognitives d'expériences d'attachement concernant le soi et les autres. Les représentations cognitives de soi ont trait au jugement de l'enfant face à

son mérite à recevoir de l'aide et du réconfort des autres y compris sa figure d'attachement (Bowlby, 1973). Les représentations cognitives des autres réfèrent à la perception de l'enfant face à la disponibilité de sa figure d'attachement à lui fournir protection et réconfort en cas de besoin (Bowlby, 1973). Si la figure d'attachement répond de manière consistante aux besoins d'attachement de l'enfant, ce dernier sera en mesure de développer le sentiment qu'il mérite l'amour des autres (peu d'anxiété face à la possibilité de ne pas être aimé et peu de dépendance émotionnelle) et la confiance dans la disponibilité des autres en cas de besoin (peu d'évitement de la proximité avec sa figure d'attachement) (Bartholomew, 1997). Ces modèles mentaux persisteraient tout au cours de la vie et guideraient les attentes, les perceptions et les comportements des individus dans leurs relations ultérieures, incluant leurs relations intimes.

Suite aux écrits de Bowlby, les travaux de Ainsworth et ses collègues (Ainsworth et al., 1978) décrivent empiriquement la nature et les manifestations des liens d'attachement entre l'enfant et le parent qui lui prodigue les soins. L'observation directe des comportements des enfants, en réponse à deux séparations et à deux réunions avec un parent, a permis de mettre à jour des différences individuelles en regard du type de comportements émis par l'enfant lorsque son système d'attachement est activé. Précisément, trois patrons d'attachement ont été identifiés : sécurisant, évitant et anxieux-ambivalent. Main et Solomon (1986, 1990) ont identifié un style d'attachement désorganisé/désorienté qui se caractérise par des conduites suggérant un état de frayeur, de désorganisation et de comportements conflictuels manifestes (Lyons-Ruth & Jacobvitz, 1999). Outre la mise en valeur de ces

quatre styles d'attachement, les résultats obtenus par Ainsworth et al. (1978) font état de deux fonctions discriminantes qui auraient permis de prédire le style d'attachement des enfants (Brennan et al., 1998). Une première fonction renvoie à des comportements d'évitement à l'égard du parent de la part de l'enfant, comme le manque de proximité avec celui-ci ou la diminution de la détresse (p. ex., arrêt des pleurs) en son absence. Une deuxième fonction réfère à l'anxiété de l'enfant face à son parent, telle que de la résistance à être réconforté et un manque d'exploration de la part de l'enfant.

Les chercheurs en psychologie sociale se sont basés sur les données empiriques et théoriques obtenues auprès d'enfants afin de conceptualiser une approche de l'étude de l'attachement adulte (les travaux sur l'attachement adulte effectués par d'autres courants de recherche comme ceux de George, Kaplan et Main (1985) et de West et Sheldon (1994) ne sont pas présentés à l'intérieur du présent article). En tant qu'instigateurs, Hazan et Shaver (1987) ont construit un questionnaire (« Adult Attachment Questionnaire ») permettant de classer les adultes à l'intérieur de trois catégories d'attachement correspondant à celles retrouvées chez les enfants (sécurisant, évitant et anxieux-ambivalent). De l'avis de Bartholomew (1990), cette conceptualisation ne rend pas compte entièrement du concept de l'image de soi et de celle des autres mentionné par Bowlby (1973), en raison de l'emploi d'une seule catégorie évitante qui réfère, selon elle, à des personnes qui évitent l'intimité par peur d'être rejetées et non à des individus qui nient leurs besoins d'attachement. Le modèle de Bartholomew (1990) permet de pallier cette lacune en introduisant une typologie quadrifide des patrons d'attachement adulte. Le

questionnaire qui en découle (« Relationship Questionnaire »; Bartholomew & Horowitz, 1991) met à jour un style sécurisant, un style préoccupé, ainsi que deux styles évitants : détaché et craintif.

Plus spécifiquement, le modèle en quatre styles systématise le concept des représentations cognitives d'attachement de Bowlby en organisant les différents patrons de l'attachement adulte en termes d'interaction entre les modèles de soi et des autres. La dimension du modèle de soi est liée au degré de dépendance émotionnelle d'une personne face aux autres pour obtenir une validation de ce qu'elle est (Bartholomew, 1997). Plus précisément, le continuum du modèle de soi indique le degré avec lequel une personne a intériorisé un sens de sa valeur personnelle indépendant de validation externe (modèle de soi positif : faible niveau de dépendance et d'anxiété face à l'abandon au sein des relations intimes), et ce comparativement à un sentiment d'anxiété et d'incertitude concernant la possibilité d'être aimée, acceptée et d'être rejetée (modèle de soi négatif : haut niveau de dépendance et d'anxiété expérimentées dans les relations intimes). La dimension du modèle des autres fait quant à elle référence au degré avec lequel l'individu a une perception des autres comme étant disponibles et supportants (Bartholomew, 1997). Le continuum du modèle des autres est donc associé à la tendance à rechercher (modèle de soi positif) ou à éviter (modèle de soi négatif) la proximité dans une relation. Par conséquent, les individus qui s'identifient au style sécurisant ont une image positive d'eux-mêmes et des autres. Les personnes de style préoccupé, l'équivalent du style anxieux-ambivalent dans la conception de Hazan et Shaver (1987), ont une image

négative d'eux-mêmes, tandis que celle qu'elles ont des autres est positive. Quant aux deux autres styles, ils sont associés à une image négative des autres, ce qui explique qu'ils se trouvent confondus dans la conception de Hazan et Shaver (1987). Toutefois, le style d'attachement craintif se distingue par une image négative de soi, tandis que le style détaché se caractérise par une image positive de soi.

Les travaux influents de Hazan et Shaver (1987) et de Bartholomew (1990) ont engendré de multiples questionnaires (soit des adaptations ou des questionnaires différents) afin d'évaluer le construit d'attachement adulte. De ce désordre apparent lié à l'existence de tant de questionnaires et se basant sur le fait que des analyses psychométriques réalisées avec ces questionnaires ont généralement révélé deux dimensions de l'attachement (p. ex., Levy & Devis, 1988; Simpson, 1990; Simpson, Rholes, & Phillips, 1996), Brennan et al. (1998) ont fait état de la bidimensionalité de l'ensemble de ces instruments. C'est donc à partir de ce regroupement des questionnaires de l'attachement adulte qu'est né l'ECR (Brennan et al., 1998) qui permet de cerner les représentations cognitives qu'un individu a de soi (continuum de l'anxiété face à l'abandon) et de ses partenaires amoureux (continuum de l'évitement de l'intimité).

Ces représentations peuvent être évaluées à l'aide de multiples comportements et sentiments qui sont mis en branle lorsque le système d'attachement d'un adulte est activé. Les questions du ECR permettent d'aborder des dimensions aussi variées que la colère lorsque le partenaire ne peut pas répondre au besoin de l'individu, le retrait lorsque le

partenaire désire se rapprocher de lui ou la recherche de support lorsque l'individu se retrouve en détresse.

L'importance de traduire en langue française l'ECR émane de l'inexistence d'un questionnaire dimensionnel de langue française évaluant directement l'attachement amoureux. De plus, même si l'utilisation de dimensions est privilégiée par rapport à celle de variables catégoriques, l'ECR permet, à des fins pratiques, de classer les individus parmi l'un des quatre styles d'attachement mis en relief par Bartholomew (1990). Également, l'ECR est composé de plus d'items que la majorité des mesures actuelles ce qui permet de prévenir les biais dans les réponses et surtout de pallier le manque de puissance et de précision associées aux mesures catégorielles de l'attachement (Brennan et al., 1998; Fraley & Waller, 1998). Effectivement, dans ces dernières mesures, l'attrait de la définition du patron sécurisant peut fausser les résultats. De plus, un choix forcé néglige de mettre en lumière les tendances non sécurisantes d'une personne, étant donné qu'elle doit choisir parmi un des quatre styles d'attachement. Du point de vue de Fraley, Waller et Brennan (2000), les mesures dimensionnelles telles que proposées par Brennan et ses collègues (1998), représentent sans contredit un progrès considérable comparativement aux mesures avec catégories. De plus, une analyse de la qualité des items du ECR et de trois autres questionnaires reconnus (Collins & Read, 1990; Griffin & Bartholomew, 1994; Simpson, 1990) a permis de démontrer que les échelles du ECR sont celles ayant les meilleures qualités psychométriques (Fraley et al., 2000). Enfin, il faut

souligner que l'emploi du ECR implique peu de frais en termes de ressources humaines (passation et saisie des données rapides).

Objectifs

Cet article se compose de deux études. La première étude vise à présenter la traduction canadienne-française du ECR (Brennan et al., 1998), soit le Questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux (QEAA) et à valider ce dernier auprès de 329 adultes francophones par l'entremise d'analyses factorielles de types exploratoire et confirmatoire. Deux modèles seront présentés: 1) le modèle présenté par Brennan et al. (1998) à l'intérieur duquel les 36 items du QEAA dépendent des dimensions évitement et anxiété; et 2) un modèle révisé posthoc, construit à partir de données théoriques et empiriques pertinentes, à l'intérieur duquel deux facteurs de second ordre (évitement de l'intimité et anxiété face à l'abandon) déterminent chacun quatre autres facteurs latents de l'attachement (facteurs de premier ordre), qui à leur tour influencent les 36 items du QEAA. La deuxième étude a pour but de contre valider ce modèle révisé auprès d'un échantillon de 316 couples québécois. Pour ce faire, des analyses factorielles confirmatoires sont effectuées chez les hommes et les femmes séparément.

Étude 1

Méthode

Participants et Procédure

L'échantillon se compose de 329 adultes, c'est-à-dire 210 femmes (64%) et 119 hommes (36%). L'âge moyen des participants est de 30.67 ans. Les participants ont en moyenne 14.29 ans de scolarité, soit de 4 à 21 ans. Le nombre d'enfants est en moyenne de 1.85 ($n = 252$; 77%). Parmi les 329 adultes, 284 (86.32%) sont en relation de couple. Des assistants de recherche ont recruté des adultes de la population générale. Ceux désireux de participer à l'étude ont reçu un ensemble de questionnaires à répondre à la maison et une enveloppe de retour affranchie.

Instruments de Mesures

Le développement du ECR a été effectué auprès de 1085 étudiants universitaires à partir de 14 mesures de l'attachement (Brennan et al., 1998). Les auteurs ont généré 323 items évaluant 60 sous-échelles d'attachement. Une analyse des composantes principales de ces dernières a fourni deux facteurs (évitement et anxiété). Ensuite, deux échelles de 18 items ont été construites à partir des 36 items, parmi les 323 du départ, ayant la plus forte corrélation avec un des deux facteurs. La version francophone du ECR (Brennan et al., 1998), soit le QEAA, a fait l'objet d'une procédure de traduction par un comité composé de quatre personnes bilingues, dont une traductrice professionnelle. Le QEAA comporte 36 items (Tableau 1) qui sont accompagnés d'une échelle en 7 points, allant de fortement en désaccord (1), neutre/partagée (4), à fortement en accord (7).

Résultats

Avant de vérifier la validité factorielle du QEAA, la cohérence interne de l'instrument est examinée. Les coefficients alpha obtenus avec le QEAA sont élevés et semblables à ceux de la version américaine, soit de .88 pour l'échelle d'évitement et de .88 pour l'échelle d'anxiété, comparativement à .94 et .91 respectivement pour la version originale (Brennan et al., 1998).

À présent, dans le but de vérifier la dimensionalité du QEAA, une analyse factorielle en composantes principales est effectuée. L'examen des valeurs propres (supérieures à 1) fait ressortir huit facteurs expliquant 56.76% de la variance. Ces derniers et les items qui leur sont associés sont décrits à l'intérieur de la Figure 1. Toutefois, l'interprétation du test des éboulis permet de constater que les items du QEAA se regroupent autour d'une structure en deux dimensions. La valeur propre du premier facteur est de 8.29 et ce dernier détermine 23% de la variance totale, tandis que la valeur propre du deuxième facteur est de 4.67 et celui-ci explique 13% de la variance totale. Suite à une rotation orthogonale (varimax) des axes, il est en effet possible de distinguer clairement deux facteurs. Les résultats de l'analyse exploratoire apparaissent dans le Tableau 1. Ils confirment l'hypothèse de Brennan et al. (1998) à l'effet que les items impairs mesurent la dimension évitement de l'intimité tandis que les items pairs mesurent le concept d'anxiété face à l'abandon.

Une analyse factorielle confirmatoire (logiciel EQS; Bentler, 1995) est ensuite réalisée pour appuyer les résultats obtenus à l'aide de l'analyse exploratoire. La première étape consiste à vérifier un modèle à l'intérieur duquel les 36 items du QEAA dépendent des deux dimensions évitement et anxiété (Brennan et al., 1998). Différents coefficients permettent de vérifier la correspondance entre le modèle de mesure hypothétique et les données empiriques. Entre autres, le test du khi-deux évalue jusqu'à quel point le modèle formulé réussit à reproduire les données observées. Sur le plan statistique, un khi-deux non significatif indique qu'il est impossible de rejeter le modèle selon les bases statistiques, constituant, par le fait même, une représentation cohérente des données. Cependant, il est problématique d'interpréter un support à l'hypothèse nulle tel un appui au modèle vérifié (Marsh, 1987). Hayduk (1987) et Hoyle (1995) mentionnent aussi que le khi-deux perd de sa fidélité lorsque l'échantillon de participants est grand (ce qui est le cas dans la présente étude). De plus, Marsh (1987) souligne que lorsque l'échantillon et le nombre de variables mesurées sont grands, le test du khi-deux est extrêmement puissant et sera presque toujours statistiquement significatif. Ainsi, l'utilisation de l'analyse factorielle confirmatoire demande une évaluation subjective afin de déterminer si un khi-deux significatif est suffisamment petit pour représenter un bon indice d'adéquation (Marsh, 1987). Plusieurs indices alternatifs ont été développés dans ce but. Parmi ceux-ci, le rapport du khi-deux sur ses degrés de liberté (χ^2/df) est habituellement considéré comme un bon indice d'adéquation si sa valeur se situe entre 1 et 5 (Jöreskog & Sörbom, 1993). Le CFI (« Comparative Fit Index ») et le GFI (« Goodness of Fit Index ») varient entre 0 et 1 et s'interprètent tel un coefficient de corrélation (Fassinger, 1987). Le CFI et

le GFI ne sont pas des statistiques, ainsi, il n'existe pas de valeur critique définitive. Ils sont souvent interprétés intuitivement (Hoyle, 1995). Cependant, un CFI et GFI excédant .90 implique habituellement que le modèle rend très bien compte de la variabilité observée dans les données (Bentler, 1992) et des coefficients supérieurs à .60 indiquent que le modèle explique les données de manière raisonnable (Marsh, 1987). Ces indices peuvent être plus utilisés pour comparer des modèles alternatifs (Hoyle, 1997). Le coefficient d'information d'Akaike (« Consistent Akaike's Information Criterion », CAIC) est, pour sa part, un coefficient important car il tient compte à la fois de l'ajustement du modèle (khi-deux), du nombre de degré de liberté (capacité du modèle d'être falsifié étant donné la quantité d'information), de même que de la taille de l'échantillon. Le CAIC est fondé sur un raisonnement statistique comparant la probabilité du modèle testé à celle d'un modèle saturé (dans lequel tous les liens possibles entre les variables sont évalués). Un bon modèle devrait avoir un CAIC négatif.

Le khi-deux pour le modèle de base (modèle à deux facteurs corrélés à l'intérieur duquel les items du QEAA dépendent des deux dimensions évitement et anxiété) est large et statistiquement significatif ($\chi^2(593, N = 317) = 1533.06, p < .001$), mais le χ^2/dl est petit (2.3) et les autres indices d'adéquation suggèrent que les effectifs théoriques représentent de manière modérée les données (CFI = .76, GFI = .78, CAIC = -2474.96).

Un modèle révisé est examiné dans le but d'améliorer l'adéquation du modèle (voir Figure 1). Compte tenu que l'analyse factorielle exploratoire a mis en relief la présence

de huit facteurs, une analyse factorielle confirmatoire hiérarchique tenant compte de ces huit sous-échelles est effectuée. Cette démarche est appuyée par Tanaka et Huba (1984) qui suggèrent l'utilisation d'une analyse exploratoire afin de former un modèle de mesure incluant une hiérarchie. Dans ce modèle révisé, les facteurs évitement et anxiété déterminent chacun quatre autres facteurs latents de l'attachement (évitement : inconfort avec la proximité, demande de réconfort, communication/ouverture, confort avec l'intimité; anxiété : frustration avec le partenaire, peur de l'abandon, besoin de fusion, anxiété/préoccupation), qui à leur tour influencent les 36 variables observées.

Les indices d'adéquation obtenus laissent sous-entendre que ce modèle révisé constitue une représentation plus adéquate des données que le modèle de base ($\chi^2(585, N = 317) = 1104.79, p < .001, \chi^2/df = 1.9, CFI = .87, GFI = .84, CAIC = -2849.16$). Il n'existe pas de critère absolu pour évaluer l'adéquation d'un modèle (Hoyle, 1997; Marsh, 1987). En fait, l'évaluation de l'adéquation du modèle devrait débiter par l'examen des estimés de paramètres (coefficients acheminatoires). S'ils sont consistants avec la théorie, il est possible de déduire que l'habileté du modèle à expliquer les données est bonne (Marsh, 1987). À l'intérieur de la présente étude tous les coefficients acheminatoires de la Figure 1 sont significatifs et la positivité ou la négativité de ceux-ci sont en lien avec la théorie de l'attachement. Il est donc possible de confirmer l'hypothèse selon laquelle les données provenant d'un échantillon d'adultes francophones concordent avec le modèle bidimensionnel de l'attachement amoureux.

Étude 2

L'objectif principal de la deuxième étude est de valider les résultats obtenus dans l'étude 1.

Méthode

Participants et Procédure

L'échantillon de cette étude se compose de 316 couples à l'intérieur desquels les partenaires sont âgés de 18 ans et plus, hétérosexuels francophones du Québec et vivant maritalement en couple depuis au moins 6 mois (marié $n = 202$, cohabitation seulement $n = 114$). Les couples cohabitent depuis en moyenne 13 ans. Le nombre moyen d'enfants par personne équivaut à 1.64 ($n = 464$; 73.7%). L'âge moyen des hommes et des femmes est de 39 ans et ils ont en moyenne 14 années de scolarité chacun. Les femmes ont un revenu moyen annuel de 30 000 \$ tandis que les hommes gagnent en moyenne 40 000 \$ annuellement. Les couples ont été sollicités par le biais de la maison de recherches et de sondages SOM. L'échantillon de départ a été généré aléatoirement à partir de tous les échanges téléphoniques couvrant le territoire à l'étude et à l'aide du progiciel CONTACT (SOM, 1985). Un recrutement téléphonique a permis de contacter un total de 500 ménages dont 200 couples dans la région métropolitaine de recensement de Montréal et 300 couples ailleurs dans la province de Québec. La collecte des données s'est effectuée par l'intermédiaire d'un questionnaire postal expédié au domicile de chacun des participants. Deux enveloppes de retour affranchies étaient fournies avec les questionnaires afin de préserver la confidentialité de chaque membre du couple. Au total,

63.2% des couples ont retourné leur questionnaire. La marge d'erreur de cette enquête est de 5.5% avec un niveau de confiance de 95% (la marge d'erreur est une mesure de la précision sur le calcul d'une proportion, elle considère que l'échantillon provient d'un tirage aléatoire simple, d'où sa relative représentativité).

Instruments de Mesure

Le Questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux (QEAA) est administré à l'intérieur de cette seconde étude (voir Étude 1 pour la description du questionnaire). Les coefficients alpha obtenus avec le QEAA sont élevés, soit de .87 (hommes) et .88 (femmes) pour l'échelle d'évitement et de .86 (hommes et femmes) pour l'échelle d'anxiété.

Résultats

À l'intérieur de cette deuxième étude, des analyses confirmatoires (logiciel EQS; Bentler, 1995) sont réalisées afin de contre valider le QEAA auprès de couples francophones¹. Le modèle confirmatoire révisé décrit dans la première étude est examiné pour les hommes et les femmes séparément afin de tenir compte de la dépendance sur le plan des informations. Rappelons que le modèle révisé se compose des facteurs de second ordre, évitement et anxiété, qui influencent chacun quatre autres facteurs latents de premier ordre, qui à leur tour, ont un impact sur les 36 variables observées. Selon Hoyle (1995), des modifications post hoc apportées à un modèle qui a été estimé avec un

échantillon incluant entre 100 et 400 personnes, ne devraient pas être prises au sérieux à moins d'être répliquées avec un échantillon indépendant.

Reproduisant les résultats obtenus antérieurement, les effectifs théoriques du modèle révisé indiquent que ce modèle de mesure constitue une représentation très raisonnable, tant chez l'homme ($\chi^2(585, n = 295) = 1341.39, p < .001, \chi^2/dl = 2.29, CFI = .78, GFI = .79, CAIC = -2570.49$) que chez la femme ($\chi^2(585, n = 287) = 1190.98, p < .001, \chi^2/dl = 2, CFI = .82, GFI = .82, CAIC = -2710.34$). Qui plus est, à l'examen de la Figure 2, on remarque que les coefficients acheminatoires sont significatifs et que la positivité ou la négativité de ceux-ci sont en lien avec la théorie de l'attachement. Bref, l'hypothèse selon laquelle les données provenant d'un échantillon de couples francophones correspondent au modèle bidimensionnel de l'attachement amoureux est confirmée. Tout comme à l'intérieur de l'étude 1, ce sont les facteurs de second ordre (évitement de la proximité et anxiété face à l'abandon) qui justifient les variances et les covariances liées aux huit construits de premier ordre de l'attachement amoureux.

Discussion Générale

Il appert que le QEAA, complété à la fois par des individus et des couples francophones, possède des qualités métrologiques aussi adéquates que la version originale américaine. Précisément, les résultats mettent en évidence les dimensions évitement de l'intimité et anxiété face à l'abandon qui évaluent les représentations cognitives de soi et des autres d'adultes et de couples francophones. Empiriquement, il semble que huit dimensions

de l'attachement amoureux concourent à l'établissement de deux dimensions plus globales, c'est-à-dire à l'évitement des rapports intimes et à l'anxiété face à l'abandon. La présence d'un modèle hiérarchique de l'attachement est pertinent sur le plan empirique, tel que démontré par les résultats d'analyses factorielles exploratoires préliminaires. Le modèle révisé est aussi cohérent sur le plan théorique. En effet, la version originale américaine du QEAA est dérivée de nombreux questionnaires de l'attachement amoureux et ces derniers évaluent différentes facettes de ce construit. Néanmoins, tel que mentionné par Brennan et al. (1998), à un niveau plus abstrait, les deux construits de second ordre de l'attachement amoureux expliquent les divers construits de premier ordre.

En conclusion, les résultats appuient l'existence de deux dimensions principales de l'attachement, soit l'évitement de l'intimité et l'anxiété face à l'abandon. En 1993, Shaver et Hazan (1993) considéraient que le développement de nouveaux questionnaires de l'attachement adulte devait avoir pour but majeur d'évaluer ces dimensions de manière la plus fidèle et valide possible. Tel que mentionné par Brennan et al. en 1998, l'élaboration du ECR visait à encourager les chercheurs à utiliser une mesure commune de l'attachement amoureux en vue d'accroître la validité externe des études. En raison des résultats psychométriques obtenus avec la version francophone, il y a lieu de recommander l'emploi de cet instrument dans de futures recherches visant à mesurer les expériences d'attachement amoureux auprès d'une population adulte.

Enfin, une approche dimensionnelle de l'attachement devrait être privilégiée dans le futur à cause de ses multiples avantages : 1) prévenir la perte d'informations associée au fait de placer les individus dans des catégories exclusives d'attachement; 2) favoriser une flexibilité dans les analyses statistiques; 3) permettre des comparaisons à l'intérieur d'une dimension d'attachement particulière, par exemple, les personnes très anxieuses peuvent être comparées aux personnes moins anxieuses; 4) rendre possible qu'une personne puisse être anxieuse et évitante; et 5) comparativement à la mesure de Bartholomew et Horowitz (1991), les dimensions sont mesurées directement et ne sont pas latentes, c'est-à-dire dérivés de 4 patrons d'attachement (Griffin & Bartholomew, 1994; Stein, Jacobs, Ferguson, Allen, & Fonagy, 1998).

Références

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. M., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the strange situation*. Hilldale, NJ: Erlbaum.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K. (1997). Adult attachment processes: Individual and couple perspective. *British Journal of Medical Psychology*, 70, 249-263.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults : A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Bentler, P. M. (1992). On the fit of models to covariances and methodology to the bulletin. *Psychological Bulletin*, 112, 400-404.
- Bentler, P. M. (1995). *EQS Structural Equations Program Manual*. Encino, CA: Multivariate Software, Inc.
- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and loss : Vol. 1. Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss : Vol. 2. Separation: Anxiety and anger*. New York: Basic Books.
- Brenan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment : An integrative overview. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York: Guilford.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Fassinger, R. E. (1987). Use of structural equation modeling in counseling psychology research. *Journal of Counseling Psychology*, 34, 425-436.
- Fraley, R. C., & Waller, N. G. (1998). Adult attachment patterns : A test of the typological model. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York: Guilford.

- Fraley, R. C., Waller, N. G., & Brennan, K. A. (2000). An item response theory analysis of self-report measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 350-365.
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). *The Adult Attachment Interview*. Unpublished manuscript. University of California at Berkely.
- Griffin, D., & Bartholomew, K. (1994). The metaphysics of measurement : The case of adult attachment. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds), *Attachment processes in adulthood. Advances in personal relationships* (Vol.5) (pp. 17-52). Bristol, PA: JKP.
- Hayduk, L. A. (1987). *Structural equation modeling with LISREL: Essentials and advances*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Hoyle, R. H. (1995). *Structural equation modeling: Concepts, issues, and applications*. Thousand Oak: Sage Publication.
- Jöreskog, K. G., & Sörbom, D. (1993). *Lisrel 8: Structural equation modeling with the simplis command language*. Hillsdale: Erlbaum.
- Lapointe, G., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1994). The nature and correlates of attachment in couple relationship. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 26, 551-565.
- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared : Their relations to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 439-471.
- Lyons-Ruth, K., & Jacobvitz, D. (1999). Unresolved loss, relational violence, and lapses in behavioral and attention strategies. Dans J. Solomon, & C. George (Éds), *Attachment disorganization* (pp. 520-554). New York: Guilford Press.
- Main, M., & Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure-disorganized/disoriented attachment pattern. Dans B. T. Brazelton & M. W. Yogman (Éds), *Affective development in infancy* (pp. 95-124). Norwood, NJ: Ablex Publishing Corp.
- Main, M., & Solomon, J. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Ainsworth strange situation. Dans M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Éds), *Attachment in the preschool*

- years: Theory, research, and interventions* (pp. 121-160). Chicago: University of Chicago Press.
- Marsh (1987). The hierarchical structure of self-concept and the application of hierarchical confirmatory factor analysis. *Journal of Educational Measurement*, 24, 17-39.
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1993). Adult romantic attachment : Theory and evidence. *Advances in Personal Relationships*, 4, 29-70.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Phillips, D. Conflict in close relationships: An attachment perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 7, 899-914.
- SOM recherches et sondages (1985). *Proiciel CONTACT*. Document inédit, Montréal.
- Stein, H., Jacobs, N. J., Ferguson, K. S., Allen, J. G., & Fonagy, P. (1998). What do adult attachment scales measure? *Bulletin of the Menninger Clinic*, 62, 33-82.
- Tanaka, J. S., & Huba, G. J. (1984). Confirmatory hierarchical factor analyses of psychological distress measures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 621-635.
- West, M., & Sheldon-Keller, A. (1994). *Patterns of relating: An adult attachment perspective*. New York: Guilford.

Notes des Auteurs

Cette recherche a été rendue possible grâce à une bourse du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) accordée à Marie-France Lafontaine, ainsi qu'à des subventions du CRSH et du Fonds FCAR octroyées à Yvan Lussier. Cet article s'inscrit dans le cadre de la thèse de doctorat de la première auteure. Les demandes de tirés à part doivent être adressées à Marie-France Lafontaine ou à Yvan Lussier, département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, CP 500, Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A 5H7. Adresses électroniques marie-france_lafontaine@uqtr.ca ou yvan_lussier@uqtr.ca

Note de Bas de Page

¹Une analyse en composantes principales (rotation orthogonale de type varimax) a été réalisée séparément pour les hommes et les femmes afin de s'assurer que chaque item du QEAA possède un coefficient de saturation élevé sur le facteur qu'il prétend mesurer. Tout comme à l'intérieur de la première étude, l'examen des valeurs propres (supérieures à 1) fait ressortir huit facteurs expliquant 57% de la variance chez les hommes et 57.17% de la variance chez les femmes. L'interprétation du test des éboulis permet, quant à lui, de constater que les items du QEAA se regroupent autour d'une structure en deux dimensions. Les 18 items impairs ont des pondérations factorielles élevées sur le premier facteur nommé « évitement de l'intimité » et les 18 items pairs ont des pondérations factorielles élevées sur le deuxième facteur nommé « anxiété face à l'abandon ».

Tableau 1

Analyse factorielle avec rotation orthogonale de type varimax des items du QEAA

Items	Dimensions de l'attachement	
	Évitement	Anxiété
1. Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à mon/ma partenaire	.58	
2. Je m'inquiète à l'idée d'être abandonné(e)		.68
3. Je me sens très à l'aise lorsque je suis près de mon/ma partenaire amoureux(se)	-.41 ^R	
4. Je m'inquiète beaucoup au sujet de mes relations		.59
5. Dès que mon/ma partenaire se rapproche de moi, je sens que je m'en éloigne	.66	
6. J'ai peur que mes partenaires amoureux(ses) ne soient pas autant attaché(e)s à moi que je le suis à eux(elles)		.63
7. Je deviens mal à l'aise lorsque mon/ma partenaire amoureux(se) veut être très près de moi	.71	
8. Je m'inquiète pas mal à l'idée de perdre mon/ma partenaire		.60
9. Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire	.56	
10. Je souhaite souvent que les sentiments de mon/ma partenaire envers moi soient aussi forts que les miens envers lui/elle		.40

11. Je veux me rapprocher de mon/ma partenaire, mais je ne cesse de m'éloigner	.65	
12. Je cherche souvent à me fondre entièrement avec mes partenaires amoureux(se) et ceci les fait parfois fuir		.53
13. Je deviens nerveux(se) lorsque mes partenaires se rapprochent trop de moi	.64	
14. Je m'inquiète à l'idée de me retrouver seul(e)		.72
15. Je me sens à l'aise de partager mes pensées intimes et mes sentiments avec mon(ma) partenaire	-.42 ^R	
16. Mon désir d'être très près des gens les fait fuir parfois		.40
17. J'essaie d'éviter d'être trop près de mon/ma partenaire	.60	
18. J'ai un grand besoin que mon/ma partenaire me rassure de son amour		.60
19. Il m'est relativement facile de me rapprocher de mon/ma partenaire	-.57 ^R	
20. Parfois, je sens que je force mes partenaires à me manifester davantage leurs sentiments et leur engagement		.57
21. Je me permets difficilement de compter sur mes partenaires amoureux(ses)	.51	
22. Il ne m'arrive pas souvent de m'inquiéter d'être abandonné(e)		-.46 ^R
23. Je préfère ne pas être trop près de mes partenaires amoureux(ses)	.61	

24. Lorsque je n'arrive pas à faire en sorte que mon/ma partenaire s'intéresse à moi, je deviens peiné(e) ou fâché(e)	.58
25. Je dis à peu près tout à mon/ma partenaire	-.68 ^R
26. Je trouve que mes partenaires ne veulent pas se rapprocher de moi autant que je le voudrais	.57
27. Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon/ma partenaire	-.59 ^R
28. Lorsque je ne vis pas une relation amoureuse, je me sens quelque peu anxieux(se) et insécure	.58
29. Je me sens à l'aise de compter sur mes partenaires amoureux(ses)	-.51 ^R
30. Je deviens frustré(e) lorsque mon/ma partenaire n'est pas là aussi souvent que je le voudrais	.69
31. Cela ne me dérange pas de demander du réconfort, des conseils ou de l'aide à mes partenaires amoureux(ses)	-.56 ^R
32. Je deviens frustré(e) si mes partenaires amoureux(ses) ne sont pas là quand j'ai besoin d'eux	.66
33. Cela m'aide de me tourner vers mon/ma partenaire quand j'en ai besoin	-.61 ^R
34. Lorsque mes partenaires amoureux(ses) me désapprouvent, je me sens vraiment mal vis-à-vis moi-même	.46

- | | | |
|--|--------------------|-----|
| 35. Je me tourne vers mon/ma partenaire pour différentes raisons, entre autres pour avoir du réconfort et pour me faire rassurer | - .51 ^R | |
| 36. Je suis contrarié(e) lorsque mon/ma partenaire passe du temps loin de moi | | .62 |

Note. Les consignes précises, de même que l'instrument de mesure sont disponibles en écrivant aux auteurs. ^R signifie que l'échelle de ces items doit être inversée.

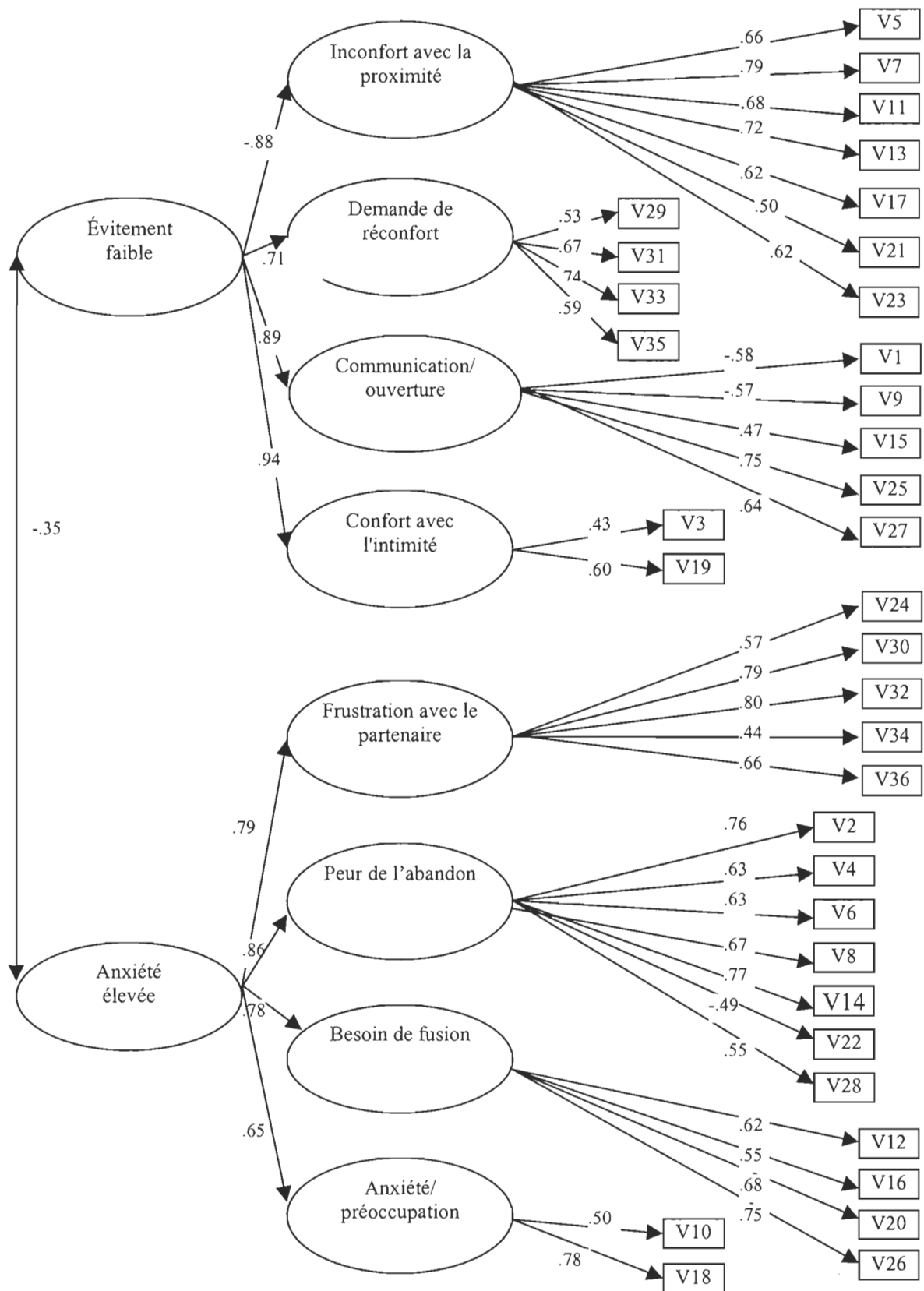
Titres des Figures

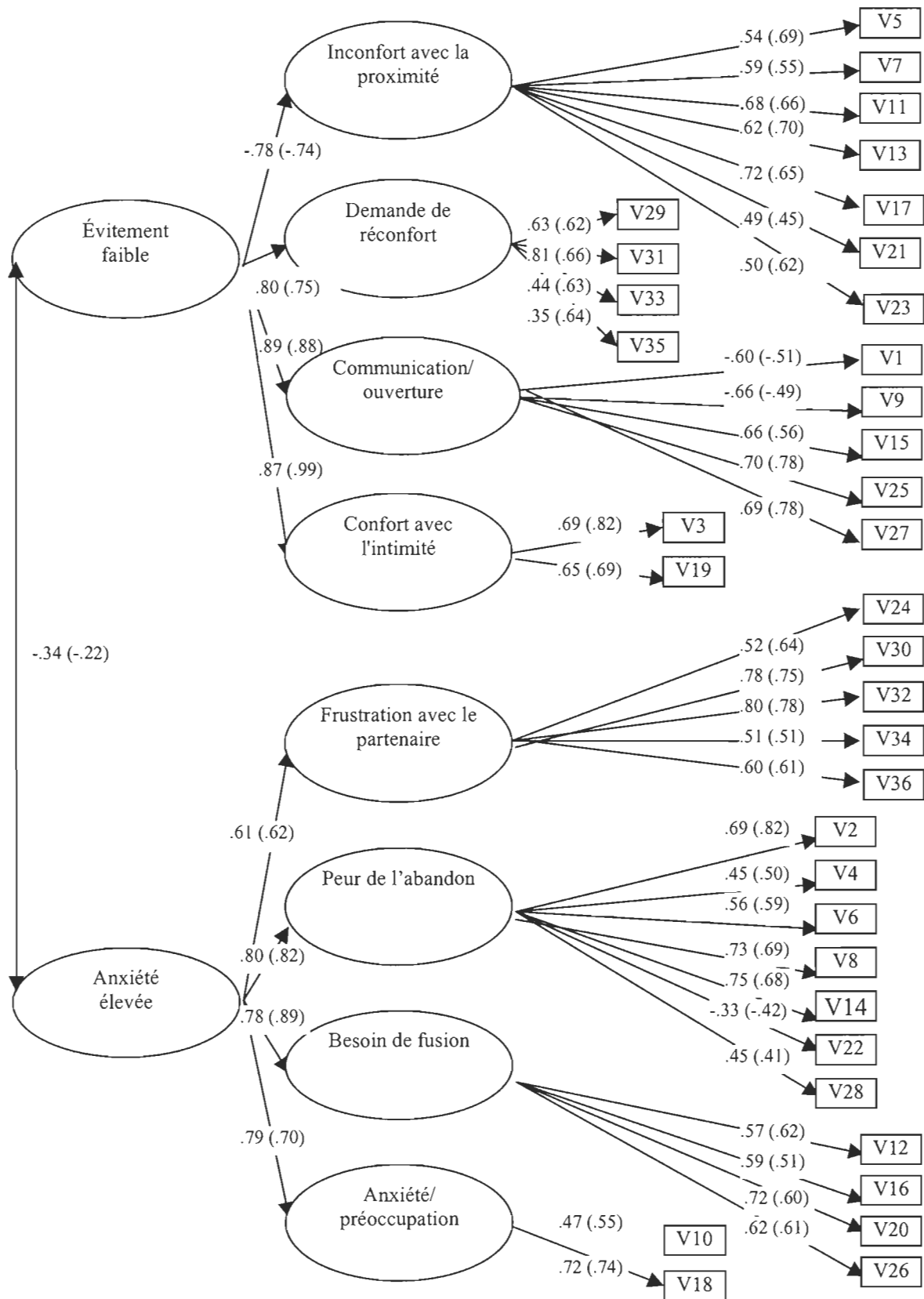
Figure 1. Modèle de mesure de second ordre de l'attachement amoureux pour les adultes.

Note. Les coefficients acheminatoires standardisés sont tous significatifs.

Figure 2. Modèle de mesure de second ordre de l'attachement amoureux pour les hommes et les femmes en provenance de l'échantillon de couples.

Note. Les coefficients acheminatoires standardisés sont tous significatifs. Ceux entre parenthèses font référence aux femmes.





Chapitre II

Does anger towards the partner mediate and moderate the link between
romantic attachment and intimate violence?

Running head: ROMANTIC ATTACHMENT, ANGER AND INTIMATE VIOLENCE

Does anger towards the partner mediate and moderate the link between
romantic attachment and intimate violence?

Marie-France Lafontaine¹

Yvan Lussier

Université du Québec à Trois-Rivières

¹Department of Psychology
Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada
G9A 5H7
Phone: (819) 376-5011 (ext. 3511)
Fax: (819) 376-5195
marie-france_lafontaine@uqtr.ca

Est-ce que la colère envers le partenaire est médiatrice et modératrice du lien entre
l'attachement amoureux et la violence conjugale?

Résumé

Cette étude vise à évaluer un modèle théorique du lien entre l'attachement et la violence conjugale. Les hypothèses stipulent que la colère dans le couple serait une variable médiatrice et modératrice du lien entre un attachement non sécurisant et la violence conjugale psychologique, de même que physique. Un échantillon de 316 couples représentatif de la population francophone du Québec a répondu au Questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux (Brennan, Clark, & Shaver, 1998), à une version adaptée de l'Inventaire de la colère (Spielberger, 1988) dans le couple et à l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (Strauss, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). Le modèle médiateur révèle que l'expérience et l'expression de la colère au sein du couple (état colérique, trait colérique et expression inadéquate) expliquent l'association entre un attachement non sécurisant et la violence conjugale. De plus, des interactions significatives entre l'anxiété face à l'abandon de l'homme et sa colère indiquent que la colère dans le couple (trait colérique et contrôle de la colère) modère la force et la direction du lien entre l'anxiété face à l'abandon et la violence conjugale physique. Des résultats différentiels sont obtenus selon le sexe et le type de violence.

Mots clés : attachement amoureux, violence conjugale, colère et couples.

Abstract

The goal of this study is to evaluate a theoretical model of the link between attachment and couple violence. The hypotheses state that experience and expression of anger towards the partner would mediate and moderate the association between an insecure attachment and couple psychological and physical violence. A sample of 316 couples representative of the French-speaking population of Quebec filled out the Experiences in Close Relationships questionnaire (Brennan et al., 1998), a couple version of the State-Trait Anger Inventory (Spielberger, 1988; Laughrea et al., 1996) and the Revised Conflict Tactics Scales (Straus et al., 1996). The mediator model revealed that experience and expression of anger in couples (state anger, trait anger and anger-out) explained the association between an insecure attachment and intimate violence. The moderator model showed that significant interactions between male anxiety over abandonment and anger indicated that anger in couples (trait anger and anger control) moderates the strength and the direction of the association between attachment and intimate physical violence. Different outcomes were obtained when gender and type of violence were considered.

Key words: romantic attachment, intimate violence, anger and couples.

Intimate Violence

Intimate violence is a substantial social issue in most countries. A large number of studies have revealed that both males and females have experienced violence in their romantic relationships. According to the 1999 Canadian General Social Survey on victimization, 8% of women and 7% of men (married or cohabiting) have been victims of intimate violence (from threats to sexual assault) during the past five years (Statistics Canada, 2000). A recent review of five Canadian investigations from 1986 to 1998 revealed that between 11.2% and 35% of males reported at least one incident of intimate physical or sexual violence towards their partners during the last year or in their lifetime. Similar percentages were obtained for women; between 22.6% and 46.1% of women reported at least one violent physical or sexual act towards their partners in the past year or in their lifetime (Kwong et al., 1999). In other countries (but mainly in the United States), studies that examined dating, cohabiting and married relationships revealed that both men and women are physically violent towards their intimate partners (Archer, 2000, for a recent review). For example, Straus and Gelles (1986) observed that 11.6% of men and 12.4% of women were physically violent toward their partners during the past twelve months. Moreover, Straus and Sweet (1992) found that 74% of males and 75% of females (a study based on a sample from the National Family Violence Survey (Straus & Gelles, 1986, 1990)) reported using at least one form of psychological violence at least once during the last year, including shouting and destroying something belonging to the partner.

This high prevalence of intimate violence has led researchers to examine biological, societal, dyadic and individual dimensions that may be associated with this phenomenon. Among the theories developed, the attachment perspective proved to be helpful for

understanding the paradoxical nature of the association between romantic intimacy and partner violence. However, the mechanisms linking attachment and couple violence need to be clarified (O'Leary and Cascardi, 1998). The goal of the present research is to examine two such mechanisms: the mediating and moderating effects that experience and expression of anger within couples have on the association between insecure attachment and intimate violence.

Attachment, Anger and Violence: Theoretical Relationships

Recent investigations of adult attachment have largely been influenced by Bowlby's attachment theory (1969/1982, 1973, 1980). He conceptualized parent-child attachment as a control system that guarantees the security of the child. Bowlby (1988) suggested that anger behaviors are ways in which infants communicate to their parents that their attachment system is activated (e.g., in time of separation, pain and fatigue) and that their attachment needs are not being satisfied. This is called "functional anger" and it allows parents to respond to their child's attachment needs. The attachment system plays an important role throughout a person's life span (Bowlby, 1977). Anger also occurs when a relationship with a romantic partner is compromised (Bowlby, 1988). For example, if a wife does not call home to say that she may be late, her husband may get angry when she arrives because he is upset, worried that she had a car accident. The husband may become angry even if he has a secure attachment. In summary, anger may play an important role in secure attachment relationships because it serves to protect a meaningful relationship for the angry person.

However, anger is not always so functional. As an outcome of early repeated insecure behavioral interactions with caregivers (e.g., if caregivers do not readily perceive, accurately interpret and appropriately respond to the child's needs), a child may

develop enduring negative internal working models of attachment experiences concerning the self, others and attachment relationships. A consistent history of insecure attachment experiences with caregivers may therefore transform a child's functional anger into aggressive behavior. Empirical results have corroborated the association between violent behavior (e.g., aggressive and oppositional behavior toward peers and caregivers, disruptive behavior disorders, controlling interactions with others) and child insecure attachment (Greenberg et al., 1997; Greenberg et al., 1992; Lyons-Ruth et al., 1993).

Since working models developed during initial attachment experiences are hypothesized to be stable over time, a similar association between insecure attachment, dysfunctional anger and couple violence could be postulated. As suggested by Dutton (1999), a violent male's anger arises from an insecure attachment. More specifically, anxiety over abandonment and avoidance of intimacy are both likely to lead to anger and intimate violence (Mayseless, 1991). In a mediating conceptualization, insecure people become angry and then become violent as a means of maintaining a love relationship that is endangered. Anxious individuals are more likely to express dysfunctional anger and in turn, intimate violence because of their chronic anxiety over rejection and abandonment in close relationships. These negative affects and behavioral consequences are viewed as inappropriate reactions in an attempt to re-establish a secure relationship, such as restoring closeness with the partner (Bowlby, 1988). In other words, men and women who fear that they will be rejected by a romantic partner react with more anger when they feel their attachment needs are not being met, which in turn causes them to react violently towards their love partner to prevent him/her from leaving the relationship. In the case of avoidant individuals, hostility may manifest itself more in the form of a passive-aggressive pattern and they are therefore less likely to overtly express anger and violence

(Mayseless, 1991). However, avoidant people may use anger and violence to establish clear boundaries with a partner who pressures them for more intimacy than they can tolerate.

It appears, however, that men who possess the skills to express anger in a functional manner may be able to reduce their attachment insecurity without necessarily resorting to violence towards their partner (Dutton, 1992). Thus, in a moderating model, the probability that avoidance of intimacy and anxiety over abandonment would induce higher intimate violence would depend on the competence of males and females to express their anger towards their partners. In order to investigate the validity of these mediator and moderator models, empirical links between the variables under study will be examined.

Attachment, Anger and Violence: Empirical Relationships

Developmental and social psychologists have benefited from Bowlby's attachment theory by using it as a theoretical framework to understand the link between adult attachment and intimate violence. Developmental researchers have used the Adult Attachment Interview (AAI; George et al., 1985) to assess internal working models of childhood caregiving relationships. Social researchers have used a large number of self-report questionnaires to evaluate feelings and behaviors about the self and others in romantic relationships (for a complete review of these measurements, see Bartholomew and Shaver, 1998; Crowell and Treboux, 1995; Garbarino, 1998). What follows is a brief review of the literature on the association between adult attachment and intimate violence. Data obtained with these two approaches must be interpreted in function of their own theoretical background.

Using the AAI, some studies found that physically violent men were more likely than nonviolent men to be assigned to the “cannot classify” (a combination of the dismissing and preoccupied patterns), “preoccupied” and “dismissing” groups (Babcock et al., 2000; Holtzworth-Munroe et al., 1997). Moreover, on the whole, preoccupied husbands assessed using the AAI were the most emotionally abusive towards their love partners (Babcock et al., 2000). In addition, using the Relationship Questionnaire (RQ; Bartholomew and Horowitz, 1991), researchers discovered that male physical violence is related to an insecure, preoccupied and fearful attachment (Bookwala and Zdaniuk, 1998; Kesner and McKenry, 1998). Furthermore, Holtzworth-Munroe et al. (1997) observed that physically violent men were significantly more anxious about potential abandonment, as evaluated by the Adult Attachment Scale (AAS; Collins and Read, 1990), than nonviolent-maritally distressed and nonviolent-maritally nondistressed husbands. In comparison to nonviolent-maritally satisfied men, violent men reported more avoidance of dependency as well as more discomfort with closeness. Using the Relationship Styles Questionnaire (RSQ; Griffin and Bartholomew, 1994), a number of studies found that anxious, fearful and preoccupied attachments were related to the use of psychological and physical violence by men and women towards their partner (Dutton et al., 1994; Dutton et al., 1996; Holtzworth-Munroe et al., 1997; Roberts and Noller, 1997).

The fact that studies using different attachment measures and research samples arrive at the same pattern of results offers strong support for the association between insecure attachment and intimate violence. More specifically, anxiety over abandonment has been more consistently associated with violence than avoidance of intimacy (preoccupied and fearful attachment styles are both characterized by anxiety over abandonment and a sense of love-unworthiness). However, there is little empirical evidence for an association

between romantic attachment and anger. In a broad study, Mikulincer (1998) found that there is a relationship between insecure attachment, as measured by the Adult Attachment Questionnaire (AAQ; Hazan and Shaver, 1987) and dysfunctional anger. He used a variety of methods, such as a self-report questionnaire and physiological recordings. Results showed that secure attachment was related to lower anger-proneness, more constructive anger goals, more adaptive responses and more positive affect in anger episodes, lower hostile intent to others and more positive expectation outcomes from anger episodes, in comparison to insecure attachment styles. More empirical research is necessary to explain the role of anger in adult attachment (Berman and Sperling, 1994).

Anger also appears to be associated with male intimate violence (Barbour et al., 1998; Beasley and Stoltenberg, 1992; Boyle and Vivian, 1996; Dutton, 1994; Dutton and Browning, 1988; Dutton et al., 1994; Dutton and Strazowski, 1993; Dutton and Strazowski, 1994; Dutton et al., 1996; Dye and Eckhardt, 2000; Jacobson et al., 1994; Maiuro et al., 1988). For instance, Barbour et al. (1998) found that men who are violent towards their intimate partner reported higher levels of anger experience and expression in comparison to nonviolent-maritally dissatisfied and nonviolent-maritally satisfied men. Also, Dutton and Browning (1988) demonstrated that violent men expressed more anger when faced with abandonment scenarios than verbally aggressive men and nonaggressive men. Moreover, two studies have shown that men referred for treatment for wife assault reported more anger than men from the community (Dutton et al., 1994; Dutton et al., 1996). Also, according to Dutton (1994) and Dutton and Starzowski (1993), anger significantly predicted male psychological violence towards their partners. Finally, in a study carried out by Dye and Eckhardt (2000), physically violent men and women reported a greater tendency to direct

angry feelings towards people and exhibited less anger control in comparison to nonviolent people. Thus, generalized anger has consistently been related to intimate violence.

In summary, the research that has been conducted thus far on intimate violence, anger and attachment is limited in various aspects. First, previous studies have typically limited their analyses to male violence towards females, overlooking female violence towards males (Shupe et al., 1987; Straus, 1999). In fact, only Bookwala and Zdaniuk (1998) and Roberts and Noller (1997) have investigated female violence, but Bookwala and Zdaniuk (1998) did not use a sample of couples. Second, only a limited number of studies have looked for links between attachment and psychological violence (Babcock et al., 2000; Dutton et al., 1994). In general, studies have focused exclusively on physical violence, despite the fact that 1) psychological violence is more common than physical violence (Dutton and Starzomski, 1993; Straus et al., 1980); 2) psychological violence often occurs with physical violence (Follingstad et al., 1990; Walker, 1984); 3) psychological violence may be a good predictor of physical violence (Murphy and O'Leary, 1989; O'Leary et al., 1994); and 4) psychological violence could be more damaging than physical violence (Straus and Sweet, 1992). Third, only a few studies have used continuous scales rather than categorical measures of attachment, although it has been recommended to use more sensitive continuous measures of attachment (Feeny et al., 1994). Fourth, a limitation present in almost all past investigations was the use of a self-report questionnaire that assesses a general mode of anger towards everyone instead of a measure that assesses experience and expression of anger in couples. In comparison with generalized anger, spouse-specific anger provides more information about intimate violence (Boyle and Vivian, 1996). Fifth, only two studies simultaneously included attachment and anger as precursors of intimate violence (results were previously described) (Dutton

et al., 1994; Dutton et al., 1996). However, to our knowledge, no study has taken into account the possible contribution of a more complex organization of these variables, as we are proposing in our mediator and moderator models. Finally, no empirical work has investigated these issues using a representative sample of couples and in a French-Canadian cultural context.

The present study goes beyond past research by examining the role of experience and expression of anger in couples as a mediating and a moderating affective variable in the relationship between romantic attachment and intimate violence. According to Berman and Sperling (1994), "Perhaps one of the most complex and least clearly understood aspects of attachment in adults is the role of anger in close relationships". Thus, in the mediating model our hypothesis is that an insecure romantic attachment is related to experience and expression of anger towards the partner (high trait anger, state anger, anger-in and anger-out and low anger control), and this anger is associated with intimate violence. In the moderating model, we postulate that male and female functional anger (low trait anger, state anger, anger-in and anger-out and high anger control) buffers the relationship between insecure romantic attachment and intimate violence. This means that for a low level of state anger, trait anger, anger-in and anger-out and a high level of anger control, no significant link will be found between insecure attachment and couple violence, whereas for a high level of state anger, trait anger, anger-in and anger-out and a low level of anger control, a significant association will be observed between insecure attachment and intimate violence.

Method

Participants

The present study was made up of 316 French-Canadian heterosexual couples from a representative sample. In order to participate in the study, all subjects had to have been either married ($n = 202$) or cohabiting ($n = 114$) for at least six months and had to be older than the age of 18. The couples had been living together for an average of 13 years. Participants ($n = 464$; 73.7%) had an average of 1.64 children. The average age of both the men and the women was 39 years, with 14 years of education. The annual income of women was \$30,000 (Canadian dollars), whereas the annual income of men was \$40,000 (Canadian dollars).

Procedure

Couples were recruited by way of a home survey. The original random sample was compiled using telephone numbers from across the Province of Quebec. Phone recruitment allowed us to reach 500 couples –200 from the Metropolitan Montreal area and 300 couples from elsewhere in the Province of Quebec. Couples were sent questionnaires through the mail. Two envelopes were provided with the questionnaires to ensure partner confidentiality. Overall, 63.2% of the couples returned their questionnaires. The margin of error for this study was 5.5, with a confidence level of 95%.

Measures

Attachment. The Experiences in Close Relationships questionnaire (ECR; Brennan et al., 1998, translated into French and validated by Lafontaine and Lussier, 2001) is a 36-item self-report measure of romantic attachment. Scoring was based on a Likert scale

from strongly disagree (1) to strongly agree (7). Exploratory and confirmatory factor analyses for this measure produced two reliable attachment dimensions: anxiety over abandonment and avoidance of intimacy. Total mean scores for each scale ranged from 1 to 7, with a high mean score reflecting more intense anxiety and avoidance. Alpha coefficients yielded for the present study are .87 (men) and .88 (women) for the avoidance scale and .86 (men and women) for the anxiety scale, in comparison to .94 for the avoidance scale and .91 for the anxiety scale for the English version (Brennan et al., 1998).

Anger. The Inventory of Anger Experience in Couples (IAEC) is an adapted version of the State-Trait Anger Inventory (STAXI, Spielberger, 1988, translated into French and validated by Laughrea et al., 1996) for use with couples. The 32-item questionnaire evaluates the experience and expression of anger in intimate relationships. Responses were made on a 4-point scale ranging from almost never (1) to almost always (4). The IAEC can be divided into three scales. The state anger scale evaluates the presence and intensity of angry feelings, ranging from mild annoyance or irritation to intense fury and rage towards the partner at a particular time. The trait anger scale measures the tendency to perceive a large percentage of circumstances as annoying or frustrating. The anger expression scale measures three expression styles: anger-in (the tendency to withhold expression of angry feelings, rather than expressing them either physically or verbally), anger-out (the degree to which anger is behaviorally expressed, such as criticism, insults, threats, slamming doors and assaulting others) and anger control (the degree to which the experience and expression of anger are controlled or reduced). All five anger dimensions are used in the current study, considering that the expression of anger should be differentiated from the experience of anger (Spielberger et al., 1985). Furthermore, all

anger dimensions are fundamental to understanding an individual's disposition for becoming aggressive (Peters, 1998). Total mean scores for each scale ranged from 1 to 4. Cronbach's alpha values for the various scales in the current investigation ranged from .69 to .88 for the women and from .75 to .91 for the men, versus .74 and .88 for males and females together (Laughrea et al., 1996).

Intimate violence. The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2; Straus et al., 1996, translated into French by Lussier, 1997) is a widely used measure of intimate violence. The CTS2 measures the extent to which specific tactics, including negotiation, psychological aggression, physical assault and sexual coercion, have been used in the previous twelve months and over one's life. The revised CTS also includes a scale to measure physical injury. Using a 7-point scale, participants indicated the extent to which they had used each tactic against their partners and had sustained each tactic from their partners. The response categories were "none", "once", "twice", "3-5 times", "6-10 times," "11-20 times", "21 or more times" and "not in the past year, but it did happen before". These categories were coded as approximate midpoints of 0, 1, 2, 4, 8, 15 and 25. The response category "not in the past year, but it did happen before" was scored 0 to obtain the annual prevalence of male and female psychological and physical violent behaviors.

The present paper included only data on psychological and physical violence. The victim report was used in this research to compensate for under-reporting by the participants. Arias and Beach (1987) demonstrated that a socially desirable response set was associated with willingness to recount an individual's own violence, whereas it was not linked with willingness to report a romantic partner's violence.

Using the 6-point scale, total scores for the psychological scale ranged from 0 to 200 and total scores for the physical scale ranged from 0 to 300; the higher the score, the more extreme the violence. For the present study, the internal consistency reliability of the CTS2 victim's psychological scale (.76 for females and .71 for males) and physical scale (.71 for females and .78 for males) were relatively high. The internal consistency estimate of the Straus et al. (1996) version was .79 for self-report psychological violence and .86 for self-report physical violence.

Results

Descriptive Statistics

Preliminary data illustrated that both males and females are violent towards their partners. In fact, 64.5% of women reported that their male partners were psychologically violent towards them and 10.1% of women reported physical violence by their male partners. Similarly, 61.9% of men reported that their female partners were psychologically violent towards them and 11.6% of men reported physical violence from their female partners. The average number of times that psychological and physical violence occurred among those who experienced at least one act in the previous 12 months are similar to findings in previous studies (Straus, 1990); around 12 times per year for psychological violence and 5 times per year for physical violence (in the current study).

Table I displays mean percentages and their respective standard deviations for every continuous variable in the study. Results of analyses of variance with gender as the grouping variable are shown. Women were significantly more anxious about abandonment than men, were more likely to perceive a wide range of situations as frustrating (high trait anger), were

more likely to behaviorally express their anger towards their males partners (high anger-out) and were less able to control their anger towards their partners (low anger control) in comparison to men. These differences between men and women underline the importance of examining our assumptions for both genders.

Anger in Couples as a Mediator

According to the procedure outlined by Baron and Kenny (1986) for determining the mediator role of a particular variable in a relationship, four assumptions must be met. First, the association between romantic attachment (independent variable) and anger in intimate relationships (mediator variable) should be established. Second, the link between attachment and intimate violence (dependent variable) should be demonstrated. Third, the link between anger in couples and intimate violence should be verified. Fourth, romantic attachment should not predict intimate violence after controlling for anger in couples. This last step is carried out only if the first three steps produce significant associations. In step four, the magnitude of the regression coefficient for attachment on intimate violence should be less robust, in comparison to the second step, because the former contains the hypothesized mediator. A pure mediation is obtained when the link between intimate violence and attachment is no longer significant after controlling for anger in couples.

Correlation analyses were used to examine the first step. Results demonstrated an association between an insecure attachment and the experience and expression of anger in couples. Specifically, male anxiety over abandonment was associated with high state anger scores ($r = .18, p = .002$), high trait anger scores ($r = .22, p = .0001$), high anger-in scores ($r = .30, p = .0001$), high anger-out scores ($r = .13, p = .02$) and low anger control scores ($r = -.13, p = .03$). Male avoidance of intimacy was associated with high state anger scores ($r =$

.12, $p = .05$), high trait anger scores ($r = .21$, $p = .0001$) and high anger-in scores ($r = .44$, $p = .0001$). Male avoidance of intimacy was not related to anger-out scores ($r = .11$, $p = .06$), and anger control scores ($r = -.07$, $p = .21$). Furthermore, female anxiety over abandonment was similarly related to high trait anger scores ($r = .40$, $p = .0001$), high anger-in scores ($r = .30$, $p = .0001$), high anger-out scores ($r = .35$, $p = .0001$) and low anger control scores ($r = -.19$, $p = .001$). However, a woman's state anger score was not related to her anxiety over abandonment ($r = .08$, $p = .13$). Female avoidance of intimacy was associated with high state anger scores ($r = .31$, $p = .0001$), high trait anger scores ($r = .27$, $p = .0001$), high anger-in scores ($r = .48$, $p = .0001$) and high anger-out scores ($r = .25$, $p = .0001$), but was not related to anger control scores ($r = -.08$, $p = .17$).

For the second step, multiple regression analyses confirmed that male attachment dimensions are associated with their psychological violence ($F(2, 293) = 2.95$, $p = .05$) and that female attachment dimensions are associated with both their psychological violence ($F(292) = 11.25$, $p = .0001$) and physical violence ($F(287) = 3.35$, $p = .03$). More specifically, analyses indicated that male avoidance of intimacy was a significant positive correlate of their psychological violence towards their partners (Beta = .12, $t(293) = 1.93$, $p = .05$) and female anxiety over abandonment was a significant positive correlate of their psychological (Beta = .24, $t(292) = 4.13$, $p = .0001$) and physical violence towards their partners (Beta = .15, $t(287) = 2.48$, $p = .01$).

For the third step, multiple regression analyses confirmed that male and female experience and expression of anger in couples predict intimate violence. Results showed that male anger dimensions were strong correlates of their psychological violence towards their partners ($F(5, 293) = 25.31$, $p = .0001$) and of their physical violence ($F(5,$

288) = 4.20, $p = .001$). Female anger ratings also proved to be strong correlates of their psychological violence towards their partners ($F(5, 297) = 17.65, p = .0001$) and of their physical violence ($F(5, 292) = 6.12, p = .0001$). More specifically, trait anger scores and anger-out scores for men (Beta = .30, $t(293) = 4.38, p = .0001$; Beta = .29, $t(293) = 4.64, p = .0001$, respectively) and for women (Beta = .19, $t(297) = 2.71, p = .007$; Beta = .36, $t(297) = 5.26, p = .0001$, respectively) were significant positive independent correlates of their psychological violence. Male state anger scores were also significant correlates of their psychological violence towards their partners (Beta = .10, $t(293) = 1.94, p = .05$). Furthermore, male trait anger scores were significant positive independent correlates of their physical violence (Beta = .25, $t(288) = 3.16, p = .002$). Finally, female high trait anger (Beta = .24, $t(292) = 3.14, p = .002$), low anger-in (Beta = -.17, $t(292) = -2.60, p = .01$) and high anger-out scores (Beta = .20, $t(292) = 2.59, p = .01$) were significant independent predictors of their physical violence towards their partners.

The next step included a series of seven multiple regression analyses to test the hypothesis that the experience and expression of anger in couples mediate the relationship between romantic attachment and intimate violence. Attachment dimensions that were not related to male and female use of violence in previous analyses were eliminated from further mediator analyses. Anger dimensions that were not previously associated with individuals' attachment and intimate violence were also eliminated from subsequent mediator analyses. Therefore, two multiple regression analyses were carried out for men and five analyses were performed for women. For both sexes, intimate violence was regressed on attachment, controlling for anger in couples.

The findings presented in Table II show that after controlling for anger in couples, six out of seven analyses revealed a decrease in the magnitude of the unstandardized regression coefficients for the avoidance of intimacy and anxiety over abandonment measures. However, only five mediator effects were significant. More precisely, the state anger and trait anger scores for men mediated the link between their avoidance of intimacy and use of intimate psychological violence. The anger-out scores for women mediated the association with their anxiety and psychological violence. Furthermore, both their trait anger scores and their anger-out scores mediated the link between female anxiety and their use of physical violence towards their partners.

Anger in Couples as a Moderator

In order to examine the moderator role of anger in couples, multiple regression analyses were conducted for both sexes. Intimate violence (dependent variable) was regressed on romantic attachment (independent variable), anger in couples (moderator variable) and the romantic attachment by anger in couples interaction term. Each predictor variable was converted into a deviation score, as suggested by Aiken and West (1991). According to Baron and Kenny (1986), when there is a correlation between the moderator variable and both the predictor and the dependent variable, the interaction observed may be spurious. To obtain a clearly interpretable interaction term, anger dimensions that were correlated (i.e., correlation higher than .30; Cohen, 1988) to the attachment and intimate violence of individuals were eliminated from subsequent moderator analyses.

Significant findings were only obtained for men. Results revealed that the influence of male anxiety over abandonment on their physical violence towards their partners was

moderated by level of anger variables, as shown by two significant interactions between anger in couples and anxiety over abandonment. Specifically, male trait anger and anger control interacted with anxiety over abandonment to explain their physical violence towards their partners ($Beta = -.32$, $t(283) = -4.25$, $p = .0001$ and $Beta = .17$, $t(285) = 2.31$, $p = .02$, respectively).

Post hoc statistical testing suggested by Aiken and West (1991) was used to investigate the two significant interactions. Moderator variables were first dichotomized using one standard deviation above or below the mean (Cohen and Cohen, 1983). Subsequently, using multiple regression analyses, intimate violence was regressed on attachment, in conjunction with each newly created score and the interaction of each new score with romantic attachment. The resulting unstandardized regression coefficients for male attachment will be the desired regression coefficients of violence on attachment at the conditional value of anger (i.e. one standard deviation above or below the mean). Results enabled us to plot the regression lines between male romantic attachment and intimate violence at two levels of each significant moderator.

We postulated that for a low level of trait anger and a high level of anger control there would be no association between insecure attachment and couple violence, whereas for a high level of trait anger and low level of anger control the association between insecure attachment and intimate violence would be significant. The results did not totally confirm these predictions. Low anxiety in men interacted with high trait anger and low anger control to account for physical violence towards their partner.

Specifically, as displayed in Figure 1(a), when men reported low scores for trait anger, their anxiety over abandonment was unrelated to their physical violence ($B = .33$, $t(283) = 1.65$, $p = .10$). However, when men reported high scores for trait anger, the link between their anxiety over abandonment and their physical violence was significant but negative ($B = -.79$, $t(285) = -4.31$, $p = .0001$). Furthermore, as shown in Figure 1(b), when a male reported high anger control, his anxiety was unrelated to his physical violence ($B = .15$, $t(285) = .75$, $p = .45$), whereas when a male reported low anger control, the association between his anxiety and his physical violence was significant and negative ($B = -.53$, $t(285) = -2.55$, $p = .01$).

Discussion

The present study provides strong support for the hypotheses that the expression and experience of anger in couples play a mediator and moderator role in the association between romantic attachment and intimate violence. These theoretically relevant mediator and moderator conceptualizations of anger in couples have not been previously examined empirically using attachment dimensions as exogenous variables. Violence in intimate relationships is a complex phenomenon and our results help to clarify the processes linking attachment and intimate violence. Before discussing the four main conclusions that can be drawn from the results, it is important to point out meaningful gender differences that exist with respect to attachment and anger.

Compared to men, women were significantly more anxious over abandonment, more likely to perceive a wide range of situations as frustrating and annoying (high trait anger), more prone to externally express their anger towards their partners (high anger-out) and less

able to control their expression of anger in the relationship (low anger control). Similar gender effects have previously been reported (Archer, 2000; Laughrea et al., 1996).

In the current study, the heightened interpersonal problems of women may be related to a number of variables, such as 1) women's greater sense of responsibility for the well-being of the couple compared to men (Bélanger et al., 1993), which might cause them to be more emotionally reactive to conflict than men; 2) women's greater likelihood to execute household tasks than men (Kurdek, 1993); and 3) women's greater overall psychological distress compared to men (Christian et al., 1994). Moreover, the greater relationship difficulties experienced by women (i.e., anxiety and anger) may be explained by the fact that work and family interests compete for their limited time and energy. Although these potential explanations seem plausible and thus warrant further exploration, it is also possible that gender differences may be explained by the fact that the women were simply more honest than the men when responding to the self-report questionnaires. Reports by individuals of their partner's anger and attachment, as well as a questionnaire assessing social desirability should be included in future research to reduce self-report bias.

The first main conclusion drawn from our findings involves the relationship between romantic attachment and anger towards the partner, which was significant. Experience and expression of anger were related to male and female anxiety over abandonment and avoidance of intimacy. Our results corroborated those obtained in a study by Mikulincer (1998), in which both avoidant and anxious individuals expressed dysfunctional anger in comparison to secure individuals. However, in contrast to Mikulincer (1998), our results revealed that anxious and avoidant individuals appear to experience a similar type of

dysfunctional anger. Sample differences (couples vs. students) and measurement strategy distinctions (dimensional vs. categorical attachment self-report questionnaire; assessment of anger towards the romantic partner vs. anger towards another person; the use of a self-report questionnaire on anger vs. a more complex evaluation strategy such as a physiological recording of anger) limit the comparisons that can be made between the present study and research by Mikulincer (1998).

It is possible that the anger of anxious and avoidant individuals plays a coercive role, preventing further abandonment (Bowlby, 1973) or excessive closeness from the partner (Mayseless, 1991). Anger may also serve an ego-protective purpose (Berman and Sperling, 1994), in that the experience and expression of anger may help insecure men and women alleviate their insecure attachment. In our study, we assessed a static process, that is, greater anxiety and avoidance that leads to greater anger. However, it may be theoretically relevant to consider the possible temporary positive impact of dysfunctional anger in the reduction of an individual's anxiety over abandonment and avoidance of intimacy at a specific point in time. It is also conceivable that over the long term an individual's dysfunctional anger could aggravate his/her insecure romantic attachment. To examine these hypotheses, one could focus on more flexible processes by assessing daily patterns of anger towards one's partner (using daily monitoring charts) as well as the affective, cognitive and behavioral factors that precede and follow the experience of anger.

The second conclusion that can be drawn is that the link between insecure attachment and intimate violence is different for men and women. The present study has demonstrated that male avoidance of intimacy is directly related to psychological violence and that

anxiety over abandonment in women predicts their use of psychological and physical violence. That is, the use of intimate violence by men is directly related to their tendency to reject attempts by their partner to get close to them, but the use of violence by women principally represents a dysfunctional attempt to keep the partner close. Previous studies have demonstrated that anxiety over abandonment experienced by men is related to their use of intimate violence (e.g., Holtzworth-Munroe et al., 1997; Roberts and Noller, 1997). In the present research, however, it appears that the link between anxiety over abandonment and intimate violence is more complex than the direct paths previously found between these two dimensions. We found, for instance, that male use of physical violence was predicted by the interaction between male anger in couples and anxiety over abandonment (this result will be discussed later).

The third conclusion that can be drawn from the present study is that, according to the mediator model, avoidance of intimacy by men led to a dysfunctional experience of anger in their couple, which in turn resulted in the use of intimate psychological violence. More specifically, being uncomfortable when a partner wants to be very close, feeling uncomfortable being dependent on a romantic partner, etc., induced irritation and rage towards the female partner at a particular time (high state anger) and a tendency to perceive a large percentage of circumstances involving the woman as annoying or frustrating (high trait anger), which in turn influenced male use of psychological violence. According to Mayseless (1991), the hostility displayed by avoidant males may be passive-aggressive rather than over-expressive, but on some occasions these men may become overtly violent. Our study demonstrated that greater state anger and trait anger in men may predict the threshold at which avoidant men make the transition from passive to expressive psychological violence. Consequently, future studies on violence should not

exclude the attachment dimension when it is not consistently directly related to intimate violence, but instead look for other mediator effects.

Moreover, anxiety over abandonment in women influenced dysfunctional experience and expression of anger in their couple, which in turn resulted in the use of psychological and physical intimate violence. It has been established in previous studies that anxious people are characterized by the fear of abandonment by their partners, negative core beliefs about the self, inappropriate emotional reactions and a disproportional focus on emotion when confronted with stress (Brennan et al., 1998; Collins and Read, 1990; Hazan and Shaver, 1987; Mikulincer et al., 1993). In the current study, the set of thoughts and emotions that differentiate anxious individuals from other attached individuals appears to be related to women reporting more frustration in their relationship (trait anger) and expressing anger towards their partner in an outwardly aggressive manner (anger-out), which in turn leads to their use of intimate violence. It is conceivable that the unavailability of their partner and the threat of abandonment is a further insult to an already negative view of self, to which anxious women may respond with anger and violence directed towards their rejecting partner (Bookwala and Zdaniuk, 1998).

Thus, in the context of an insecure attachment, the experience and expression of anger leading to psychological and physical violence may take on a different form, depending on the gender of the perpetrator. Recent research has also revealed that male and female intimate violence differ (for a review see Holtworth-Munroe et al., 1997). For example, male violence yielded more negative consequences than female violence and male violence was used more to control their partners than female violence. Moreover, the causes of intimate violence differ for men and women (Foo and Margolin, 1995).

Our finding that anger plays a significant mediator role in the relationship between insecure attachment and intimate violence is consistent with the attachment theory, which stresses the importance of dysfunctional anger in determining an insecure individual's violence towards his/her partner (Bowlby, 1988). Our mediator results are also compatible with current literature on attachment and anger (Mikulincer, 1998) and with previous research in which state anger, trait anger and anger-out were directly related to intimate violence (Barbour et al., 2000; Dye and Eckhardt, 2000; Dutton, 1994). Some studies have shown that individuals who report dysfunctional anger are characterized as having deficient social skills, dissatisfaction in their relationships, psychological distress and poor coping strategies (e.g., Laughrea et al., 1997; Laughrea et al., 2000), which may add to their lack of ability to produce skilled substitutes for violence when they are angry with the partner. However, to our knowledge, our mediator results go beyond any previous findings and further our understanding of the relationship between insecure attachment, dysfunctional anger and intimate violence. Our results suggest that future work on anger and violence should take into consideration antecedents of anger when attempting to predict the occurrence of anger and the nature of the expression of that anger.

Fourth, our last conclusion concerns the moderator hypothesis, which suggested that for a lower level of dysfunctional anger, no significant link would be found between insecure attachment and couple violence, whereas for a greater level of dysfunctional anger, a significant relationship would be found between insecure attachment and couple violence. Two unexpected findings were made. First, men who measured low on anxiety over abandonment and high in trait anger indicated the highest likelihood of intimate physical violence. Second, men with low anxiety and low anger control were more likely

to be physically violent towards their partner. These moderator findings contribute to our understanding of why some men with low anxiety over abandonment responded violently and others did not. As we mentioned earlier, anxiety, when isolated, was not a significant predictor of intimate violence for men. Thus, the moderator analyses that include anger in couples clarify the role that anxiety over abandonment in men plays in their physical violence towards their partners.

Our findings that high trait anger and low anger control play a moderating role in the relationship between lower anxiety and greater physical violence for men contradict previous studies, in which male high anxiety was linked to intimate violence (e.g., Roberts and Noller, 1997). Low anxiety in men may lead to security in attachment, but may also indicate that they are overly independent vis-à-vis their partner, do not worry enough about being alone and even, to some degree, are indifferent towards their romantic partner. Our moderator results improve on existing literature by showing that dysfunctional anger influences both the strength and direction of the relationship between attachment and intimate violence.

However, in comparison to the mediator model, there are few theoretical elements that actually support the moderator model. Increased empirical work are required to refine our understanding of the moderator model presented here. For example, our moderator hypothesis could be further examined using different samples (e.g., couple in therapy), diverse measures and a longitudinal design. But more importantly, more complex models of prediction including other potentially meaningful moderators as coping strategies and psychopathic personality are necessary.

Previous studies have found that romantic attachment is related to intimate violence. The findings of the current study have enhanced our understanding by focusing on anger in couples as a significant mediator and moderator of the relationship between romantic attachment and intimate violence. Our results therefore represent a significant improvement over earlier studies that examined the independent contribution of attachment and anger to intimate violence. However, it is important to note the limitations of the present study. First, one should keep in mind that the violence exhibited in this study appears to be more an example of “common” couple violence (low frequency of violence perpetrated by men and women) than “patriarchal terrorism” couple violence (high frequency of violence committed almost exclusively by men) (Johnson, 1995). Common couple violence represents the intermittent response of the partners to daily conflicts, whereas “patriarchal terrorism” violence arises from patriarchal traditions that tolerate male control and power over women (Johnson, 1995). Therefore, one must be cautious to compare our results with findings from similar studies on family conflict, since our results can only apply to moderate use of intimate violence.

Second, because the sample in our study consisted of a non-clinical population, the range of the variables under study is somewhat limited. The influence of predictors could possibly have been enhanced by including males and females who are beyond the normal range of violence, anger and attachment. Thus, the hypotheses from this study need to be tested using different samples, such as couples in therapy or physically abusive men in treatment programs with their partners.

Third, the measures of attachment, anger in couples and intimate violence used in the present study consisted entirely of questionnaires. Therefore, recall error and the desire to

provide socially desirable responses have to be considered. Any future studies aimed at replicating our results should use data collected from a comprehensive set of measures, such as questionnaires, interviews and observational methods. Furthermore, it is unclear that a participant's attachment system would be activated by a threat of abandonment or proximity while that person is filling out our self-report questionnaire on attachment. This measure may be more likely to inform about romantic attachment when there is no current conflict in the close relationship. Future research should use an observational measure of attachment (see Crowell et al., 1995), in which threats of abandonment (that can activate the attachment system) from the partner may appear in a video-tape of a discordant interaction.

A final limitation concerns the cross-sectional nature of the present study. Future research on romantic attachment and intimate violence would benefit from using a longitudinal design, in which the temporal effect of romantic attachment and anger in couples on intimate violence could be shown without a doubt. Moreover, a longitudinal study that uses a homogenous sample, such as newly married couples, would increase our understanding of the developmental mechanisms of violence for partners who are characterized by an insecure attachment. Also, there is a lack of complex longitudinal models to examine the role of various correlates of psychological and physical intimate violence.

Overall, our results bring out the importance of considering both the mediator and moderator roles of anger in couples to account for the relationship between insecure attachment and intimate violence. The findings suggest that in explaining the link between insecure attachment and intimate violence, it is equally important to examine the experience and expression of anger (i.e., to what extent men and women experience anger

in their relationship and how they express their anger toward their partners). Moreover, the current investigation provides evidence that dysfunctional anger must be necessarily included in an explanation of the association between attachment and intimate violence.

From a clinical viewpoint, the findings have practical implications in that men and women have a unique and particular way of using intimate violence. The mediator findings obtained in the current research suggest that introducing changes to avoidant men's and anxious women's view of the self and others (reducing fear of intimacy, worries about being abandoned, frustrations when the partner is not available, etc.) may be a good way to reduce the likelihood of dysfunctional anger and violence in the relationship. Therapy involving violent couples could focus on restructuring attachment, as described in Emotionally Focused Therapy (EFT, Greenberg and Johnson, 1988; Johnson and Greenberg, 1987). However, as indicated by Johnson and Sims (2000), violent couples are offered EFT only after they have taken part in individual or group therapy to help them deal with the anger and violent behavior that put them at risk. Our results also suggest that therapeutic interventions for intimate violence should place a special emphasis on the significance of anger in the relationship and how this anger is related to past or present frustrated attachment needs. However, our moderator findings are not strong enough to argue that learning anger management skills reduce the probability of dysfunctional attachment yielding to intimate violence.

References

- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 5: 651-680.
- Aiken, L. S., and West, S. G. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*, Sage Publications, California.
- Arias, I., and Beach, S. R. H. (1987). Validity of self-reports of marital violence. *Journal of Family Violence* 2: 139-149.
- Babcock, J. C., Jacobson, N. S., Gottman, J. G., and Yerington, T. P. (2000). Attachment, emotional regulation, and the function of marital violence: Differences between secure, preoccupied, and dismissing violent and nonviolent husbands. *Journal of Family Violence* 15: 391-409.
- Barbour, K. A., Eckhardt, C. I., Davison, G. C., and Kassino, H. (1998). The experience and expression of anger in maritally violent and maritally discordant-nonviolent men. *Behavior Therapy* 29: 173-191.
- Baron, R. M., and Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology* 5: 1173-1182.
- Bartholomew, K., and Shaver, R. S. (1998). Methods of assessing adult attachment: Do they converge? In Simpson, J. A., and Rholes, W. S. (eds.), *Attachment theory and close relationships*, Guilford Press, New York, pp. 25-45.
- Bartholomew, K., and Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology* 61: 226-244.
- Beasley, R., and Stoltenberg, C. D. (1992). Personality characteristics of male spouse abusers. *Professional Psychology: Research and Practice* 23: 310-317.
- Bélanger, C., Sabourin, S., Dulude, D., and Wright, J. (1993). Les corrélats comportementaux des attentes d'efficacité en matière de résolution de problèmes personnels. *Journal International de Psychologie* 28: 443-458.
- Berman, W. H., and Sperling, M. B. (1994). The structure and function of adult attachment. In Sperling, M. B., and Berman, W. H. (eds.), *Attachment in adults: Clinical and developmental perspectives*, Guilford Press, New York, pp. 3-28.

- Bookwala, J., and Zdaniuk, B. (1998). Adult attachment styles and aggressive behavior within dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships* 15: 175-190.
- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment*, Basic Books, New York.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. 2. Separation: Anxiety and anger*, Basic Books, New York.
- Bowlby, J. (1977). *The making and breaking of affectional bonds*, Tavistock, London.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Vol. 3. Loss*, Basic Books, New York.
- Bowlby, J. (1988). *Clinical applications of attachment: A secure base*. Routledge, London.
- Boyle, D. J., and Vivian, D. (1996). Generalized versus spouse specific anger/hostility and men's violence against intimates. *Violence and Victims* 11: 293-318.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., and Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In Simpson, J. A., and Rholes, W. S. (eds.), *Attachment theory and close relationships*, Guilford Press, New York, pp. 46-76.
- Christian, J. L., O'Leary, K. D., and Vivian D. (1994). Depressive symptomatology in marital discordant women and men: The role of individual and relationship variables. *Journal of Family Psychology* 8: 32-42.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences*, (2nd ed.), Lawrence Erlbaum, Hillsdale, NJ.
- Cohen, J., and Cohen, P. (1983). *Applied multiple regression/correlation analyses for the behavioral science* (2nd ed.), Lawrence Erlbaum, Hillsdale, NJ.
- Collins, N. L., and Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology* 58: 644-663.
- Crowell, J. A., Pan, H. S., Gao, Y., Treboux, D., and Waters, E. (1995). *Secure Base Scoring System for Adults*, Unpublished manuscript, State University of New York at Stony Brook.
- Crowell J. A., and Treboux, D. (1995). A review of adult attachment measures: Implications for theory and research. *Social Development* 4: 294-327.

- Dutton, D. G. (1992). Theoretical and empirical perspectives on the etiology and prevention of wife assault. In Peters, R. D., McMahon, R. J., and Quinsey, V. L. (eds.), *Aggression and violence throughout the life span*, Sage Publications, Thousand Oaks, pp. 192-221.
- Dutton, D. G. (1994). Behavioral and affective correlates of borderline personality organization in wife assaulters. *International Journal of Law and Psychiatry* 17: 265-277.
- Dutton, D. G. (1999). Traumatic origins of intimate rage. *Aggression and Violent Behavior* 4: 431-447.
- Dutton, D. G., and Browning, J. J. (1988). Concern for power, fear of intimacy, and aversive stimuli for wife assault. In Hotaling, G., Finkelhor, D., Kirkpatrick, J. T., and Straus, A. (eds.), *Family abuse and its consequences: New directions in research*, Sage, Newbury Park, pp.163-175.
- Dutton, D. G., Saunders, K., Starzomski, A., and Bartholomew, K. (1994). Intimacy-anger and insecure attachment as precursors of abuse in intimate relationships. *Journal of Applied Social Psychology* 24:1367-1386.
- Dutton, D. G., and Starzomski, A. J. (1993). Borderline personality in perpetrators of psychological and physical abuse. *Violence and Victims* 8: 27-337.
- Dutton, D. G., Starzomski, A. J., and Ryan, L. (1996). Antecedents of abusive personality and abusive behavior in wife assaulters. *Journal of Family Violence* 11: 113-132.
- Dye, M. L., and Eckhardt, C. I. (2000). Anger, irrational beliefs, and dysfunctional attitudes in violent dating relationships. *Violence and Victims* 15: 337-350.
- Feeny, J. A., Noller, P., and Hanrahan, M. (1994). Assessing adult attachment. In Sperling, M. B., and Berman, W. H. (eds.), *Attachment in adults: Clinical and developmental perspectives*, Guilford Press, New York, pp. 128-152.
- Follingstad, D. R., Rutledge, L. L., Berg, B. J., Hause, E. S., and Polek, D. S. (1990). The role of emotional abuse in physically abusive relationships. *Journal of Family Violence* 5: 107-120.
- Foo, L., and Margolin, G. (1995). A multivariate investigation of dating aggression. *Journal of Family Violence* 10: 351-377.
- Garbarino J. J. (1998). Comparisons of the constructs and psychometric properties of selected measures of adult attachment. *Measurement and evaluation in counseling and development* 31: 28-45.

- George, C., Kaplan, N., and Main, M. (1985). *The Adult Attachment Interview*, Unpublished manuscript, University of California at Berkeley.
- Greenberg, L. S., and Johnson, S. M. (1988). *Emotionally focused therapy for couples*, Guilford Press, New York.
- Greenberg, M. T., DeKlyen, M., Speltz, M. L., and Endriga, M. C. (1997). The role of attachment processes in externalizing psychopathology in young children. In Atkinson, L., and Zucker, K. J. (eds.), *Attachment and Psychopathology*, Guilford Press, New York, pp. 196-222.
- Greenberg, M. T., Speltz, M. L., DeKlyen, M., and Endriga, M. C. (1992). Attachment security in preschoolers with and without externalizing behavior problems: A replication. *Development and Psychopathology* 3: 413-430.
- Griffin, D. W., and Bartholomew, K. (1994). The metaphysics of measurement: The case of adult attachment. In Bartholomew, K., and Perlman, D. (eds.), *Advances in Personal Relationships: Attachment Processes in Adulthood* (Vol. 5), Jessica Kingsley Publisher, London.
- Hazan, C., and Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology* 52: 511-524.
- Holtzworth-Munroe, A., Stuart, G. L., and Hutchinson, G. (1997). Violent versus nonviolent husbands: Differences in attachment patterns, dependency, and jealousy. *Journal of Family Psychology* 11: 314-331.
- Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence: Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and the Family* 57: 283-294.
- Jacobson, N. S., Gottman, J. M., Waltz, J., Rushe, R., Babcock, J., and Holtzworth-Munroe, A. (1994). Affect, verbal content and psychophysiology in the arguments of couples with a violent husband. *Journal of Consulting and Clinical Psychology* 62: 982-988.
- Johnson, S. M., and Greenberg, L. S. (1987). Emotionally focused marital therapy: An overview. *Psychotherapy: Theory, Research and Practice* 24: 552-560.
- Johnson, S., and Sims, A. (2000). Attachment theory: A map for couples therapy. In Levy, T. M. (ed), *Handbook of attachment interventions*, pp. 169-193.
- Kesner, J. E., and McKenry, P. C. (1998). The role of childhood attachment factors in predicting male violence toward female intimates. *Journal of Family Violence* 13: 417-432.

- Kurdek, L. A. (1993). The allocation of household labor in gay, lesbian, and heterosexual married couples. *Journal of Social Issues* 49: 127-139.
- Kwong, M. J., Bartholomew, K., and Dutton, D. G. (1999). Gender differences in patterns of relationship violence in Alberta. *Canadian Journal of Behavioural Science* 31: 150-160.
- Lafontaine, M. F., and Lussier, Y. (2001). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux: anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Canadian Journal of Behavioural Science*, Manuscript submitted for publication.
- Laughrea, K., Bélanger, C., and Wright, J. (1996). L'inventaire de l'expérience de la colère en situation sociale et conjugale: validation auprès de la population adulte québécoise. *Science et comportement* 25: 71-95.
- Laughrea, K., Bélanger, C., Wright, J., and McDuff, P. (1997). L'étude de la colère au sein des relations conjugales. *Journal International de Psychologie* 32: 155-167.
- Laughrea, K., Wright, J., McDuff, P., and Bélanger, C. (2000). A typology of anger profiles in couples. *Journal of Couples Therapy* 9: 85-107.
- Lussier (1997). *Traduction française de l'Échelle Révisée des Stratégies de Conflits* [A French translation of the Revised Conflict Tactics Scales], Unpublished manuscript, University of Quebec in Trois-Rivières.
- Lyons-Ruth, K., Alpern, L., and Repacholi, B. (1993). Disorganized infant attachment classification and maternal psychosocial problems as predictors of hostile-aggressive behavior in the preschool classroom. *Child Development* 64: 572-585.
- Mayseless, O. (1991). Adult attachment patterns and courtship violence. *Family Relations* 40: 21-28.
- Maiuro, R. D., Cahn, T. S., Vitaliano, P. P., Wagner, B. C., and Zegree, J. B. (1988). Anger, hostility and depression in domestically violent versus generally assaultive men and nonviolent control subjects. *Journal of Consulting and Clinical Psychology* 56: 17-23.
- Mikulincer, M. (1998). Adult attachment style and individual differences in functional versus dysfunctional experiences of anger. *Journal of Personality and Social Psychology* 74: 513-524.
- Mikulincer, M., Florian, V., and Weller, A. (1993). Attachment styles, coping strategies, and posttraumatic psychological distress: The impact of the Gulf war in Israel. *Journal of Personality and Social Psychology* 64: 817-826.

- Murphy, C. M., and O'Leary, K. D. (1989). Psychological aggression predicts physical aggression in early marriage. *Journal of Consulting and Clinical Psychology* 57: 579-582.
- O'Leary, K. D., and Cascardi, M. (1998). Physical aggression in marriage: A developmental analysis. In Bradbury, T. N. (ed), *The developmental course of marital dysfunction*, Cambridge University Press, New York, pp. 343-374.
- O'Leary, K. D., Malone, J., and Tyree, A. (1994). Physical aggression in early marriage: Prerelationship and relationship effects. *Journal of Consulting and Clinical Psychology* 62: 594-602.
- Peters, M. R. (1998, August). Anger as a predictor of aggressive behavior in an adolescent inpatient setting. *Dissertation Abstracts International, Section B, The Sciences and Engineering* 59 (2-B): 0883.
- Roberts, N., and Noller, P. (1997). The association between adult attachment and couple violence: The role of communication patterns and relationship satisfaction. In Simpson, J. A., and Williams, S. (eds.), *Attachment theory and close relationships*, Guilford Press, New York, pp. 317-350.
- Shupe, A., Stacey, W. A., and Hazlewood, L. R. (1987). *Violent men, violent couples*. Lexington Books, Massachusetts/Toronto.
- Spielberger, C. D., Johnson, E. H., Russell, S. F., Crane, R. J., Jacobs, G. A., and Worden, T. J. (1985). The experience and expression of anger: Construction and validation of an anger expression scale. In Chesnay, M. A., and Rosenman, R. H. (eds.), *Anger and hostility in cardiovascular and behavioral disorders*, Hemisphere, New York, pp. 5-30.
- Spielberger, C. D. (1988). *State-trait anger expression inventory (STAXI)*, Psychological Assessment Resources, Odessa, FL.
- Straus, M. A. (1990). Injury and frequency of assault and the "representative sample fallacy" in measuring wife beating and child abuse. In Straus, M. A., and Gelles, R. J. (eds.), *Physical violence in American families*, Transaction Publishers, New Brunswick, pp. 75-91.
- Statistics Canada (2000). Family violence in Canada: A statistical profile. *National Clearinghouse on family violence*. Ottawa.
- Straus, M. A. (1999). The controversy over domestic violence by women. (A methodological, theoretical, and sociology of science analysis. In Ximena, B. A., and

- Oskamp, S. (eds.), *Violence in intimate relationships*, SAGE, Thousand Oaks, pp. 17-44.
- Straus, M. A., and Gelles, R. J. (1986). Societal change and change in family violence from 1975 to 1985 as revealed by two national surveys. *Journal of Marriage and the Family* 48: 465-479.
- Straus, M. A., and Gelles, R. J. (1990). *Physical violence in American Families: Risk factors and adaptations to violence in 8,145 families*, Transaction, New Brunswick, NJ.
- Straus, M. A., Gelles, R. J., and Steinmetz, S. (1980). *Behind closed doors: Violence in the American family*, Anchor/Doubleday, Garden City, New York.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., and Sugarman, D. B. (1996). The revised conflict tactics scales (CTS2). Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues* 17: 283-316.
- Straus, M. A., and Sweet, S. (1992). Verbal/symbolic aggression in couples: Incidence rates and relationships to personal characteristics. *Journal of Marriage and the Family* 54: 346-357.
- Walker, L. E. (1984). *The battered woman syndrome*, Springer Publishing Co, New York.

Authors Notes

The present study is funded by grants and scholarships from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada and from the Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'Aide à la Recherche.

Correspondence concerning this article should be addressed to Marie-France Lafontaine or Yvan Lussier, Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A 5H7. Electronic mail may be sent via internet to marie-france_lafontaine@uqtr.ca or yvan_lussier@uqtr.ca

Table 1

Analyses of variance for attachment, anger and intimate violence as a function of gender

	Men (<i>n</i> = 316)		Women (<i>n</i> = 316)		
Variables	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	ANOVA
Attachment					
Anxiety	3.11	1	3.35	1	$F(1, 606) = 8.14, p < .004$
Avoidance	2.37	.91	2.23	.93	$F(1, 608) = 3.41, ns$
Anger					
State anger	1.09	.33	1.13	.36	$F(1, 617) = 1.87, ns$
Trait anger	1.52	.42	1.76	.56	$F(1, 621) = 35.91, p < .009$
Anger-in	1.80	.50	1.86	.53	$F(1, 624) = 2.04, ns$
Anger-out	1.45	.50	1.61	.57	$F(1, 626) = 13.85, p < .009$
Anger control	3.08	.63	2.67	.69	$F(1, 624) = 59.47, p < .009$
Intimate violence					
Psychological	8.62	14.85	7.20	12.63	$F(1, 609) = 1.64, ns$
Physical	.40	2.47	.72	3.54	$F(1, 598) = 1.67, ns$

Table 2.

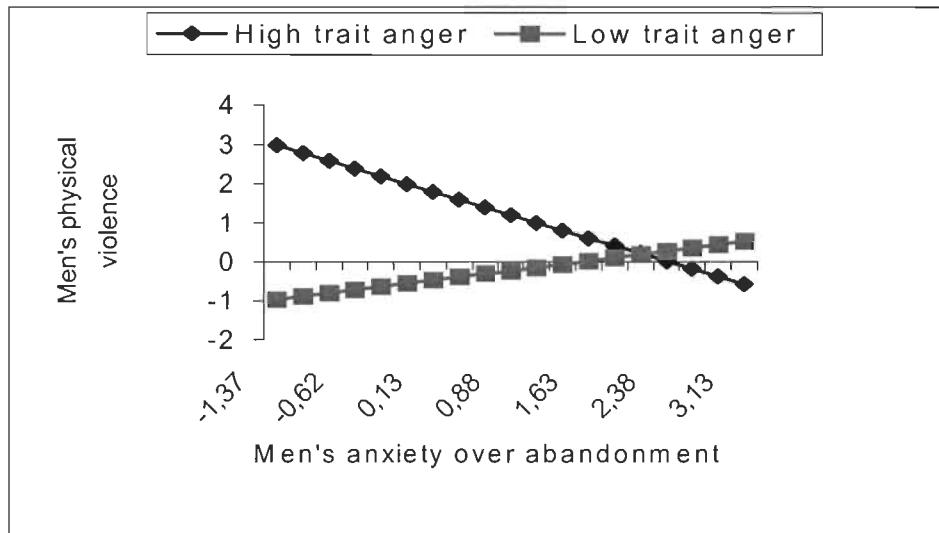
Multiple regression analyses for intimate violence on the attachment and anger predictor variables: Mediator analyses

Attachment/Mediator	Psychological violence				Physical violence	
	Men		Women		Women	
	B	F	B	F	B	F
Avoidance only	2.16*	5.24				
Avoidance/State anger	1.77/9.30*	9.25				
Avoidance/Trait anger	.56/16.71*	44.29				
Anxiety only			3.13*	20.43	.52*	6.68
Anxiety/Trait anger			1.55*/7.32	26.31	.26/1.18*	7.82
Anxiety/Anger-out			1.31/9.30*	40.65	.29/1.14*	7.87
Anxiety/Anger-in					.61*/-.63	4.52

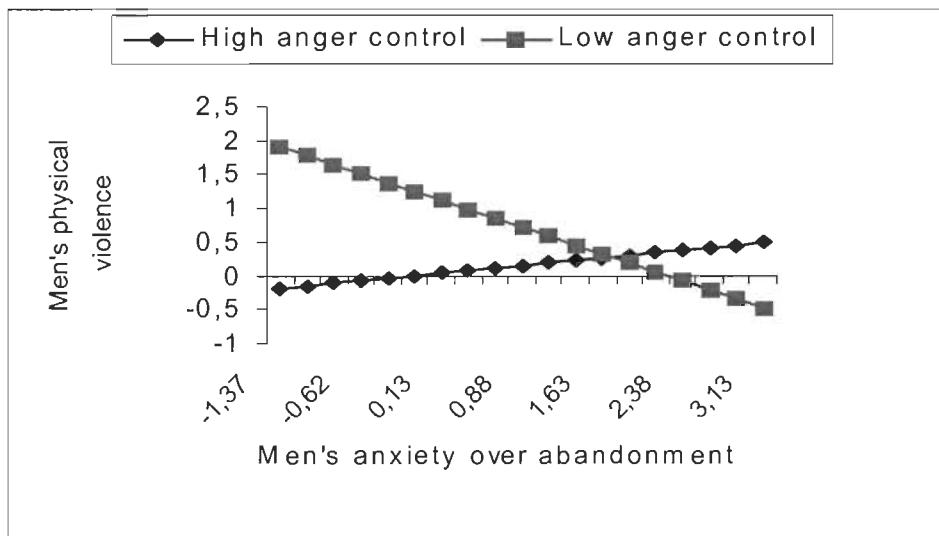
Note. All F values are significant. * $p < .05$. Unstandardized beta weights are shown.

Caption for the Figure

Figure 1. Associations between male romantic attachment and male intimate violence towards the partner for low and high levels of anger in couples dimensions.



1a



1b

Chapitres III

Are typologies of psychological and physical couple violence linked to romantic attachment and dyadic adjustment?

Running head: ROMANTIC ATTACHMENT, DYADIC ADJUSTMENT AND
TYPOLOGIES OF INTIMATE VIOLENCE

Are typologies of psychological and physical couple violence linked to romantic
attachment and dyadic adjustment?

Marie-France Lafontaine¹ Yvan Lussier

Psychology Department

Université du Québec à Trois-Rivières

¹Department of Psychology
Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada
G9A 5H7
Phone: (819) 376-5011 (ext.3511)
Fax: (819) 376-5195
marie-france_lafontaine@uqtr.ca

Est-ce que les typologies de couples violents psychologiquement et physiquement sont liées à l'attachement amoureux et à l'ajustement conjugal ?

Résumé

La présente étude longitudinale examine deux typologies de couples basées sur la présence de violence psychologique (quatre groupes de couples) et physique (quatre groupes de couples). Le premier but, qui s'appuie sur les données obtenues au Temps 1 de l'étude, est de vérifier jusqu'à quel point les couples non violents se distinguent sur l'attachement amoureux et l'ajustement dyadique, des couples à l'intérieur desquels seulement les femmes, seulement les hommes et les deux partenaires sont violents. Les partenaires provenant de 316 couples représentatifs de la population francophone du Québec ont complété le Questionnaire d'expériences d'attachement amoureux, l'Échelle d'ajustement dyadique et l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux. Les résultats démontrent l'importance de l'anxiété face à l'abandon et l'évitement de l'intimité de la femme, de même que l'ajustement dyadique des deux partenaires pour discriminer les couples à l'intérieur des typologies. L'association entre l'anxiété de la femme et la violence conjugale demeure significative en contrôlant pour l'effet de l'ajustement dyadique des deux conjoints. Le second objectif, basé sur la portion longitudinale de la recherche (période d'un an), est de prédire l'évolution de l'intensité de la violence psychologique et physique observée chez les couples à l'aide des variables de l'attachement et de l'ajustement dyadique. De l'échantillon total, 151 couples ont participé à cette portion longitudinale. L'attachement de la femme prédit de manière significative l'évolution de l'intensité de la violence psychologique et physique au sein des couples.

Mots clés : attachement amoureux, ajustement dyadique, couples et violence conjugale.

Abstract

A longitudinal study was conducted to examine typologies of psychological and physical couple violence (see Straus, 1990). The first part of the study was based on data from Time 1 and its purpose was to test whether nonviolent couples differ with respect to romantic attachment and dyadic adjustment from couples in which only the women, only the men, and both partners are violent. A sample of 316 couples completed the Experiences in Close Relationships questionnaire, the Dyadic Adjustment Scale and the Revised Conflict Tactics Scales. The results show the importance of females' anxiety over abandonment and avoidance of intimacy and both partners' dyadic adjustment in differentiating the couples in the violence typologies. After controlling for both partners' dyadic adjustment, only the association between female anxiety and intimate violence is significant. The second part of the study was based on the longitudinal portion of the research (a one-year period) and its purpose was to predict changes in the intensity of psychological and physical intimate violence in 151 couples by looking at their attachment and dyadic adjustment at Time 1. Female attachment was found to be the only valid predictor of changes in the intensity of intimate violence.

Key words: romantic attachment, dyadic adjustment, couples and intimate violence.

Typologies of Intimate Violence

Using diverse theoretical approaches, a large number of studies have focused on making up a typical portrait of a man who is violent towards his partner. However, mixed results brought about a movement towards multiple representations of violent men (Gondolf, 1988). For instance, recent studies have shown that violent males do not form an homogeneous group (see Holtzworth-Munroe, Bates, Smutzler, & Sandin, 1997), but instead belong to various subtypes that differ according to numerous significant dimensions. Holtzworth-Munroe et al. (1997) pointed out the importance of carrying on the initiative of researchers who had begun using different dimensions to create subgroups of physically violent men (court-ordered vs. referred to treatment, presence or absence of drinking problems, community vs. treatment, etc.). However, present typologies focus mainly on male physical violence towards their partners. The aim of the current investigation was to extend this method of analysis to a typology of psychological couple violence and a typology of physical couple violence (see Straus, 1990). Each typology included four groups: 1) nonviolent couples (NVC); 2) couples in which only the women are violent (WV); 3) couples in which only the men are violent (MV); and 4) couples in which both partners are violent (BV).

Using a typology of physical couple violence, a few Canadian and American studies have provided data on the frequency of physical violence. For example, Brinkerhoff and Lupri (1988) found that 62.2% of their Canadian sample were classified in the physically nonviolent couples group, 13.2% were classified in the

wife-to-husband violence group, 10.3% were classified in the husband-to-wife violence group and 14.3% were classified in the mutual violence group. The 1985 American National Family Violence Survey (see Stets & Straus, 1990a) revealed that in couples where violence occurred, both partners were violent in about 50% of the cases. The men-only violent group represented approximately 25% of the sample and the women-only violent group represented another 25% of the sample. Finally, Sharpe and Taylor (1999) found in their study that 55.6% of the men and 61.3% of the women had no experiences with violence, 23.1% of the men and 7.2% of the women had been victims of violence only, 5.6% of the men and 11.3% of the women had inflicted violence only, and 15.7% of the men and 20.3% of the women had both been victims of and inflicted physical dating violence in the previous two years (110 males and 225 females). To our knowledge, no studies have yet been conducted using a typology of psychological couple violence. Moreover, the attachment perspective has never been used to better understand the two typologies of couple violence examined in the current research.

Romantic Attachment and Intimate Violence

In recent years, Bowlby's attachment theory (1969/1982, 1973, 1980) has been used as a promising theoretical base in studies investigating potential connections between adult attachment and intimate violence, particularly male-to-female violence. In most of these studies, an individual's insecure attachment was related to the use of intimate psychological violence (Babcock, Jacobson, Gottman, & Yerington, 2000; Dutton, Saunders,

Starzomski, & Bartholomew, 1994) and intimate physical violence (Babcock et al., 1999; Bookwala & Zdaniuk, 1998; Dutton, Starzomski, & Ryan, 1996; Holtzworth-Munroe, Stuart, & Hutchinson, 1997; Kesner & McKenry, 1998; Roberts & Noller, 1997). Generally, individuals with high anxiety over abandonment and those who have a preoccupied or fearful attachment style were likely to be psychologically and physically violent towards their partners. Avoidance of intimacy and discomfort with proximity and a dismissing attachment style were less frequently related to intimate physical violence (Babcock et al., 2000; Holtzworth-Munroe et al., 1997). In addition, several studies revealed a relationship between one partner's insecure attachment and the other partner's use of intimate violence. More specifically, Kesner and McKenry (1998) found that males were more likely to be physically violent towards their partners if they were in a relationship with a female reporting a lower secure attachment, a lower preoccupied attachment or a greater dismissing attachment. Roberts and Noller (1997) demonstrated that male anxiety over abandonment predicted female use of physical intimate violence.

The current study expands on previous work on attachment and violence, which frequently examined male-to-female physical violence. In fact, among studies aimed at explaining violence using the attachment theory, few examined the use of violence by both members of the couple (Roberts & Noller, 1997). Moreover, few researchers used a systemic approach by examining the impact of one partner's attachment on the respondent's use of violence (Kesner & McKenry, 1998; Roberts & Noller, 1997). More attention needs to be directed to how the partners' attachment style contributes to the

quality of the relationship (Feeney, 1994). As Lussier, Sabourin and Turgeon (1997) have suggested, more studies are needed that use an interactive-integrational approach to own and partner relationship dimensions. We believe that the systemic perspective praised in the present research may contribute to a more comprehensive understanding of problems in romantic relationships, such as intimate violence. Furthermore, rare are studies that verified the relationship between adult attachment and psychological violence (Babcock et al., 1999; Dutton et al., 1994; Dutton et al., 1996). The current research overcomes this limitation by including a typology of intimate psychological violence as well as a typology of physical violence.

Dyadic Adjustment As a Covariate

The relationship between romantic attachment and intimate violence may be clarified by looking at dyadic adjustment. Men's and women's lower dyadic adjustment has consistently been linked to their use of violence towards their partners (Bookwala, Frieze, & Grote, 1994; Christian, O'Leary, & Vivian, 1994; Julian & McKenry, 1993; Julian, McKenry, Gavazzi, & Law, 1999; Leonard, Bromet, Parkinson, Day, & Ryan, 1985; McKenry, Julian, & Gavazzi, 1995; Merideth, Abbott, & Adams, 1986; Murphy & O'Leary, 1989; O'Leary, Barling, Arias, Rosenbaum, Malone, & Tyree, 1989; O'leary, Malone, & Tyree, 1994; Roberts & Noller, 1997). Moreover, some studies have suggested an association between one partner's lower dyadic adjustment and the other partner's own intimate violence (Bauserman & Arias, 1992; Gavazzi, McKenry, Jacobson, Julian, & Lohman, 2000; O'Leary et al., 1989). For example, in their

longitudinal study, O'Leary et al. (1989) discovered that men and women who engaged in physical violence at each assessment phase had partners with lower dyadic adjustment than individuals who did not use physical violence at any assessment phase. In addition, Gavazzi et al. (2000) found that lower marital quality of men and women was a good predictor of both male and female verbal violence. Most of the previous studies examined the association between the respondent's dyadic adjustment and intimate violence; few have focused on the impact of one partner's dyadic adjustment on the respondent's use of intimate violence, especially the use of psychological violence.

Attachment has been postulated to be a central component of marital functioning. In many studies, insecurely attached people were found to be less satisfied within their love relationship than securely attached people (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1991, Kobak & Hazan, 1991; Lapointe et al., 1994; Mikulincer & Erev, 1991, Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990). Furthermore, men's and women's dyadic adjustment was associated with their partners' attachment. In fact, studies have shown that in a relationship that includes an anxious woman, dyadic distress is present for both partners (Collins & Read, 1990; Kirkpatrick & Davis, 1994; Simpson, 1990). It has also been found that a woman in a relationship with an avoidant man and a man in a relationship with an anxious woman were less satisfied in their couple (Collins & Read, 1990; Simpson, 1990).

Therefore, the relationship between male and female insecure attachment and intimate violence could be explained by greater marital distress reported by one or both

insecurely attached partners. To our knowledge, there are only two other studies that have examined this hypothesis. Bookwala and Zdaniuk (1998) discovered a link between preoccupied and fearful attachment styles and intimate violence after they controlled for the effects of relationship satisfaction and length of the dating relationship. However, they did not control for the effect of the partners' relationship satisfaction. After controlling for both partners' relationship satisfaction and violence, Roberts and Noller (1997) found a link between attachment and female use of physical violence towards the partner. In the present paper, we partially replicate the work of these two studies by looking at whether the association between insecure romantic attachment and intimate violence remains after statistically controlling for the effects of both partners' dyadic adjustment. The current study also goes farther than previous research by making a distinction between relationships characterized as men-only violent, women-only violent and both partners violent, and by explaining both psychological and physical violence (previous studies compared non-violent and physically violent subjects).

Cross-Sectional Hypotheses

The purpose of the cross-sectional portion of this research is to examine the differences in male and female attachment and dyadic adjustment found in couples engaged in psychological and physical violence. Based on the theoretical and empirical literature reviewed in the current study, our first hypothesis is that the psychologically nonviolent couples group would include men and women with lower anxiety over abandonment, avoidance of intimacy and dyadic distress in comparison to the psychologically violent

couples groups. We then propose that the physically nonviolent couples group would contain men and women with lower anxiety over abandonment, avoidance of intimacy and dyadic distress in comparison to the physically violent couples groups. We also verify whether the three violent couple groups differ with respect to attachment and dyadic adjustment dimensions.

Method

Participants at Time 1

The sample of the present study consisted of 316 French-Canadian heterosexual couples from a representative sample. All subjects had been either married ($n = 202$) or cohabiting ($n = 114$) for at least six months and had to be older than 18 years to participate in the study. The couples had been living together for an average of 13 years and had an average of 1.64 children ($n = 464$; 73.7%). The average age for both men and women was 39 years and they had an average of 14 years of education. The average annual income was \$30,000 (Canadian dollars) for women and \$40,000 (Canadian dollars) for men. The couples were recruited by way of a home survey. The original random sample was created using all the telephone numbers in the Province of Quebec. Couples were sent questionnaires through the mail.

Measures

Attachment. The Experiences in Close Relationships questionnaire (ECR; Brennan, Clark, & Shaver, 1998, translated into French and validated by Lafontaine & Lussier, 2001) is a 36-item self-report measure of romantic attachment. Scoring is based on a Likert scale, ranging from strongly disagree (1) to strongly agree (7). Exploratory and confirmatory factor analyses for this measure produced two reliable attachment dimensions: anxiety over abandonment and avoidance of intimacy. Total mean scores for each scale ranged from 1 to 7; the higher the mean score, the greater the anxiety and avoidance. Alpha coefficients yielded for the present study are .87 (men) and .88 (women) for the avoidance scale and .86 (men and women) for the anxiety scale.

Dyadic adjustment. The Dyadic Adjustment Scale (DAS; Spanier, 1976, translated by Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986) is a widely used self-report measure that evaluates the quality of the participants' marital relationship. Using the response item theory, an examination of the quality of items revealed that eight items enabled us to differentiate the couples with dyadic problems from those who were adjusted (Lussier, Valois, Sabourin, & Dupont, 1998). The brief version of the DAS, that included these eight items, was used in the current study. Total scores ranged from 0 to 41; the higher the score, the higher the dyadic adjustment. Cronbach's alpha values for the dyadic adjustment scale in the current investigation was .85 for women and .82 for men.

Intimate violence. The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996, translated into French by Lussier, 1997) was used to measure psychological and physical violence. Using a 7-point scale, participants indicated the extent to which they had been subjected to each tactic by their partners. The response categories were “none”, “once”, “twice”, “3-5 times”, “6-10 times”, “11-20 times”, “21 or more times” and “not in the past year, but it did happen before”. In the present study, the internal consistency reliability of the CTS2 victim’s psychological scale (.76 for females and .71 for males) and physical scale (.71 for females and .78 for males) was relatively high. To form the typologies of couple violence (i.e., psychological and physical), scores on the CTS2 were dichotomized (any violence of the type measured during the past twelve months versus no violence over the past twelve months).

Results

Descriptive Statistics

A large number of studies, including the current one, support the common belief that both males and females are victims of intimate violence (see Archer, 2000). Our findings on the typology of psychological couple violence revealed that 22.9% ($n = 68$) of the sample were in the psychologically NVC group, 12.1% ($n = 36$) were in the WV group, 14.8% ($n = 44$) were in the MV group and 50.2% ($n = 149$) were in the BV group. As for the typology of physical couple violence, 82.6% ($n = 237$) of the sample were in the physically NVC group, 7.3% ($n = 21$) were in the WV group, 5.2% ($n = 15$) were in the MV group and 4.9% ($n = 14$) were in the physically BV group.

Typology of Psychological Couple Violence

Six analyses of variance (ANOVAs), using the typology of psychological couple violence as an independent measure, were conducted on men's and women's attachment and dyadic adjustment. As displayed in Table 1, significant effects were discovered for female anxiety, female avoidance and female and male dyadic adjustment. A posteriori Tukey test of means was performed to examine which groups differed significantly from others. The psychologically MV group included women with significantly greater anxiety over abandonment than the NVC group. The psychologically BV group was more likely to include women with greater anxiety over abandonment and avoidance of intimacy in comparison to the psychologically NVC group. The psychologically MV and BV groups included women with significantly lower dyadic adjustment than the psychologically NVC group. Finally, the psychologically BV group included men with significantly lower dyadic adjustment in comparison to the psychologically NVC group.

To examine whether the relationship between the psychological couple violence types and insecure attachment remained even after controlling for differences in dyadic adjustment, we performed two ANCOVAs on female anxiety and avoidance (attachment dimensions that were significant in previous ANOVAs). Even after controlling for differences in male and female dyadic adjustment, we found significant effect for psychological couple violence groups on women's anxiety ($F(3, 267) = 6.08, p = .001$). However, when the effect of the covariates on female avoidance was examined, the effect of the physical couple violence groups was no longer significant ($F(3, 268) = .51, p = .68$).

Typology of Physical Couple Violence

Six ANOVAs, using the typology of physical couple violence as an independent measure, were conducted on male and female attachment and dyadic adjustment. As shown in Table 2, significant effects were found for female anxiety over abandonment and male dyadic adjustment. A posteriori Tukey test of means was performed to establish specifically which groups differed significantly from others. The physically MV and BV groups had women with significantly greater anxiety over abandonment in comparison to the physically NVC group. The physically MV group included men with significantly lower dyadic adjustment than the physically NVC and WV groups.

To investigate whether the association between the typology of physical couple violence and insecure attachment remained even after controlling for differences in dyadic adjustment, we performed an ANCOVA on female anxiety (this is the attachment dimension that was significant in previous ANOVAs). Even after controlling for differences in female and male dyadic adjustment, we discovered significant for physical couple violence types on female anxiety ($F(3, 261) = 5.35, p = .001$).

Longitudinal Hypotheses

The typologies of couple violence observed at Times 1 and at Time 2 of the study were used to create intensity scores for psychological and physical couple violence over time. The first hypothesis was that the male and female attachment dimensions assessed at Time 1 would make independent contributions to the intensity scores for psychological and physical

couple violence. The second hypothesis was that male and female dyadic adjustment at Time 1 would make independent contributions to the intensity scores for psychological and physical couple violence. The third hypothesis was that the male and female attachment dimensions assessed at Time 1 would make independent contributions to the intensity scores for psychological and physical couple violence, controlling for the effect of both partners' dyadic adjustment.

Method

Participants at Time 2

Of the original 316 French-Canadian couples, 151 couples completed the questionnaires at Time 1 and Time 2. Couples that only filled out the questionnaires at Time 1 were not included in the analyses (125 couples decided not to participate at Time 2, 8 couples had broken up, 15 couples had moved, 7 couples could not be reached by phone, 1 participant had died, and 7 couples included one member who did not complete the questionnaires at Time 2). At Time 1, the 151 couples were either married ($n = 95$) or cohabiting ($n = 56$) and had been living together for an average of 13 years. The participants had an average of 1.63 children ($n = 220$; 72.8%). The average age for both the women and the men was 39 years, with 14 years of education. The women's annual income was \$30,000 (Canadian dollars) and the men's annual income was \$40,000 (Canadian dollars). Comparisons between the nonrespondants and the 151 couples who participated in the current study showed no differences for demographic variables and the variables under study. The couples who took part in the first study were contacted by

telephone one year later. The couples participating in the Time 2 follow-up were mailed the same packet of questionnaires that they had completed at Time 1.

Measures

Respondents completed the ECR (Brennan et al., 1998; Lafontaine & Lussier, 2001), the brief version of the DAS (Spanier, 1976; Lussier et al., 1998) and the CTS2 (Straus et al., 1996; Lussier, 1997).

Results

The crosstabs procedure was utilized to form two four-way tables using the typology of psychological couple violence and the typology of physical couple violence at Time 1 and Time 2 (Tables 3 and 4). We then created intensity scores for psychological and physical couple violence by putting the cells in Table 3 and Table 4 in order from low to high intensity of violence over time. For example, a lower score means that both partners were nonviolent at Time 1 and Time 2 of the study and a higher score means that both partners were violent at Time 1 and Time 2. These categorizations were preliminary and were based on an arbitrary criterion. The score for psychological couple violence intensity (PsVI) could range from 1 to 16 and the score for physical couple violence intensity (PhVI) could range from 1 to 11 (number of nonempty cells at both times). The examination of the frequencies presented in Tables 3 and 4 indicated that the couple violence typology at Time 1 differs from the couple violence typology at Time 2 for psychological violence and physical

violence. We therefore found it would be both interesting and original to examine which dimensions can predict this variability.

Our first hypothesis was that the male and female attachment dimensions assessed at Time 1 would make independent contributions to the PsVI and PhVI scores. Results of two multiple regression analyses showed that male and female attachment dimensions were correlates of the PsVI score ($F(4, 130) = 3.78, p = .006, R^2 = .10$) and the PhVI score ($F(4, 130) = 5.61, p = .0001, R^2 = .15$). More specifically, female anxiety over abandonment ($B = 1.19, t = 2.45, p = .01$) and avoidance of intimacy ($B = 1.22, t = 2.14, p = .03$) were significant positive independent correlates of the PsVI score. Only female anxiety over abandonment ($B = .58, t = 3.79, p = .0001$) was a significant positive independent predictor of the PhVI score. Our second hypothesis was that male and female dyadic adjustment at Time 1 would make independent contributions to the PsVI and PhVI scores. Two multiple regression analyses established that neither partner's dyadic adjustment were associated with the PsVI and PhVI scores. Our third hypothesis was that the male and female attachment dimensions at Time 1 would have a significant effect on the PsVI and PhVI scores, controlling for both partners' dyadic adjustment. Two multiple regression analyses controlled for dyadic adjustment by removing from the analyses any variability related to dyadic adjustment. The hypothesis was corroborated only for the PhVI score. More specifically, this score was predicted by female anxiety at Time 1 ($B = .53, t = 3.35, p = .001$).

Discussion

The current longitudinal study expands on previous work by examining the potential association that romantic attachment and dyadic adjustment may have with intimate violence using two typologies of couple violence. The cross-sectional goal was to examine whether attachment and dyadic adjustment (male and female) differentiate couples who engaged in intimate violence from couples in which both partners were nonviolent. The longitudinal goal was to predict changes in the intensity of psychological and physical violence by looking at male and female attachment and dyadic adjustment at Time 1. The longitudinal part of the study provides a more dynamic picture of how, in the typologies of both psychological and physical couple violence, the classification changes as the relationship evolves. Several specific conclusions can be drawn.

First, this research adds to the limited information compiled regarding rates of intimate violence among psychologically and physically violent couples. It is important to note the large number of participants who were classified in one of the three psychologically violent groups (77.1% at Time 1). In future research it would be interesting to use a less restrictive criterion in forming the typology of psychological couple violence than the one we used in the current study (if the individual had engaged in any psychological violent acts on the CTS2, that individual was classified psychologically violent) and then to test if the links between attachment and dyadic adjustment and psychological violence change using this new typology. Moreover, the overall rates of physical violence found for each of the violent groups in our study were lower than rates previously observed (Brinkerhoff & Lupri, 1988;

Sharpe & Taylor, 1999). Lower disclosure rates may arise from collecting data by mail. Even though the couples were instructed to complete the questionnaires separately, some of the respondents may have still been worried that their partners would see their answers, which would then increase their current interpersonal problems.

Second, the large number of females as the sole perpetrator of intimate violence led us to believe that their psychological and physical violence is used not only as a means of self-defense. Future research should examine the interrelation between psychological and physical intimate violence and the context, meaning and consequences of violence to better understand why some men and women are violent towards their partners.

Third, we found that whether individuals use psychological and physical violence towards their partners is likely to depend on their own and their partners' relationship dimensions. Overall, it appears that couples in which only the men were violent and couples in which both partners were violent differed significantly from nonviolent couples with respect to attachment and dyadic adjustment dimensions. The attachment and dyadic adjustment dimensions that were significant enough to differentiate the violent couples from the nonviolent couples were not always the same for the two typologies of couple violence. That is, only some of the significant dimensions for the psychological typology were significant for the physical typology. According to Stets (1990), psychological and physical violence have their own predictor variables. Results also differed according to gender. These findings underscore the importance of

differentiating between the types of couple violence outlined in this study and suggest the need to develop a greater understanding of the cognitive, affective, behavioral and physiological determinants associated with these types.

Specifically, we discovered that women's anxiety over abandonment and avoidance of intimacy was related to their own and their partners' use of intimate violence. As hypothesized, couples in which only the men were psychologically and physically violent or in which both partners were psychologically and physically violent involved women with greater anxiety over abandonment than nonviolent couples. Also, couples in which both partners were psychologically and physically violent involved women with greater avoidance of intimacy than nonviolent couples. Unlike previous studies, our findings did not show that men's anxiety over abandonment and avoidance of intimacy were related to their use and their partners' use of intimate violence. Attachment dimensions may be better predictors of women's violence towards their partner than men's intimate violence (Roberts & Noller, 1997).

We consider that the pattern of greater anxiety and avoidance in women who were in violent couples is consistent with Bowlby's attachment theory. Because anxious individuals expect to experience rejecting responses from their romantic partners, they are ambivalent and inconsistent, sometimes loving and caring, and sometimes angry and violent (Mayseless, 1991). Consequently, it is quite conceivable that a woman who exhibits these characteristics would be less likely to offer reassurance and understanding

to her partner's attachment needs because of her own high level of preoccupation with the relationship. In such a case, male intimate violence may appear to maintain a relationship that is threatened by the female's anxiety over abandonment. Since women with greater anxiety were found in the men-only violent group and in the group in which both partners were violent, but not in the women-only violent group, we may speculate that female anxiety over abandonment influenced male use of intimate violence, which in turn, led to female violence in some couples. This hypothesis needs to be examined further.

It is also possible that a woman who is emotionally self-sufficient, and who reports fear of closeness and lack of trust towards her partner, would be less likely to be responsive to her male partner's specific attachment needs. In this instance, violence may be used by the male partner as a means of controlling the emotional distance of the love partner who fears intimacy (Roberts & Noller, 1997) and by the avoidant female as a means of establishing clear boundaries when her partner tries to get too close to her (Mayseless, 1991).

Our findings on the link between women's attachment and men's violence tend to parallel results from previous studies on female attachment and male relationship quality. For instance, males in a relationship with anxious preoccupied females reported lower dyadic adjustment (Collins & Read, 1990; Kirkpatrick & Davis, 1994; Simpson, 1990). Both these investigations and our study underscore the importance of analyzing the couple as a unit. However, research involving both members of couples is still relatively

rare (Brennan & Shaver, 1995). Additional studies are therefore needed to ascertain the link between insecure attachment of both partners and the diverse forms of personal and interpersonal problems.

We also found that men's and women's dyadic adjustment was associated with their use and their partners' use of violence. As predicted, our results revealed that couples in which only the men were psychologically violent or in which both partners were psychologically violent involved women with lower dyadic adjustment than nonviolent couples. Couples in which only the men were physically violent or in which both partners were psychologically violent involved men with lower dyadic adjustment than nonviolent couples. These results confirm previous findings in which men's and women's dyadic adjustment was one of the strongest correlates of their use and their partners' use of physical and psychological violence (e.g., Gavazzi et al., 2000; McKenry et al., 1995; O'Leary et al., 1994).

Many interpretations can be made of these findings. One proposal is that for individuals in a close relationship, many hours of the day are spent interacting with the loved partners, being close to them, participating in numerous activities with them, thus influencing their partners' behavior (Gelles & Straus, 1979). Such conditions and many others as the lack of time being with the partner, health problems of one partner, large number of children, stress related to work may yield to violence when couples report relationship dissatisfaction. According to Stets and Straus (1990b), "in a love relationship,

everything about the partner is of concern to the other and hence little or nothing is off-limits for discussion and conflict. Consequently, there is an inherently high level of conflict in close relationships". A greater level of conflict may be related to a decrease in both partners' dyadic satisfaction, which in turn may be related to intimate violence. These models could be evaluate in further work using the two typologies for couple violence.

Interestingly, female dyadic adjustment alone did not differentiate the physically violent couple types from the nonviolent couples group, but did differentiate the psychologically violent couple types from the nonviolent couples group. This result confirmed previous relationship studies (e.g., O'Leary, 1993) that indicated that marital discord may play a more important role in verbal aggression than in physical aggression.

Fourth, since lower dyadic adjustment is strongly related to intimate violence (e.g., Bookwala et al., 1994; Gavazzi et al., 2000) and insecure attachment is linked to marital dissatisfaction (e.g., Collins & Read, 1990; Simpson, 1990), we considered it important to shed light on whether insecure attachment was related to intimate violence after controlling for the dyadic adjustment of both partners using the two typologies of couple violence. Our results replicated and, more importantly, expanded on previous work (Bookwala & Zdaniuk, 1998; Roberts & Noller, 1997) by demonstrating that the four groups in each typology were different with respect to means for female anxiety, even after controlling for the effect of both partners' relationship satisfaction. It appears that insecure attachment, particularly in a current love relationship does not simply reflect

adequate perceptions of a dysfunctional marriage. According to Shaver and Clark (1994), attachment and relationship satisfaction may be highly correlated but are two different constructs. As argued by Shaver and Clark (1994), "Attachment style behaves as it should - that is, as a dispositional variable that can predict and explain more aspects of a person's life than the quality of a particular relationship".

Fifth, as hypothesized, we demonstrated that female anxiety over abandonment helps explain the intensity of psychological and physical violence over time. Anxious people characteristically worry about the receptivity of their love partner (Bowlby, 1988). They use vigilant rules that make them sensitive to separation cues (Mikulincer, Florian, & Tolmacz, 1990). The chronic and extensive character of this hyper-vigilance and of these real or perceived threats of abandonment in women may contribute to the formation of a chaotic unstable interpersonal environment that could yield to depression, anxiety, hostility and confusion (Boisvert, Lussier, Sabourin, & Valois, 1996). Our results confirm this argument, since female anxiety leads to a more extreme form of psychological and physical violence in the couple. Moreover, as speculated, our results revealed that female avoidance of intimacy determines the intensity of psychological violence over time. A person reporting greater avoidance has fear of intimacy, lacks confidence in the partner's ability to offer comfort in time of need, and has difficulty depending on others. These avoidant characteristics weaken interdependence, promote negative affects in close relationships (Simpson, Rholes, & Neligan, 1992) and yield to a more extreme form of psychological violence in the couple. Previous studies have shown that females

acknowledge greater feelings of insecurity, unfairness, depreciation and powerlessness relative to males (Bégin, Sabourin, Lussier, & Wright, 1997). We therefore speculate that these gender distinctions may interact with attachment dimensions in predicting intensity of couple violence over time, which would explain why male insecure attachment did not predict the intensity of violence over time.

Contrary to the *a priori* assumption, changes in the intensity of violence in men and women was not shaped by a lower dyadic adjustment measured at Time 1 of the study. Our hypothesis was based on the many cross-sectional results that suggest that lower dyadic adjustment predicts intimate violence (see Holtzworth-Munroe, Smutzler, & Bates, 1997). However, our longitudinal results confirmed those of O'Leary et al. (1994), in which male marital distress did not significantly predict subsequent male physical intimate violence. Our longitudinal design also procured further evidence that it may be the use of physical and psychological violence by both partners that yields to poorer relationship satisfaction, and not the reverse. For instance, Heyman, O'Leary and Jouriles (1995) found that male physical violence before marriage leads to lower spouse relationship satisfaction.

Our longitudinal findings must be interpreted with caution, however, since the creation of scores that reflect the intensity of intimate violence represents a preliminary attempt to work with couple violence typologies from a longitudinal perspective. A larger

sample would make it possible to compare the sixteen groups in each couple violence typology at Time 2 with respect to romantic attachment and dyadic adjustment at Time 1.

The current study provides valuable insight into the different ways in which intimate violence is used. The typologies of psychological and physical couple violence are of particular interest to clinicians. It may help them develop prevention programs and provide treatment designed for specific types of couple violence. Moreover, the present research brought out how important it is to examine the characteristics of both partners to better understand psychological and physical intimate violence. According to Feeney (1995), "the focus on the dynamics occurring within couples is clearly relevant to programs of counseling and therapy aimed at ameliorating relationship difficulties".

Although the current study represents an initial attempt to assess the validity of the link between typologies of both psychological and physical couple violence and the attachment theory, it has several limitations. The primary limitation concerns measurement issues in the assessment of attachment, dyadic adjustment and violence. Other methods for assessing the variables under study could be used, such as interviews and observational measures. For example, futures studies using behavioral data as video-taped couples interactions (Crowell, Gao, Pan, O'Connor, & Waters, 1995), could revealed more information on real vs. perceived couples attachment dynamics.

A second limitation of the current research involves the use of cohabiting and married couples as a whole, since the size of the sample did not allow us to create two separate groups. It would be interesting to examine our hypotheses using cohabiting and married couples separately, since the relationship between the variables under study may differ in these two groups. Supporting this belief, results of previous research and the present study have found that cohabiting couples are more physically and psychologically violent than married couples (Stets & Straus, 1990b; Yllo & Straus, 1981). Unlike cohabiting couples, married couples may have learned more appropriate ways of resolving problems than using violence. Additional analyses of the entire sample in the present study also revealed that cohabiting women reported greater anxiety over abandonment than married women. The uncertainty involved in cohabiting relationships and the lack of commitment may be added factors that contribute to the stress an insecure woman feels in her close relationship, and may fuel her fear of abandonment.

A third limit is that the frequency of psychological and physical violence reported in the current research may underestimate the actual frequency of intimate violence, because we included only cohabiting and married couples. Since severe intimate violence may yield to the break-up of couples, it may be beneficial to further examine our findings using samples of separated or divorced couples and couples in therapy, who are more likely to report greater intimate violence.

Fourth, in interpreting the findings of the current research, it is important to point out that this study did not fully examine the issue of intimate violence. Our research design failed to obtain information on the participants' motives for using psychological and physical violence towards their partner. The CTS2 did not measure the context in which the respondents used violence towards their partner or the meaning of such violent acts. There is a need for research to focus much more specifically on what it means when both partners in a relationship are violent (Johnson & Ferraro, 2000), and when only the woman or the man is violent.

In conclusion, the use of more comprehensive typologies of couple violence is a promising avenue for further research. For example, future studies could employ psychological and physical typologies that distinguish between minor and severe couple violence (for the scoring method, see Straus, 1990) or typologies that differentiate between the psychological violence engaged in by physically violent couples and by physically nonviolent couples and vice-versa.

References

- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 5, 651-680.
- Babcock, J. C., Jacobson, N. S., Gottman, J. G., & Yerington, T. P. (2000). Attachment, emotional regulation, and the function of marital violence: Differences between secure, preoccupied, and dismissing violent and nonviolent husbands. *Journal of Family Violence*, 15, 391-409.
- Baillargeon, J., Dubois, G. & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'Ajustement Dyadique [A french translation of the Dyadic Adjustment Scale]. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 18, 24-34.
- Bauserman, S. K., & Arias, I. (1992). Relationships among marital investment, marital satisfaction, and marital commitment in domestically victimized and nonvictimized wives. *Violence and Victims*, 7, 287-296.
- Bégin, C., Sabourin, S., Lussier, Y., Wright, J. (1997). L'évaluation subjective directe des émotions ressenties au sein du couple. *Journal international de psychologie*, 32, 315-327.
- Boisvert, M., Lussier, Y., Sabourin, S., & Valois, P. (1996). Styles d'attachement sécurisant. Préoccupé, craintif et détaché au sein des relations de couple. *Science et comportement*, 25, 55-69.
- Bookwala, J., Frieze, I. H., & Grote, N. K. (1994). Love, aggression and satisfaction in dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 11, 625-632.
- Bookwala, J., & Zdaniuk, B. (1998). Adult attachment styles and aggressive behavior within dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15, 175-190.
- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. 2. Separation: Anxiety and anger*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Vol. 3. Loss*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). *Clinical applications of attachment: A secure base*. London: Routledge.

- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 267-283.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York: Guilford Press.
- Brinkerhoff, M. B., & Lupri, E. (1988). Interspousal violence. *Canadian Journal of Sociology*, 13, 407-434.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Christian, J. L., O'Leary, K. D., & Vivian D. (1994). Depressive symptomatology in marital discordant women and men: The role of individual and relationships variables. *Journal of Family Psychology*, 8, 32-42.
- Crowell, Gao, Pan, O'Connor, & Waters, (1995). *Secure Base Scoring System for Adults*. Document inédit, New York State University at Stony Brook.
- Dutton, D. G., Saunders, K., Starzomski, A., & Bartholomew, K. (1994). Intimacy-anger and insecure attachment as precursors of abuse in intimate relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 24, 1367-1386.
- Dutton, D. G., Starzomski, A. J., & Ryan, L. (1996). Antecedents of abusive personality and abusive behavior wife assaulters. *Journal of Family Violence*, 11, 113-132.
- Feeney, J. A. (1994). Attachment style, communication patterns, and satisfaction across the life cycle of marriage. *Personal Relationships*, 1, 333-348.
- Feeney, J. A. (1995). Adult attachment and emotional control. *Personal Relationships*, 2, 143-159.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1991). Attachment style and verbal descriptions of romantic partners. *Journal of Social and Personal Relationships*, 8, 187-215.
- Frazier, P. A., Byer, A. L., Fischer, A. R., Wright, D. M., & DeBord, K. A. (1996). Adult attachment style and partner choice: Correlational and experimental findings. *Personal Relationships*, 3, 117-136.

- Gavazzi, S. M., McKenry, P. C., Jacobson, J. A., Julian, T. W., & Lohman B. (2000). Modeling the effects of expressed emotion, psychiatric symptomology, and marital quality levels on male and female verbal aggression. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 669-682.
- Gelles, R. J., & Straus (1979). Determinants of violence in the family: Toward a theoretical integration. In W. R. Burr, R. Hill, F. I. Nye, & I. L. Reiss (Eds.), *Contemporary theories about the family* (Vol. 1, pp. 549-581). New York: Free Press.
- Gondolf, E. W. (1988). Who are these guys?: Toward a behavioral typology of batterers. *Violence and Victims*, 3, 187-203.
- Heyman, R. E., O'Leary, K. D., & Jouriles, E. N. (1995). Alcohol and aggressive personality styles: Potentiators of serious physical aggression against wives? *Journal of Family Psychology*, 9, 44-57.
- Holtzworth-Munroe, A., Bates, L., Smutzler, N., & Sandin, E. (1997). A brief review of the research on husband violence. Part I: Maritally violent versus nonviolent men. *Aggression and violent behavior*, 2, 65-99.
- Holtzworth-Munroe, A., Smutzler, N., & Bates, L. (1997). A brief review of the research on husband violence. Part III: Sociodemographic factors, relationship factors, and differing consequences of husband and wife violence. *Aggression and Violent Behavior*, 2, 285-207.
- Holtzworth-Munroe, A., Stuart, G. L., & Hutchinson, G. (1997). Violent versus nonviolent husbands: Differences in attachment patterns, dependency, and jealousy. *Journal of Family Psychology*, 11, 314-331.
- Johnson, M. P., & Ferraro, K. J., (2000). Research on domestic violence in the 1990s: Making distinctions. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 948-963.
- Julian, T., & McKenry, P. (1993). Mediators of male violence toward female intimates. *Journal of Family Violence*, 8, 39-55.
- Julian, T. W., McKenry, P. C., Gavazzi, S. M., & Law, J. C. (1999). Test of family of origin structural models of male verbal and physical aggression. *Journal of Family Issues*, 20, 397-423.
- Kesner, J. E., & McKenry, P. C. (1998). The role of childhood attachment factors in predicting male violence toward female intimates. *Journal of Family Violence*, 13, 417-432.

- Kirkpatrick, L. A., Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 502-512.
- Kirkpatrick, L. A., Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability : A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 502-512.
- Kirkpatrick, L. A., & Hazan, C. (1994). Attachment styles and close relationships : A four-year prospective study. *Personal Relationships*, 1, 123-142.
- Kobak, R. R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: Effects of security and accuracy of working models. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 861-869.
- Lafontaine, M-F. & Lussier, Y. (2001). *Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux: anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité*. Manuscript submitted for publication.
- Lapointe, G., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couple. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 26, 551-565.
- Leonard, K., Bromet, E., Parkinson, D., Day, N., & Ryan, C. (1985). Patterns of alcohol use and physically aggressive behavior in men. *Journal of Studies of Alcohol*, 46, 279-282.
- Lussier (1997). *Traduction française de l'Échelle Révisée des Stratégies de Conflits*. [A french translation of the Revised Conflict Tactics Scales]. Unpublished manuscript. University of Quebec in Trois-Rivieres.
- Lussier, Y., Sabourin, S., & Turgeon, C. (1997). Coping strategies as moderators of the relationship between attachment and marital adjustment. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14, 777-791.
- Lussier, Y., Valois, P., Sabourin, S., & Dupont, G. (1998, August). *Dyadic adjustment scale: An item response theory analysis*. Paper presented at the American Psychological Association 106th Convention, San Francisco, United States.
- Mayseless, O. (1991). Adult attachment patterns and courtship violence. *Family Relations*, 40, 21-28.
- McKenry, P. C., Julian, T. W., & Gavazzi, S. M., (1995). Toward a biopsychosocial model of domestic violence. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 307-320.

- Merideth, W. H., Abott, D. A., & Adams, S. L. (1986). Family violence: It's relation to marital and parental satisfaction and family strengths. *Journal of Family Violence, 1*, 299-305.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. *British Journal of Social Psychology, 30*, 273-291.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Tolmacz, R. (1990). Attachment styles and fear of personal death: A case study of affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 273-280.
- Murphy, C. M., & O'Leary, K. D. (1989). Psychological aggression predicts physical aggression in early marriage. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 57*, 579-582.
- O'Leary, K. D. (1993). Through a psychological lens: Personality traits, personality disorders, and levels of violence. In R. J. Gelles, & D. R. Loseke (Eds.), *Current controversies on family violence* (pp. 7-30). Newbury Park, CA: SAGE.
- O'Leary, K. D., Barling, J., Arias, I., Rosenbaum, A., Malone, J., & Tyree, A. (1989). Prevalence and stability of physical aggression between spouses. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 57*, 263-268.
- O'Leary, K. D., Malone, J., & Tyree, A. (1994). Physical aggression in early marriage: Prerelationship and relationship effects. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 62*, 594-602.
- Roberts, N., & Noller, P. (1997). The association between adult attachment and couple violence: The role of communication patterns and relationship satisfaction. In J. A. Simpson, & S. Williams (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 317-350). New York, NY: Guilford.
- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal Relationships, 9*, 51-64.
- Sharpe, D., & Taylor, J. K. (1999). An examination of variables from a social developmental model to explain physical and psychological dating violence. *Canadian Journal of Behavioural Science, 31*, 165-175.
- Shaver, P. R., & Clark, C. L. (1994). The psychodynamics of adult romantic attachment. In J. M. Masling, & R. F. Bornstein (Eds.), *Empirical perspectives on object relations theory* (pp. 105-156). Washington, DC: APA.

- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 434-446.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38, 15-28.
- Stets, J. A. (1990). Verbal and physical aggression in marriage. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 501-514.
- Stets, J. A., & Straus, M. A. (1990a). Gender differences in reporting marital violence. In M. A. Straus, & R. J. Gelles (Eds.), *Physical violence in American families* (pp. 151-164). New Brunswick, NJ: Transaction Publishers.
- Stets, J. A., & Straus, M. A. (1990b). The marriage license as a hitting license: A comparison of assaults in dating, cohabiting and married couples. In M. A. Straus, & R. J. Gelles (Eds.), *Physical violence in American families* (pp. 227-241). New Brunswick, NJ: Transaction Publishers.
- Straus, M. A. (1990). New scoring methods for violence and new norms for the conflict tactics scales. In M. A. Straus, & R. J. Gelles (Eds.), *Physical violence in American families* (pp. 546-547). New Brunswick, NJ: Transaction Publishers.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised conflict tactics scales (CTS2). Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17, 283-316.
- Yllo, K., & Straus, M. A. (1981). Interpersonal violence among married and cohabiting couples. *Family Relations*, 30, 339-345.

Authors Notes

Marie-France Lafontaine, Department of Psychology; Yvan Lussier, Department of Psychology.

The study is funded by grants and a scholarship from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada and from the Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'aide à la Recherche. This article was based on the doctoral dissertation of Marie-France Lafontaine at the Université du Québec à Trois-Rivières.

Correspondence concerning this article should be addressed to Marie-France Lafontaine or Yvan Lussier, Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A 5H7. Electronic mail may be sent via internet to marie-france_lafontaine@uqtr.ca or yvan_lussier@uqtr.ca

Table 1

Means scores for psychological couple violence groups, results of analyses of variance and Tukey test of means

Variables	NVC		WV		MV		BV		ANOVAs
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	
Attachment									
Female anxiety	2.80 ^a	.89	3.18 ^{ab}	.93	3.54 ^b	.99	3.60 ^b	1.04	$F(3, 282) = 10.70, p = .0001$
Female avoidance	1.89 ^a	.74	2.32 ^{ab}	1.03	2.32 ^{ab}	.87	2.31 ^b	.95	$F(3, 283) = 3.64, p = .01$
Male anxiety	2.90 ^a	.97	3.03 ^a	.83	3.01 ^a	.94	3.24 ^a	1	$F(3, 285) = 2.05, p = .12$
Male avoidance	2.17 ^a	.83	2.55 ^a	1.02	2.25 ^a	.87	2.41 ^a	.90	$F(3, 285) = 1.97, p = .12$
Dyadic adjustment									
Female dyadic adjustment	33.38 ^a	4.41	30.43 ^{ab}	6.72	29.39 ^b	5.80	28.79 ^b	6.20	$F(3, 288) = 9.62, p = .0001$
Male dyadic adjustment	33.42 ^a	4.22	31.11 ^{ab}	5	31.20 ^{ab}	5	29.10 ^b	6.08	$F(3, 283) = 9.82, p = .0001$

Note. NVC = nonviolent couple; WV = woman only violent; MV = man only violent; BV = both partners violent. ^{abc} In each row,

means with different superscripts are significantly different.

Table 2

Means scores for physical couple violence groups, results of analyses of variance and Tukey test of means

	NVC		WV		MV		BV		
Variables	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	ANOVAs
Attachment									
Female anxiety	3.20 ^a	.99	3.68 ^{ab}	.91	4.07 ^b	.99	4 ^b	1.01	$F(3, 274) = 6.93, p = .0001$
Female avoidance	2.25 ^a	.95	2.17 ^a	.85	2.17 ^a	.89	2.49 ^a	.88	$F(3, 275) = .40, p = .75$
Male anxiety	3.03 ^a	.98	3.47 ^a	.83	3.38 ^a	1.19	3.42 ^a	1.12	$F(3, 275) = 2.19, p = .09$
Male avoidance	2.32 ^a	.91	2.43 ^a	.95	2.63 ^a	.82	2.65 ^a	.70	$F(3, 275) = 1.02, p = .39$
Dyadic adjustment									
Female dyadic adjustment	30.36 ^a	6.05	30.62 ^a	5.97	27.53 ^a	6.91	26.71 ^a	6.03	$F(3, 279) = 2.52, p = .06$
Male dyadic adjustment	30.85 ^a	5.53	31.55 ^a	4.94	26.13 ^b	6.25	27 ^{ab}	6.62	$F(3, 275) = 5.30, p = .001$

Note. NVC = nonviolent couple; WV = woman only violent; MV = man only violent; BV = both partners violent. ^{abc} In each row, means with different superscripts are significantly different.

Table 3

Cross-tabulations of typologies of psychological couple violence at Time 1 and Time 2

Typology of psychological couple violence at Time 1	Typology of psychological couple violence at Time 2				
	NVC	WV	MV	BV	Total
NVC	25 ⁽¹⁾	3 ⁽⁵⁾	4 ⁽⁶⁾	2 ⁽⁷⁾	34
WV	5 ⁽²⁾	7 ⁽¹²⁾	2 ⁽⁹⁾	5 ⁽¹⁴⁾	19
MV	9 ⁽³⁾	1 ⁽⁸⁾	4 ⁽¹³⁾	8 ⁽¹⁵⁾	22
BV	4 ⁽⁴⁾	10 ⁽¹⁰⁾	6 ⁽¹¹⁾	43 ⁽¹⁶⁾	63
Total	43	21	16	58	138

Note. NVC = nonviolent couple; WV = woman only violent; MV = man only violent; BV = both partners violent. Superscripts refer to the intensity of psychological violence.

Table 4

Cross-tabulations of typologies of physical couple violence at Time 1 and Time 2

Typology of physical couple violence at Time 1	Typology of physical couple violence at Time 2				Total
	NVC	WV	MV	BV	
NVC	113 ⁽¹⁾	2 ⁽⁴⁾	1 ⁽⁵⁾	0	116
WV	6 ⁽²⁾	3 ⁽⁸⁾	0	0	9
MV	6 ⁽³⁾	0	1 ⁽⁹⁾	1 ⁽¹⁰⁾	8
BV	0	2 ⁽⁶⁾	2 ⁽⁷⁾	1 ⁽¹¹⁾	5
Total	125	7	4	2	138

Note. NVC = nonviolent couple; WV = woman only violent; MV = man only violent; BV = both partners violent. Superscripts refer to the intensity of physical violence.

Discussion générale

Rappel des Principaux Résultats

La présente thèse de doctorat visait à obtenir une meilleure connaissance des variables dispositionnelles, comportementales et relationnelles impliquées dans le processus de la violence conjugale (psychologique et physique) masculine et féminine. De manière plus particulière, cette étude composée de trois articles, proposait d'examiner les liens entre l'attachement amoureux (anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité) et la violence conjugale psychologique et physique, tout en intégrant les travaux théoriques et empiriques récents portant sur la colère et l'ajustement dyadique.

Le premier article s'est penché sur la traduction en langue française et la validation d'un questionnaire dimensionnel de l'attachement amoureux, étape indispensable à la réalisation des deux études consécutives. De fait, aucun autre questionnaire dimensionnel de langue française n'évalue directement l'attachement amoureux. Le deuxième article évaluait les rôles médiateur et modérateur de la colère au sein du couple sur la relation entre l'attachement amoureux et la violence conjugale. Le troisième article comportait deux objectifs. Un premier objectif, de nature transversale, examinait jusqu'à quel point les couples non violents se distinguent sur l'attachement amoureux et l'ajustement dyadique, des couples à l'intérieur desquels seulement les femmes, seulement les hommes et les deux partenaires sont violents. Un deuxième objectif, à caractère longitudinal cette fois-ci, visait à prédire l'évolution de l'intensité de la violence psychologique et physique

des couples à l'aide de leur attachement amoureux et ajustement dyadique au premier temps de l'étude.

Les résultats des deux études qui composent le premier article corroborent les plus récents écrits à l'effet qu'une structure bidimensionnelle sous-tend l'attachement amoureux (Brennan et al., 1998; Shaver & Hazan, 1993). Précisément, les résultats démontrent la valeur de deux dimensions principales de l'attachement amoureux, c'est-à-dire l'évitement de l'intimité et l'anxiété face à l'abandon qui évaluent les représentations cognitives de soi et des autres d'adultes et de couples francophones. Compte tenu qu'une mesure de l'attachement se doit d'évaluer au moins ces deux dimensions de l'attachement (Shaver & Clark, 1994), ces dernières sont mises de l'avant dans la présente thèse de doctorat.

Les résultats du deuxième article révèlent que la colère au sein du couple est davantage un médiateur qu'un modérateur de la relation entre l'attachement amoureux et la violence conjugale physique et psychologique. Précisément, il s'avère que l'état colérique et le trait colérique de l'homme expliquent la relation entre son attachement évitant et sa violence psychologique. De plus, l'expression inadéquate de la colère chez la femme agit comme médiateur de la relation entre son anxiété face à l'abandon et sa violence psychologique envers le partenaire. Toujours chez la femme, son trait colérique, ainsi que son expression inadéquate de la colère sont les variables qui permettent d'expliquer le lien entre son anxiété et sa violence conjugale physique. Les résultats concernant la conception modératrice montrent que la violence physique de l'homme est expliquée par un trait colérique élevé et

un contrôle de la colère bas chez ce dernier, jumelés à un faible score d'anxiété face à l'abandon. Ces résultats concourent à l'avancement des connaissances en fournissant des éclaircissements quant au rôle complexe et peu compris d'un aspect primordial de l'attachement adulte, soit le rôle de la colère au sein des relations intimes (Berman & Sperling, 1994). À la lumière de la littérature existante et des résultats de la présente étude, la conception médiatrice jouit d'un appui plus robuste que la conception modératrice.

Les résultats du troisième article montrent que la violence conjugale psychologique et la violence physique sont liées aux dimensions relationnelles des deux partenaires. Il appert que les couples où seulement l'homme est violent et où les deux partenaires sont violents diffèrent significativement des couples non violents sur l'attachement et l'ajustement conjugal. Les dimensions qui ont permis de différencier les couples violents des couples non violents varient selon la typologie de couples violents. Stets (1990) suggère que la violence psychologique et physique ont leurs propres variables prédictives. Les présents résultats diffèrent aussi en regard du sexe. Ces résultats soulignent l'importance de différencier les types de couples violents et de développer une meilleure compréhension des déterminants cognitifs, affectifs, comportementaux et physiologiques associés à ces groupes de couples violents psychologiquement et physiquement.

Contribution de la Recherche

De la même façon que les travaux récents ont démontré que les contributions de la théorie de l'attachement pouvaient concourir à la compréhension du développement et du maintien des relations intimes chez les adultes (Feeney & Noller, 1996), la présente thèse de doctorat montre que l'attachement occupe un rôle important dans la problématique de la violence conjugale, tant sur le plan transversal que longitudinal.

Dans son ensemble, la présente recherche contribue de manière significative et originale à l'étude du lien entre l'attachement et la violence puisqu'elle : 1) examine non seulement la violence masculine, mais aussi la violence féminine; 2) considère à la fois la violence psychologique et la violence physique; 3) pose un regard sur chacun des conjoints et également sur le couple; et 4) tient compte du rôle de dimensions théoriquement et empiriquement pertinentes, soit la colère et l'ajustement conjugal, dans l'explication du lien entre l'attachement amoureux et la violence conjugale psychologique et physique. Il faut ajouter que la présente recherche se démarque de par le nombre élevé de participants, le caractère représentatif de l'échantillon de couples (population québécoise francophone) et le devis longitudinal utilisé.

Limites de l'Étude et Recherches Futures

Malgré la contribution de la présente étude, un certain nombre de limites peuvent être énumérées. Une première limite a trait au faible niveau de variance des variables à l'étude. L'utilisation d'échantillons comportant des populations autres que celle utilisée

dans la présente recherche (p. ex., population clinique de couples, couples à l'intérieur desquels l'homme violent est en traitement pour violence conjugale ou couples séparés/divorcés), permettrait de contrer cette limite. En effet, il est fort possible que les relations entre les variables auraient pu être intensifiées par l'inclusion d'hommes et de femmes ayant des scores plus élevés sur la violence, l'attachement, la colère et la détresse conjugale. L'inclusion de ces populations en détresse permettrait aussi de valider le QEAA auprès de différents échantillons de couples francophones.

Deuxièmement, il est risqué de fonder des études entièrement sur une seule méthode d'évaluation de l'attachement (Craver, 1997). En fait, il aurait été souhaitable d'utiliser des méthodes d'évaluation plus sophistiquées, telles que l'entrevue, les méthodes d'observation comportementale et physiologique (Gottman, 1998). Par exemple, des études futures utilisant des données comportementales, comme les interactions de couples filmées sur vidéo (Crowell, Gao, Pan, O'Connor, & Waters, 1995), pourraient révéler davantage d'informations sur les dynamiques d'attachement "réelles" versus "perçues" des couples. Aussi, l'utilisation simultanée d'instruments de mesure autres que le questionnaire aurait permis de diminuer certains biais (la difficulté à se souvenir, le désir de fournir des réponses conformes aux attentes sociales, l'honnêteté, la capacité d'introspection, le sérieux avec lequel les questionnaires ont été complétés) et d'obtenir une compréhension beaucoup plus étayée des liens entre les variables à l'étude. Il importe que les travaux futurs intéressés à répliquer les résultats de la présente recherche recueillent des données à partir de méthodes variées.

Une troisième limite concerne la courte période qui s'est écoulée entre les deux temps de l'étude (un an). Une étude longitudinale effectuée sur cinq ans, par exemple, aurait permis de tracer des courbes d'évolution pour chacune des variables.

De multiples pistes de recherches futures peuvent être formulées. Premièrement, la violence dont il est question dans la présente étude fait davantage référence à de la violence commune (fréquence peu élevée de violence perpétrée par les hommes et les femmes) qu'à de la violence conjugale de type "terrorisme patriarcal" (fréquence élevée de violence perpétrée presque exclusivement par les hommes) (Johnson, 1995). La violence conjugale commune représente une réponse intermittente des partenaires à des conflits journaliers. Cette violence est celle habituellement rapportée par les hommes et les femmes issus de la population générale. La violence conjugale de type patriarcal prend racine, quant à elle, à partir de traditions patriarcales voulant que l'homme ait le droit de contrôler sa femme (Johnson, 1995). Ce type de violence est celle majoritairement rapportée par les femmes ayant recours à des maisons d'aide et d'hébergement. Il est donc possible que les résultats de la présente étude s'applique à de la violence modérée uniquement. Ainsi des études seront nécessaires afin de répliquer nos résultats et de clarifier s'ils peuvent être généralisés à d'autres échantillons, particulièrement des couples plus en détresse (couples en thérapies, hommes violents en traitement et leurs partenaires, couples divorcés, etc.).

Deuxièmement, l'échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (CTS2, Straus, Hamby, McCoy, & Sugarman, 1996), utilisée dans la présente étude, est un questionnaire qui vise à mesurer les actes de violence psychologique et physique. L'emphasis mise sur ces actes constitue une force du CTS2. Cependant, le CTS2 ne permet pas d'obtenir des

renseignements sur le contexte à l'intérieur duquel les actes violents surviennent et l'interprétation qu'en font les partenaires (par exemple, est-ce que la violence conjugale de la femme est une réaction à celle de l'homme). Selon, Straus et al. (1996), ces informations sont pertinentes et doivent être examinées à l'aide de mesures portant spécialement sur le contexte et les conséquences des actes violents. Des études ultérieures incluant un ensemble d'instruments visant à cerner le phénomène de la violence conjugale dans son ensemble permettront d'éclaircir le rôle joué par l'attachement amoureux dans l'explication de cette problématique.

Troisièmement, comparativement à la présente recherche réalisée auprès de couples, les études ayant examiné le lien entre l'attachement et la violence conjugale ont majoritairement été effectuées auprès d'individus. Les travaux à venir doivent poursuivre l'étude du lien entre l'attachement amoureux et la violence conjugale chez les couples. De plus, il existe un besoin d'éclaircissement quant à l'importance du statut du couple (marié ou cohabitation). Il est démontré que les couples qui cohabitent sont davantage violents envers leur partenaire que les couples mariées (Stets & Straus, 1990). Il serait donc fort intéressant de nuancer les relations entre les variables incluses dans la présente thèse en contrôlant pour le type de relation.

Quatrièmement, la présente recherche a démontré l'importance d'examiner l'attachement amoureux et l'ajustement dyadique des deux partenaires afin d'accroître notre compréhension de la violence conjugale psychologique et physique. Ces résultats, de même

que les difficultés que nous avons rencontrées à tester statistiquement des hypothèses fort intéressantes concernant l'appariement des conjoints sur les variables à l'étude, soulignent l'importance de créer des stratégies d'analyses qui permettraient l'étude approfondie du rôle de l'interaction des caractéristiques de chaque partenaire amoureux à l'explication de la violence conjugale.

Cinquièmement, la présente étude montre l'importance de faire des distinctions entre différents types de couples violents psychologiquement et physiquement. Des typologies de couples plus complexes pourraient être utilisées dans l'avenir. Par exemple, de futures études pourraient employer des typologies de la violence psychologique et physique qui permettraient la distinction entre la violence conjugale mineure et sévère, ou encore des typologies qui permettraient de différencier la violence psychologique émise par les couples violents physiquement et par les couples non violents physiquement et vice versa.

Enfin, une étude longitudinale incluant un échantillon homogène (p. ex., nouveaux couples) permettrait de comprendre davantage les mécanismes développementaux de la violence chez des partenaires caractérisés par un attachement non sécurisant. De plus, les modèles longitudinaux complexes qui permettraient l'examen du rôle de multiples corrélats de la violence conjugale psychologique et physique sont insuffisants. De fait, des modèles de la violence conjugale devraient être examinés, en prenant soin d'identifier les mécanismes causaux (effets médiateurs), de même que les facteurs qui qualifient les associations importantes (effets modérateurs) (Arriaga & Oskamps, 1999) et ce, dans une perspective longitudinale. Aussi, des études longitudinales sont nécessaires afin de

vérifier l'impact d'autres variables intrapersonnelles et interpersonnelles sur la violence conjugale des hommes et des femmes. Nous croyons que le processus explicatif de la violence conjugale comporte de multiples facettes et est complexe. L'effort de modélisation réalisé par Holtworth-Munroe et Stuart (1994) en est la preuve. Selon eux, ce sont des variables historiques (gènes, expériences avec les pairs, etc.) et proximales (attachement, impulsivité, habiletés sociales, etc.) qui contribuent à l'établissement d'une typologie d'hommes violents. Ainsi, il serait intéressant de tenir compte de plusieurs dimensions dans un modèle intégré dans le but de mieux cerner le phénomène de la violence conjugale dans son ensemble (p. ex., violence et abus durant l'enfance; événements de vie stressants; qualité de la communication; consommation d'alcool et de drogue; dimensions stables de la personnalité). De tels modèles détaillés en psychologie conjugale, semblables au modèle vulnérabilité-stress-adaptation suggéré par Karney et Bradbury (1995), existent et la réalisation d'études empiriques visant à tester leur validité doit être fortement encouragée.

Conclusion

Cette thèse de doctorat a permis d'explorer le rôle joué par les expériences d'attachement, la colère au sein du couple et la détresse conjugale dans la problématique de la violence conjugale perpétrée par des hommes et des femmes issus de la population générale. Bien que la notion d'attachement adulte soit étudiée seulement depuis le milieu des années 80, les recherches dans ce domaine ont contribué significativement à la compréhension du développement, du maintien et de la détérioration des relations de couple. Les résultats de la présente thèse apportent un appui important à cette documentation scientifique en psychologie conjugale, en démontrant que les conduites d'attachement des conjoints doivent être prises en compte dans les modèles explicatifs de la violence conjugale. Les résultats de cette recherche permettent ainsi de relever différentes relations (directes, médiatrices et modératrices) entre les dimensions relationnelles étudiées. Ils soulèvent également l'importance de pousser plus en avant l'examen des liens de cause à effet entre ces variables et d'autres dimensions non étudiées ici. Nous croyons que les recherches doivent permettre le raffinement de modèles théoriques de la violence conjugale (différenciation des types de violence conjugale; inclusion de dimensions cruciales et variées liées à la violence; emploi de typologies de la violence; comparaison de différentes populations; utilisation de méthodes d'évaluations multivariées et de nouvelles stratégies d'analyses) afin de contribuer de manière significative à une meilleure compréhension de cette importante problématique sociale.

Références

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. M., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the strange situation*. Hilldale, NJ : Erlbaum.
- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 5: 651-680.
- Arriaga, X. B., & Oskamp, S. (1999). The nature, correlates, and consequences of violence in intimate relationships. Dans X. B. Arriaga, & S. Oskamp (Éds), *Violence in intimate relationships* (pp. 3-17). Thousand Oaks : Sage Publication.
- Babcock, J. C., Jacobson, N. S., Gottman, J. G., & Yerington, T. P. (2000). Attachment, emotional regulation, and the function of marital violence : Differences between secure, preoccupied, and dismissing violent and nonviolent husbands. *Journal of Family Violence*, 15, 391-409.
- Bar-Haim, Y., Sutton, D. B., Fox, N. A., & Marvin, R. S. (2000). Stability and change of attachment at 14, 24, and 58 months of age : Behavior, representation, and life events. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 41, 381-388.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults : A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Bélanger, S. (1998, Avril). Une approche multifactorielle de la violence conjugale. *Intervention*, 106, 73-78.
- Berman, W. H., Marcus, L., & Raynes Berman, E. (1994). Attachment in marital relations. Dans M. B. Sperling, & W. H. Berman (Éds), *Attachment in adults : clinical and developmental perspectives* (pp. 204-231). New York : Guilford Press.
- Berman, W. H., & Sperling, M. B. (1994). The structure and function of adult attachment. Dans Sperling, M. B., & Berman, W. H. (Éds), *Attachment in adults : Clinical and developmental perspectives* (pp. 3-28). New York : Guilford Press.
- Bookwala, J., & Zdaniuk, B. (1998). Adult attachment styles and aggressive behavior within dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15, 175-190.

- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and loss : Vol. 1. Attachment*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss : Vol. 2. Separation : Anxiety and anger*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss : Vol. 3. Loss*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1984). Violence in the family as a disorder of the attachment and caregiving systems. *American Journal of Psychoanalysis*, 44, 9-27.
- Bowlby, J. (1988). *Clinical applications of attachment : A secure base*. London : Routledge.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment : An integrative overview. Dans J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York : Guilford Press.
- Brinkerhoff, M. B., & Lupri (1998). Interspousal violence. *Canadian Journal of Sociology*, 13, 407- 434.
- Broué, J., & Clément, G. (1997). *Session de formation à l'animation thérapeutique de groupes auprès des hommes acteurs de violence conjugale*, Option, Montréal.
- Carnelley, K. B., Pietromonaco, P. R., & Jaffe, K. (1994). Depression, working models of others, and relationship functioning. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 127-140.
- Carver, C. S. (1997). Adult attachment and personality : Converging evidence and a new measure. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23, 865-883.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Crowell, J. A., & Treboux, D. (1995). A review of adult attachment measures : Implications for theory and Research. *Social Development*, 4, 294-327.
- Crowell, Gao, Pan, O'Connor, & Waters, (1995). *Secure Base Scoring System for Adults*. Document inédit, New York State University at Stony Brook.
- Dugal, I. (1997). *La violence dans les relations amoureuses chez les adolescent(e)s : importance accordée aux différences entre les sexes*. Essai inédit, Université Laval à Sainte-Foy.

- Dutton, D. G., Saunders, K., Starzomski, A., & Bartholomew, K. (1994). Intimacy-anger and insecure attachment as precursors of abuse in intimate relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 24, 1367-1386.
- Dutton, D. G., & Starzomski, A. J. (1993). Borderline personality in perpetrators of psychological and physical abuse. *Violence and Victims*, 8, 327-337.
- Dutton, D. G., Starzomski, A. J., & Ryan, L. (1996). Antecedents of abusive personality and abusive behavior wife assaulters. *Journal of Family Violence*, 11, 113-132.
- Feeny, J. A., Noller, P., & Hanrahan, M. (1994). Assessing adult attachment. Dans M. B. Sperling, & W. H. Berman (Éds), *Attachment in adults : Clinical and developmental perspectives* (pp. 128-152). New York : Guilford Press.
- Follingstad, D. R., Rutledge, L. L., Berg, B. J., Hause, E. S., & Polek, D. S. (1990). The role of emotional abuse in physically abusive relationships. *Journal of Family Violence*, 5, 107-120.
- Gelles, R. J. (1997). *Intimate violence in families* (3^e éd.) (pp.1-17). Thousand Oaks : Sage Publications
- Gelles, R. J., & Conte, J. (1990). Domestic violence and sexual abuse of children. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 1045-1058.
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). *The Adult Attachment Interview*. Unpublished manuscript. University of California at Berkely.
- Gottman, J. M. (1998). On the etiology of marital decay and it's consequences : Comments from a Clinical Psychologist. Dans T. N. Bradbury (Éd.), *The developmental course of marital dysfunction* (pp. 423-426). Cambridge : University Press.
- Greenberg, M. T., Speltz, M. L., DeKlyen, M., & Endriga, M. C. (1992). Attachment security in preschoolers with and without externalizing behavior problems : A replication. *Development and Psychopathology*, 3, 413-430.
- Greenberg, M. T., DeKlyen, M., Speltz, M. L., & Endriga, M. C. (1997). The role of attachment processes in externalizing psychopathology in young children. Dans L. Atkinson, & K. J. Zucker (Éds), *Attachment and Psychopathology* (pp. 196-222). New York : Guilford Press.
- Griffin, D. W., & Bartholomew, K. (1994). The metaphysics of measurement : The case of adult attachment. Dans K. Bartholomew, & D. Perlman (Éds), *Advances in*

Personal Relationships : Attachment Processes in Adulthood (Vol. 5). London : Jessica Kingsley Publisher.

- Hampton, R. L., & Washington Coner-Edwards, A. F. (1993). Physical and sexual violence in marriage. Dans R. L. Hampton, T. P. Gullota, G. R. Adams, E. H. Potter III, & R. P. Weissberg. *Family violence : Prevention and treatment* (Vol. 1, pp. 113-141).
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers : Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin*, 116, 476-497.
- Holtzworth-Munroe, A., Stuart, G. L., & Hutchinson, G. (1997). Violent versus nonviolent husbands : Differences in attachment patterns, dependency, and jealousy. *Journal of Family Psychology*, 11, 314-331.
- Infante, D. A., & Wigley, C. J. (1986). Verbal aggressiveness : An interpersonal model and measure. *Communication Monographs*, 53, 61-69.
- Jacobson, N., & Gottman, J. (1998). *When men batter women : New insights into ending abusive relationships*. New York : Simon and Shuster.
- Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence : Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 283-294.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability : A review of theory, method, and research. *Psychological Bulletin*, 118, 3-34.
- Kesner, J. E., & McKenry, P. C. (1998). The role of childhood attachment factors in predicting male violence toward female intimates. *Journal of Family Violence*, 13, 417-432.
- Kobak, R. R., & Hazan, C. 1991. Attachment in marriage : Effects of security and accuracy of working models. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 861-869.
- Kobak, R. R., & Sceery, A. (1988). Lovestyles and attachment styles compared : Their relation to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 439-471.

- Kwong, M. J., Bartholomew, K., & Dutton, D. G. (1999). Gender differences in patterns of relationship violence in Alberta. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 31, 150-160.
- Laughrea, K., Bélanger, C., & Wright, J. (1996). L'inventaire de l'expérience de la colère en situation sociale et conjugale : validation auprès de la population adulte québécoise. *Science et comportement*, 25, 71-95.
- London, J. (1978). Images of violence against women. *Victimology*, 2, 510-524.
- Lyons-Ruth, K., Alpern, L., & Repacholi, B. (1993). Disorganized infant attachment classification and maternal psychosocial problems as predictors of hostile-aggressive behavior in the preschool classroom. *Child Development*, 64, 572-585.
- Mayseless, O. (1991). Adult attachment patterns and courtship violence. *Family Relations*, 40, 21-28.
- Mikulincer, M., & Nachshon, O. (1991). Attachment styles and patterns of self-disclosure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 321-331.
- Murphy, C. M., & O'Leary, K. D. (1989). Psychological aggression predicts physical aggression in early marriage. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57, 579-582.
- O'Leary, K. D. (1993). Through a psychological lens : Personality traits, personality disorders, and levels of violence. Dans R. J. Gelles, & D. R. Loseke (Éds), *Current controversies on family violence* (pp.7-30). Newbury Park, CA : SAGE.
- O'Leary, K. D., & Cascardi, M. (1998). Physical aggression in marriage : A developmental analysis. Dans T. N. Bradbury (Éd.), *The developmental course of marital dysfunction* (pp. 343-374). New York, NY : Cambridge University Press.
- O'Leary, K. D., Malone, J., & Tyree, A. (1994). Physical aggression in early marriage : Prerelationship and relationship effects. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62, 594-602.
- Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (1987). *La violence conjugale. Intervention infirmière auprès des femmes*. Québec : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada.
- Rauh, H., Ziegenhain, U., Mueller, B., & Wijnorks, L. (2000). Stability and change in infant-mother attachment in the second year of life : Relations to parenting quality and varying degrees of day-care experience. Dans P. M. Crittenden, A. H. Claussen et al. (Éds), *The organization of attachment relationships : Maturation, culture, and*

- context* (pp. 251-276). New York : Cambridge University Press.
- Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale (1991). Définition adoptée en assemblée générale annuelle du Regroupement provincial de 1991. <http://www.maisons-femmes.qc.ca/problematique/definitions.html>.
- Roberts, N., & Noller, P. (1997). The association between adult attachment and couple violence : The role of communication patterns and relationship satisfaction. Dans J. A. Simpson, & S. Williams (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 317-350). New York, NY : Guilford.
- Rothard, J. C. & Shaver, H. (1994). Continuity of attachment across the life span. Dans M. B. Sperling, & W. H. Berman (Éds), *Attachment in adults* (pp.31-71). New York : Guilford.
- Santé Canada (1995). Santé Canada (1995). La violence conjugale. *Centre national d'information sur la violence dans la famille*. Ottawa.
- Shaver, P. R., & Clark, C. L. (1994). The psychodynamics of Adult Romantic Attachment. Dans J. M. Masling, & R. F. Bornstein (Éds), *Empirical perspectives on object relations theory* (pp. 105-156). Washington : APA.
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1993) Adult Romantic attachment : theory and evidence Advances in personal relationships. Dans D. Perlman, & W. H. Jones (Éds), *Advances in Personal Relationships* (Vol. 4, pp. 29-70). Philadelphia : Jessica Kingsley Publishers.
- Shupe, A., Stacey, W. A., & Hazlewood, L. R. (1987). *Violent men, violent couples*. Massachusetts/Toronto : Lexington Books.
- Spanier, G. B. (1976). Mesuring dyadic adjustment : New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38, 15-28.
- Spielberger, C. D. (1988). *State-trait anger expression inventory* (STAXI). Odessa, FL : Psychological Assessment Resources.
- Statistique Canada (2000). La violence familiale au Canada : un profil statistique. *Centre Canadien de la statistique juridique*. Ottawa.
- Stets, J. A. (1990). Verbal and physical aggression in marriage. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 501-514.

- Stets, J. A., & Straus, M. A. (1990b). The marriage license as a hitting license : A comparison of assaults in dating, cohabiting and married couples. Dans M. A. Straus, & R. J. Gelles (Éds), *Physical violence in American families* (pp. 227-241). New Brunswick, NJ : Transaction Publishers.
- Straus (1979). Measuring intrafamily conflict and violence : The conflict tactics (CT) scales. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 75-88.
- Straus, M. A. (1999). The controversy over domestic violence by women. A methodological, theoretical, and sociology of science analysis. Dans B. A. Ximena, & S. Oskamp (Éds), *Violence in intimate relationships* (pp. 17-44). Thousand Oaks, California : SAGE Publications.
- Straus, M. A., & Gelles, R. J. (1986). Societal change and change in family violence from 1975 to 1985 as revealed by two national surveys. *Journal of Marriage and the Family*, 48, 465-479.
- Straus, M. A., Gelles, R. J., & Steinmetz, S. (1980). *Behind closed doors : Violence in the American family*. Garden City, New York : Anchor/Doubleday.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised conflict tactics scales (CTS2). Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17, 283-316.
- Straus, M. A., & Sweet, S. (1992). Verbal/symbolic aggression in couples : Incidence rates and relationships to personal characteristics. *Journal of Marriage and the Family*, 54, 346-357.
- Walker, L. E. (1984). *The battered woman syndrome*. New York : Springer Publishing Co.